



**HAL**  
open science

## Mission franco-albanaise de Dyrrachium (Durrës, Albanie) 2017

Catherine Abadie-Reynal, Eduard Shehi

► **To cite this version:**

Catherine Abadie-Reynal, Eduard Shehi. Mission franco-albanaise de Dyrrachium (Durrës, Albanie) 2017. [Rapport de recherche] Ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères; Institut Archéologique de Tirana. 2017. hal-01729102

**HAL Id: hal-01729102**

**<https://hal.science/hal-01729102>**

Submitted on 12 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Mission franco-albanaise de Dyrrachium (Durrës, Albanie)

2017

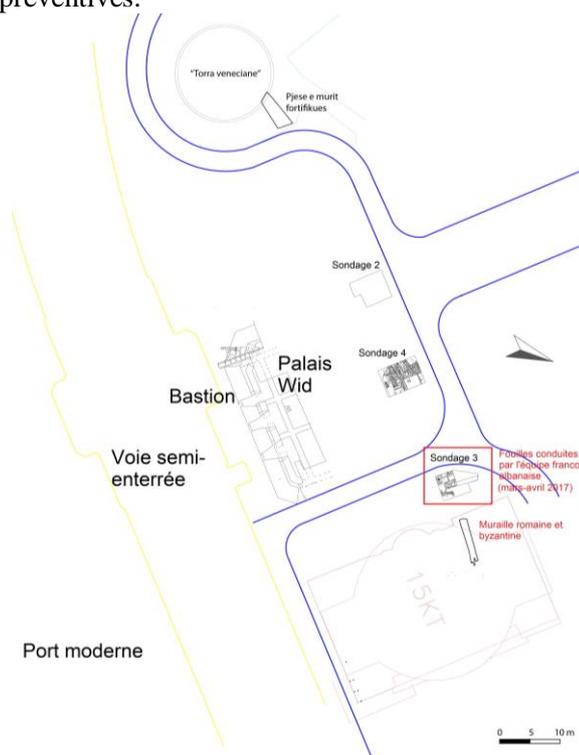


Catherine Abadie-Reynal  
Université Lumière-Lyon 2, UMR 5189

Eduard Shehi  
Institut archéologique de Tirana

La troisième mission de fouille à Dyrrachium (Durrës) conduite sous l'égide du MAEDI s'est déroulée en deux temps, tout d'abord du 22 mars au 11 avril (secteur 4), puis du 22 mai au 25 juin 2017 (secteurs 1-3).

Cette organisation s'explique par la nature très différente des chantiers conduits pendant les deux périodes. En mai et juin, la fouille programmée s'est déroulée comme chaque année maintenant, en fonction d'un programme établi dès la fin de l'année 2016 et le bilan des résultats obtenus à l'issue des fouilles de 2016. En revanche, le chantier ouvert en mars et avril 2017 (secteur 4) était un chantier d'archéologie préventive. La municipalité a en effet développé, près de l'entrée du port moderne de Durrës, un grand projet d'aménagement prévoyant en particulier le creusement d'une voie rapide semi-enterrée permettant aux voitures de circuler rapidement devant l'entrée du port et aux piétons d'accéder au port par une passerelle. Les fouilles préalables à ces aménagements ont été confiées à nos collègues de l'Institut archéologique de Tirana qui ont fouillé, en particulier, les zones avancées constituées par l'ancien bastion ottoman, en partie recouvert ensuite par le palais Wid (**fig. 1**). Un point, plus à l'est, concernait plus directement notre problématique : il s'agissait d'une zone relativement limitée, située exactement dans le prolongement de la muraille romaine et byzantine fouillée en 2001-2002, où les vestiges d'un pilier avaient été aperçus et interprétés comme étant les restes d'une porte monumentale romaine donnant accès à la ville. Cette interprétation ne nous ayant pas semblé convaincante, nos collègues albanais nous ont permis de nous joindre à eux et de conduire un sondage à cet emplacement, financé en grande partie par la Municipalité de Durrës dans le cadre des fouilles préventives.



**Fig. 1 : plan des fouilles préventives (février-avril 2017)  
(Institut archéologique de Tirana)**

Au total, donc, au cours de ces deux campagnes de 2017, des fouilles ont été conduites pendant huit semaines, dans quatre secteurs différents (**fig. 2**), avec des objectifs bien distincts, tandis que les recherches topographiques se sont poursuivies sur le site.

Lors de la mission de 2017, l'équipe était composée de 14 membres : Arnaud Lefebvre, archéologue à l'INRAP-GEN, a pris part à la campagne de fouille de mai -juin, comme responsable du secteur 2 (Musée de la Guerre). Eduard Shehi (archéologue, Institut archéologique de Tirana) a pris part à toute la campagne de fouille en tant que co-directeur de la mission, Brikena Rruga-Shkodra (archéologue, Institut archéologique de Tirana) a travaillé en mai-juin, comme responsable du secteur 3 (muraille), Michail Nushi, architecte et

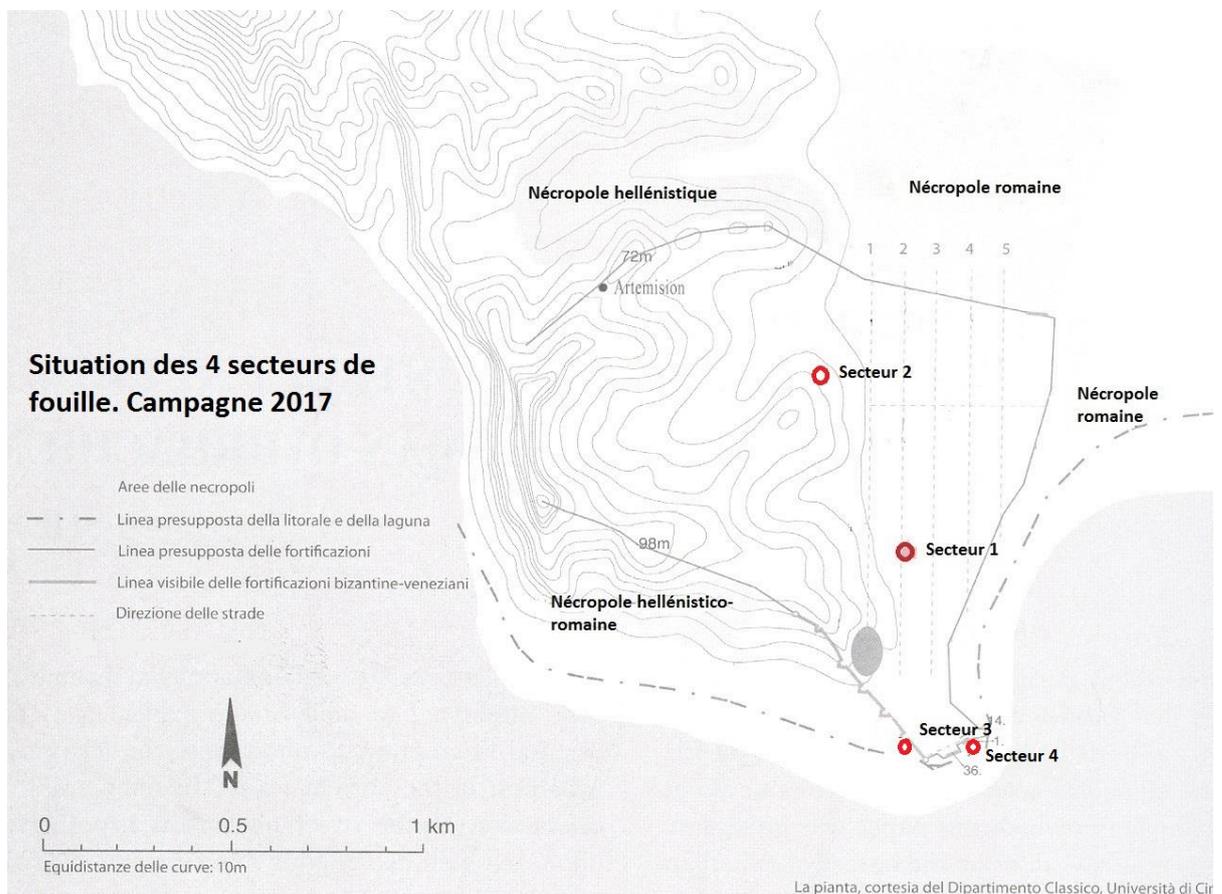
étudiant en archéologie à l'Université de Tirana et Thomas Ballant, étudiant en archéologie à l'Université de Lyon 2, ont assisté Brikena Rrugja-Shkodra dans ce secteur ; Marion Sirito-Olivier, étudiante en archéologie à l'Université de Lyon 2 et Xhensila Koxhaj, étudiante à l'Université de Tirana, ont assisté Arnaud Lefebvre dans le secteur 2 et Pierre Thiolas, étudiant en archéologie de l'Université de Lyon 2 a participé à la fouille du secteur 1. Barbana Draga (Musée d'Ulcinj, Monténégro) a géré le matériel mis au jour. Gilles Reynal, architecte, a fait les relevés lors des deux campagnes de fouille, aidé, en mai-juin par Michail Nushi. Jasper Vos et Simon Goudet, étudiants en topographie à l'ESGT du Mans sont venus géolocaliser les nouvelles fouilles ainsi que quelques fouilles anciennes qui ont été récemment remises au jour et intégrer les nouvelles structures découvertes dans le SIG, sous la responsabilité de Jean-Michel Follin (MCF SIG à l'ESGT-CNAM). Marie Peillet, restauratrice indépendante, est venue pendant quelques jours, nettoyer les monnaies mises au jour en 2017. Albana Meta, de l'Institut archéologique de Tirana, a accepté de se charger de l'étude des monnaies de fouille et a commencé leur identification. Enfin, Nicolas Topor, motion designer indépendant, a réalisé une animation permettant de restituer l'aspect des structures qui occupaient le sondage 3 à l'époque moderne, afin de permettre aux visiteurs de ces fouilles préventives de mieux comprendre les enjeux de ce secteur. J'ai moi-même codirigé la mission et été responsable du secteur 1. Au total, donc, 17 personnes ont participé à ces travaux.

La mission a bénéficié des crédits du MAEDI. À ce financement, il faut ajouter l'aide importante apportée par l'UMR 5189-Hisoma ainsi que par le CNRS dans le cadre de son programme « Mobilité internationale ». La Municipalité de Durrës nous a également apporté un soutien financier et logistique considérable puisque, cette année, en plus de fournir les camions qui nous ont permis d'évacuer les déblais de la fouille et, donc, de nous conformer à la convention signée avec les autorités albanaises, qui prévoyait de rendre les zones fouillées dans l'état où on les avait trouvées, elle a aussi fourni l'électricité qui nous a permis de fouiller dans le secteur 1 et le service des espaces verts nous a permis d'intervenir dans les jardins du Musée de la Guerre (secteur 2). Surtout, il faut souligner l'effort financier de la Municipalité qui a consenti à rémunérer les ouvriers que nous avons employés pendant la fouille des mois de mars et avril.

Nous voudrions ici remercier tous nos amis albanais sans qui cette mission n'aurait pas pu avoir lieu. Nous tenons en particulier à remercier Madame Mirela Kumbaro, Ministre de la Culture, qui nous a fait l'honneur d'une visite au mois de mars, accompagnée de Madame Rudina Zoto, directrice de l'ASHA (Agence d'Archéologie préventive albanaise), M. Louan Perzhita, directeur de l'Institut archéologique albanais, qui a bien voulu soutenir notre projet dès le début et qui nous a fait l'honneur d'une visite à la fin de chacune de nos campagnes de fouille. Il nous faut aussi remercier tout particulièrement M. Vangjush Dako, le maire de la ville ainsi que son adjoint à la culture : ils ont toujours été à notre écoute et ont accepté de financer, cette année, une partie de nos fouilles. Enfin, il faut souligner la disponibilité du Conseiller culturel de l'Ambassade de France à Tirana, Madame Bisiaux, qui est venue visiter longuement notre chantier, au mois d'avril, et qui a pu se rendre compte de la situation tout à fait originale des fouilles franco-albanaises de Durrës et de la qualité de la coopération mise en place entre les équipes française et albanaise. Ses encouragements et ses suggestions nous ont aidés.

Quatre secteurs ont fait l'objet de fouilles, avec des objectifs distincts dans chacun d'entre eux (**fig. 2**). Le secteur 1 (ou secteur des Thermes romains) avait déjà fait l'objet de travaux en 2015 et 2016. Il s'agissait, cette année, de terminer les recherches commencées l'année dernière et interrompues par des remontées d'eau et, en particulier, d'éclaircir les périodes d'occupation antérieures à l'époque romaine en mettant l'accent sur le processus de transition entre l'urbanisme romain, supposé s'appuyer sur une trame nord-sud et un urbanisme antérieur dont la mise en place devait être datée, définie dans ses orientations principales et son évolution. Le secteur 2 (ou secteur du jardin du Musée de la Guerre), est situé au nord de la ville antique : il s'agit d'une zone importante dans la mesure où un grand projet immobilier est prévu par la Municipalité ; or cette région de jardins très vastes se situe près de la limite nord de la ville romaine, matérialisée par la présence d'une nécropole en partie publiée ; d'autre part, d'après notre SIG, aucune structure d'époque hellénistique ne semble avoir été localisée plus au nord. Autrement dit, cette région libre de construction pour l'instant, peut nous permettre de définir les modalités d'extension de la ville vers le nord aux époques hellénistique et romaine. Il s'agissait donc cette année, de conduire un chantier, destiné à vérifier la présence de niveaux archéologiques significatifs dans cette région, à les dater et à tenter de les définir plus précisément afin de définir les types d'occupation perceptibles dans cette région nord, la façon dont le tissu urbain s'est développé et aussi l'intérêt de poursuivre les recherches dans cette région. Enfin les secteurs 3 et 4 se situent sur les limites de la ville antique, au pied des fortifications byzantines de Durrës.

Les chantiers ouverts étaient destinés à vérifier une hypothèse très généralement admise dans toutes les publications de topographie, selon laquelle, dans cette partie occidentale et méridionale des murailles, les murs byzantins se seraient implantés au-dessus de fortifications antérieures, romaines et peut-être grecques. Il s'agissait aussi (secteur 4), de vérifier l'existence d'une porte ouvrant directement, dès l'époque romaine, vers la mer.

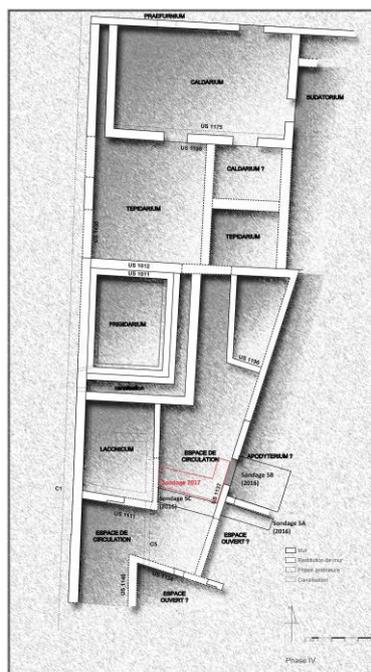


**Fig. 2 : situation des 4 secteurs de fouille. Campagne 2017, d'après E. Shehi, Some ideas on the street network organisation at Roman Dyrrachium, dans L. Perzhita (éd.), *Acts of the International Congress of Albanian Archaeological Studies, Tirana, 21-22 novembre 2013, Tirana, 2014, p. 408, fig. 1***

## I. Les trames urbaines dans le centre de la ville antique

### 1) Le secteur 1 (Thermes romains) (C. Abadie-Reynal, E. Shehi, P. Thiolas)

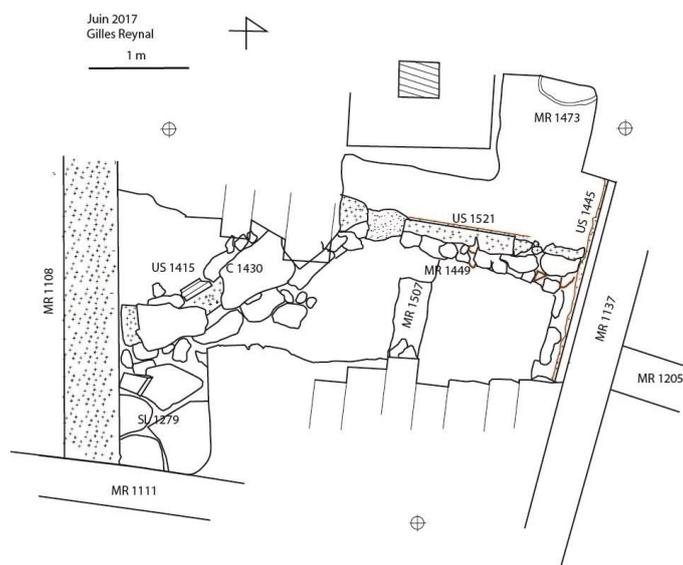
La fouille dans ce secteur s'est déroulée du 22 mai au 15 juin 2016. Elle a été conduite avec 3 ouvriers, immédiatement au nord du sondage 5C effectué en 2016<sup>1</sup>. Comme l'année dernière, la fouille était limitée, à l'est, par le mur MR 1137 et à l'ouest par le mur MR 1107/1108. L'étendue de la fouille a été limitée par la présence, à sa limite nord, d'un des piliers modernes supportant le palais de la Culture et ayant traversé tous les niveaux archéologiques lors de son implantation. La zone immédiatement au sud de ce sondage, d'autre part, avait été explorée en 2016 (fig. 3).



**Fig. 3 : Les sondages antérieurs dans les Thermes romains et le sondage de 2017 en rouge (MAFAD 2017)**

Les objectifs de cette fouille étaient multiples mais il s'agissait avant tout de compléter les données livrées par cette zone en 2016. Les fouilles de l'année dernière avaient en effet montré que cette région centrale de la ville avait été occupée bien avant la période romaine. Il convenait en particulier de tenter de fouiller le plus profondément possible afin d'établir à partir de quand cette région avait été occupée et organisée. Pour répondre à ces questions, il fallait, à la fois, mettre au jour les niveaux d'occupation anciens, mais aussi restituer l'histoire, que nous savons déjà complexe, des murs MR 1137, MR 1205 et MR 1108 qui structurent cette région à des époques différentes (fig. 4). Il s'agissait aussi de compléter les informations concernant l'évolution urbaine de cette zone et le processus qui a conduit à sa réorganisation et au changement de trame directrice : s'agissait-il d'une opération d'ensemble, conduite en un temps court par les autorités ou bien était-ce le résultat d'une évolution plus lente du quartier ?

<sup>1</sup> Rapport MAEDI 2016, p. 10-30 et en particulier le plan général du chantier 5, p. 10, fig. 6.



**Fig. 4 : plan général de la fouille de 2017 dans les Thermes romains (MAFAD 2017)**

On peut dire que tous ces objectifs ont été atteints puisque nous avons désormais des réponses plus précises à toutes ces questions. En même temps, les découvertes de 2017 nous ont amenés à revoir un certain nombre d'hypothèses proposées l'année dernière et à complexifier notre conception de l'évolution de la région qui passe de 6 phases à 7 phases différentes (des origines de l'occupation du secteur à la construction des Thermes romains).

Phases	Chronologie	US et faits correspondants
I	Fin de l'époque archaïque-IVe s.	MR 1517 ; SL 1513 ; SL 1519 ; US 1511-12 ; US 1514-15 ; US 1518 ; US 1520.
II	Fin du IVe s.-IIIe s. av. J.-C	MR 1205 (1ère phase) ; MR 1507; SL 1451; SL 1460; SL 1483; SL 1485; SL 1493; SL 1495; SL 1501 ; SL 1509 ; SL 1510 ; US 1479; US 1496; US 1498; US 1499; US 1500; US 1503; US 1504; US 1508; US 1520.
III	Fin du IIIe-IIe s.	MR 1137 (1ère phase) ; MR 1205 (2ème phase) ; MR 1449 (1ère phase) ; US 1453; US 1454; US 1461; US 1473; US 1488; US 1489.
IV	Fin du IIe-début du Ier s. av. J.-C.-Ier s. av. J.-C.	C 1430 ; SL 1279 ; US 1450 ; US 1452 ; US 1455 ; US 1494.
V	Fin du Ier s. av. J.-C.-1 <sup>ère</sup> moitié du Ier s. apr. J.-C.	US 1415; US 1416; US 1417; US 1431; US 1433; US 1436 ; US 1445 ; US 1521.
VI	-milieu-3 <sup>ème</sup> quart du Ier s. apr.	MR 1108 (1 <sup>ère</sup> phase) ; MR 1111 (2 <sup>ème</sup> phase) ; SL 1429; SL 1440; SL 1441; US 1412; US 1413; US 1420; US 1421 ; US 1422 ; US 1424; US 1425; US 1426; US 1427; US 1432; US 1435; US 1441; US 1442; US 1443; US 1444 ; US 1446; US 1448; US 1459; US 1464; US 1465; US 1466; US 1667; US 1470; US 1471.
VII	Fin du Ier s. apr. J.-C.	SL 1096; US 1401 ; US 1403 ; US 1405 ; US 1406 ; US 1407 ; US 1408; US 1411.

Le sondage a été implanté là où le dallage romain des Thermes (SL 1096) était encore en place, ce qui garantissait l'intégrité des niveaux archéologiques. Cependant, cela a aussi limité l'extension de nos fouilles puisque les autorités albanaises avaient quelques réticences à nous voir enlever ce dallage, une opération qui a pourtant été accomplie avec le plus grand soin possible : les dalles ont été auparavant photographiées, relevées et numérotées. Puis, elles ont été déposées, non loin de leur emplacement initial, en

respectant leur place d'origine ; enfin, après la fouille, le sondage a été remblayé et les dalles ont été reposées exactement dans la position qui était la leur avant nos fouilles.

### Phase I

Il s'agit de la phase la plus ancienne qui ait été atteinte. Nos fouilles ont pu parvenir, à l'est du sondage, contre le mur MR 1137, à l'altitude de 36,35 m alors que le dallage romain d'où nous sommes partis (SL 1096, phase VII) se trouve à une altitude comprise entre 39,19 et 39,07 m. Autrement dit, nous avons fait un sondage d'environ 2,80 m de profondeur par rapport au niveau de sol des thermes romains et d'environ 7 m par rapport au sol moderne de circulation. En 2016, nous n'avions pas pu descendre sous la cote 37,41 m ce qui nous avait empêchés d'atteindre les niveaux d'occupation anciens et les fondations du mur MR 1205 en particulier.

Cette année, l'eau se trouvait à un niveau légèrement plus bas (autour de 37,35 m) mais surtout nous avons pu disposer d'une pompe efficace qui a permis de descendre, certes, dans des conditions de fouille très difficiles ; cependant les niveaux restaient perceptibles. Cela nous a permis de mieux comprendre l'histoire des murs structurants MR 1137 et MR 1205 dont nous avons pu mettre au jour les fondations et de confirmer que l'occupation de la région était ancienne.

La phase I correspond à une phase d'occupation antérieure à la construction des murs MR 1137 et MR 1205 dont nous avons pu dégager les fondations, autrement dit à un moment où le quartier n'a pas encore reçu une organisation très nette, en tout cas pour nous.

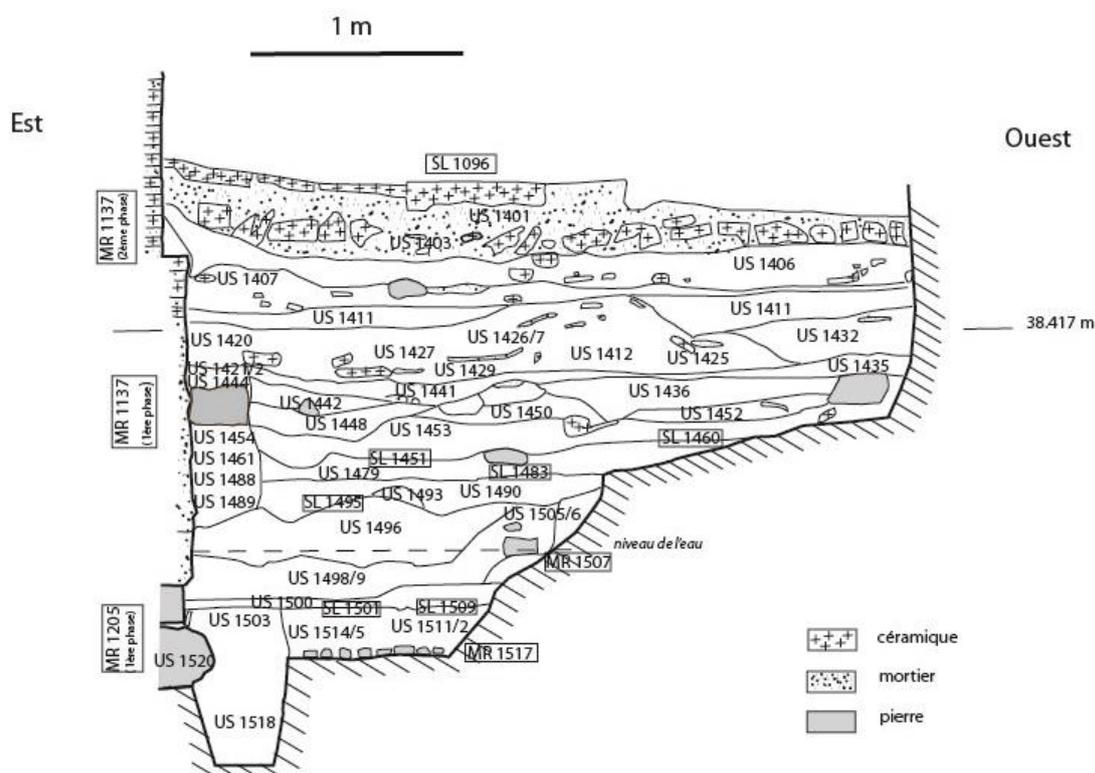


Fig. 5 : coupe, berme sud-est (MAFAD 2017)

Cependant, des niveaux appartiennent à cette phase. Ils sont repérables, en particulier, en coupe (fig. 5) : ils ont été recoupés par la tranchée correspondant à la mise en place des fondations du mur MR 1205 (US 1503) et ils sont antérieurs au premier niveau qui semble correspondre au fonctionnement du mur MR 1205 (US 1501, US 1509-1510). Cela dit, les conditions de fouille, sous le niveau de la nappe phréatique, ont rendu très difficiles la perception à la fouille, de la stratigraphie.

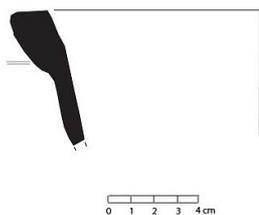
Les niveaux repérés sont les suivants : au plus profond du sondage, à son extrémité est, une épaisse couche argileuse a marqué la fin de la fouille (US 1518). Sortie dans des conditions très difficiles, sans aucune visibilité, sous le niveau des fondations du mur MR 1205, elle a permis de montrer que l'occupation continue au moins aussi bas que le niveau 36,35 m même si aucune stratigraphie n'a pu être repérée au-dessous de l'altitude 36,80 m. Plus de 0,50 m au-dessus du niveau de fin de fouille, un premier niveau de sol, SL 1519, a été mis au jour (fig. 6), à la cote 36,88 m. Il est constitué de pierres irrégulières, le plus souvent de taille moyenne, associées à quelques gros galets. Posées à plat, elles ont des dimensions qui varient entre

0,05 et 0,30 m. Au-dessus de ce sol probable qui n'a pas pu être suivi jusqu'aux fondations du mur MR 1205 sans doute parce qu'il a été coupé quand le mur a été construit, on a pu observer une couche de tuiles et de céramiques, ressemblant à une couche de démolition. Il s'agit des US 1514 et 1515 dont l'épaisseur n'est cependant que de 0,07 à 0,008 m. Cette couche supporte le sol SL 1513 qui est tout à fait différent puisqu'il est constitué de petits fragments de tuiles, posés à plat. Enfin, ce sol est recouvert des couches US 1511-2 qui sont, semble-t-il, les premières couches à avoir été recreusées par la tranchée de fondation du mur MR 1205.

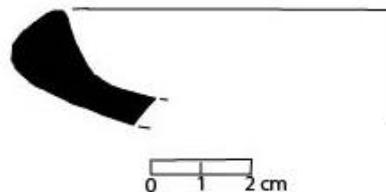


**Fig. 6 : le sol SL 1519, vu vers le sud et le mur MR 1517 (MAFAD 2017)**

L'organisation générale de cette région est très difficile à saisir avant la construction des murs MR 1205 et 1137. Cependant, associé au sol SL 1519, on a mis au jour, dans la paroi sud du sondage, un alignement de huit pierres irrégulières, conservées sur deux assises (**fig. 6**). Leurs dimensions varient de 0,10 à 0,30 m. Ce mur MR 1517, conservé sur une longueur de 0,70 m est orienté est-ouest ou plus exactement est strictement perpendiculaire au mur MR 1137 et parallèle au mur MR 1205. De plus, à l'ouest, il décrit, sur 0,45 m, un retour d'au moins cinq pierres qui délimitent l'espace dans cette direction. L'extrémité est de l'espace a été détruite lorsque les fondations du MR 1205 ont été mises en place. Le sol SL 1519 ne renfermait pas de matériel. Pour dater cette occupation, on ne dispose donc que des vestiges de la probable couche de démolition qui recouvrait les ruines de cette occupation. Elle comporte peu de matériel datable. Cependant, on trouve trois embouchures d'amphores (1515.5, 1515.6 et 1515.9) (**fig. 7**) de type corinthien B, datables du Ve s.<sup>2</sup> et un fragment de paroi de vase ouvert peint, décoré de languettes très schématiques au vernis noir, qui peut être situé au plus tard dans la première moitié du Ve s. Le sol SL 1519 ainsi que le mur MR 1517 qui lui est associé, datent donc probablement du début de l'époque classique.



**Fig. 7 : l'amphore 1515.6 (MAFAD 2017)**



**Fig. 8 : le vase 1503.1 (MAFAD 2017)**

Cette datation est confirmée par le matériel trouvé dans la couche la plus profonde qui ait été fouillée, l'US 1518. Elle contenait peu de matériel. Pourtant, un fond de cruche (1518.1) pourrait être daté au plus tard du début du Ve s.<sup>3</sup> tandis que le bord d'un grand vase à engobe brun (1518.2) renvoie certainement à la deuxième moitié du VIe s.<sup>4</sup> tout comme un fragment d'olpè à vernis noir (1518.3)<sup>5</sup>. Il paraît donc certain

<sup>2</sup> Variante proche de F. Sacchetti, *Les amphores grecques dans le nord de l'Italie*, BAMA 10, 2012, p. 226-7, pl. XXXII, n° MA36 ; type Koehler 1978, fig. 2.c (425-400 av. J.-C.) pour 1515.5.

<sup>3</sup> Proche de B.A. Sparkes, L. Talcott, *The Athenian Agora XII. Black and plain Pottery* (1970), n° 1776, p. 361.

<sup>4</sup> *Ibid.*, n° 1823 ou 1827.

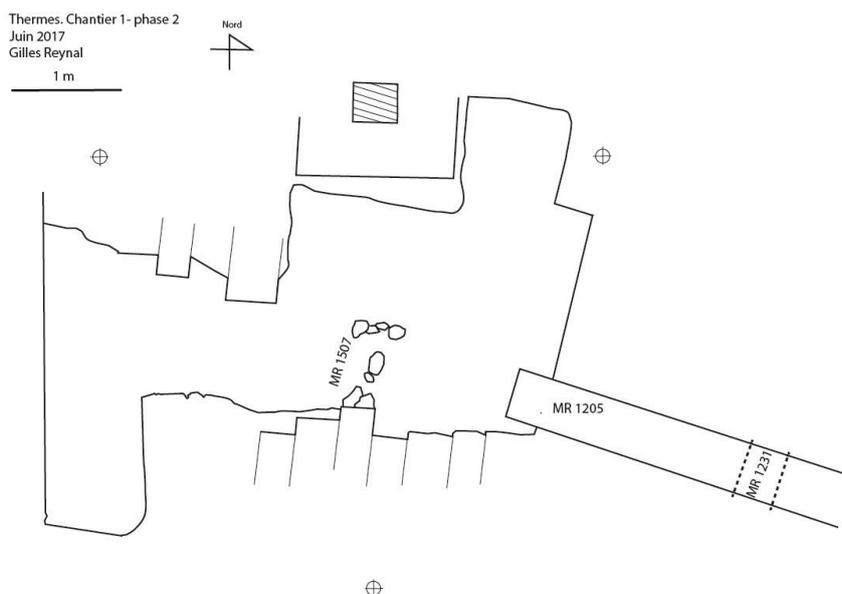
<sup>5</sup> Proche de M. Cuzzo, B. D'Agostino, L. Del Verme, *Cuma. Le fortificazioni. 2.1. I materiali dai Terrapieni arcaici*, 2006, n° 243-245, pl. 20, n° 13-15.

que le secteur était déjà occupé à la fin de l'époque archaïque. Les US 1511-3 peuvent contribuer à préciser la durée de cette phase I. Tout le matériel de ces US renvoie à l'époque classique : un bord de lékané (1511.1) peut être situé dans la deuxième moitié du IVe s.<sup>6</sup>. De même, on a aussi trouvé un bord épaissi de mortier (1511.3) qui apparaîtrait à la fin du IVe s.<sup>7</sup>. L'US 1503 correspond à la tranchée de fondation de la première phase du mur MR 1205 qui semble avoir été creusée à partir du niveau de sol SL 1501-SL 1509-10. Or, dans cette tranchée de fondation qui recoupe les US 1511-1515, 1517 et 1518, on trouve une petite salière (1503.1) (**fig. 8**) à vernis noir qui apporte un *terminus post quem* intéressant puisque cette forme ne semble pas pouvoir être antérieure au milieu du IVe s. et même plutôt certainement au troisième quart du IVe s.<sup>8</sup>. Elle pourrait donc constituer le *terminus post quem* pour la construction du mur MR 1205 et donc la fin de la phase I.

Ce matériel dans lequel on peut noter aussi l'absence totale de vases du style « West Slope » qui apparaîtraient à la fin du IVe s. et l'absence aussi de toute monnaie et fragment de lampe, renvoie donc avant tout à l'époque classique et permet de proposer que la phase I représente l'occupation du site de la fin de l'époque archaïque au troisième quart du IVe s. Il s'agit donc d'une phase qui s'étend sur une longue durée, comme le montre l'évolution perceptible de la céramique entre les couches 1518 et 1503, même si les structures sont encore très rares et plutôt simples. Cependant, le mur MR 1517 permet de comprendre que l'organisation de l'occupation dans cette région présentait, dès le début de l'époque classique à tout le moins, la même orientation que celle qui sera perceptible dans la phase ultérieure.

### Phase II

La phase II représente un changement complet dans l'aspect de l'occupation de cette région, mais pas dans son organisation générale. Cette phase est en effet marquée par la construction d'un mur très important et structurant, qui restera ultérieurement un mur organisateur du secteur.



**Fig. 9 : plan général des structures de la phase II (MAFAD 2017)**

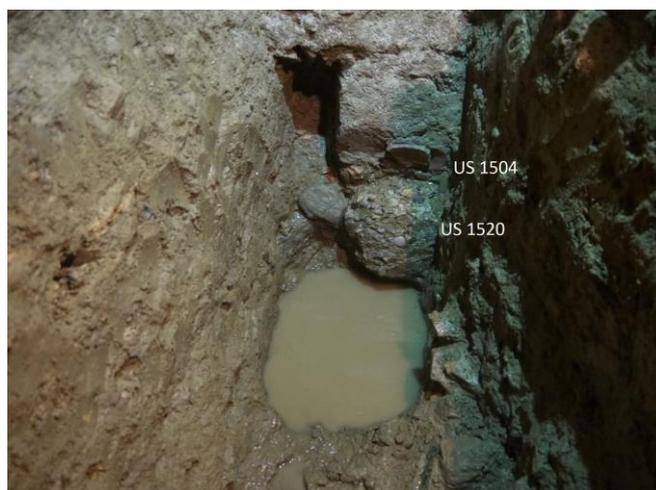
C'est le moment où le premier état du mur MR 1205 est construit. Ce mur a une histoire très longue que nous avons pu mettre partiellement en lumière l'année dernière<sup>9</sup> en distinguant trois phases successives. Nous verrons que son histoire est encore plus compliquée. De plus, en 2016, nous n'avions pas pu dater la construction de la première phase du mur puisque nous n'en avons pas atteint les fondations. C'est chose faite en 2017 (**fig. 10**).

<sup>6</sup> Proche de I. McPhee, E.G. Pemberton, *Corinth VII, 6. Late Classical Pottery from Ancient Corinth. Drain 1971.1 in the Forum Southwest* (2012), fig. 17, n° 62-63.

<sup>7</sup> A. Berlin, « The plain ware » dans S.C. Herbert (éd.), *Tel Anafa II, i. The Hellenistic and Roman Pottery*, 1997, p. 125, pl. 38, PW 354.

<sup>8</sup> Voir I. McPhee, E.G. Pemberton, *op.cit.*, p. 110 et fig. 20, IV-35.

<sup>9</sup> Rapport MAEDI 2016, p. 14 et 29 en particulier.



**Fig. 10 : les fondations du mur MR 1205, vues vers l'est (MAFAD 2017)**

La construction de la première phase du mur MR 1205 marque le début de la phase II. Elle présente des caractéristiques très intéressantes. Tout d'abord, les fondations montrent la façon dont, dès cette époque, les habitants de Durrës ont mis au point des techniques de construction qui seront utilisées pendant plusieurs siècles. En effet, un bloc de conglomérat (US 1520) est utilisé pour servir de fondation à l'élévation du mur qui est marquée, à sa base, par la présence de trois tuiles dressées (US 1504, altitude 37,12 m) situées à la jonction entre fondations et élévation ; elles sont sans doute destinées à maintenir, caler et protéger l'élévation de MR 1205.

L'emploi d'un gros bloc de conglomérat en guise de fondation est une pratique qui a déjà été observée à plusieurs reprises dans le secteur : ainsi, il est probable que les blocs de cette même roche, mis au jour en 2015 et 2016 sous la rue romaine des Thermes avaient cette même fonction<sup>10</sup>. De même, sous le trottoir de cette rue, on retrouve deux blocs de conglomérat utilisés comme fondation du mur MR 1034 qui date du réaménagement du quartier au milieu du Ier s. apr. J.-C.<sup>11</sup>. Il s'agit donc d'une technique de construction des fondations utilisées sur une longue période. L'origine de ce conglomérat est probablement marine puisque l'on peut encore observer sur les côtes près de Durrës des affleurements de poudingue. Cette pierre sédimentaire locale aurait donc été utilisée en fondation, comme cela est souvent le cas dans l'architecture grecque<sup>12</sup>, pour son coût peu important tandis que son aspect irrégulier limite son usage aux parties non visibles du bâtiment. Les angles de ces pierres, dans tous les cas, sont arrondis et semblent usés ou cassés ; d'ailleurs, le bloc qui constitue l'US 1520 est cassé sur le côté nord ce qui a demandé de placer un gros galet contre le bloc pour le stabiliser et de mettre un petit amas de briques pour compenser cette cassure et s'assurer que le bloc posé au-dessus ne basculerait pas (**fig. 10**) : ce bloc serait donc probablement réutilisé dans cette fondation. Les dimensions des blocs de conglomérat ainsi mis au jour varient. Le bloc US 1520 a une hauteur de 0,32 m pour une largeur de 0,30 m alors que, par exemple, les blocs trouvés sous la rue romaine, qui semblent, eux, *in situ*, ont une largeur de 0,40 à 0,50 m pour une hauteur d'environ 0,20 m. Peut-on en conclure que ces blocs de conglomérat sont récupérés de constructions plus anciennes ? En tout cas, l'US 1520 nous indique que, si c'est le cas, il s'agit de constructions datant de l'époque archaïque. Cela dit, il peut s'agir aussi d'un mode de construction des fondations peu onéreux qui a prévalu à des époques variées.

La fonction de la première phase du mur 1205 n'est pas claire : il semble s'interrompre brutalement à l'ouest par le dispositif que nous avons mis au jour (**fig. 10**) ce qui suppose que, dans un premier temps au moins, il ne délimitait pas un espace fermé. Pour mieux comprendre la fonction de ce mur, il faut l'intégrer à son environnement originel (**fig. 3**) : ainsi il apparaît qu'il se trouvait à environ 2 m du mur MR 1111 au sud qui présente approximativement la même orientation ; il s'inscrit, de plus, dans un ensemble de murs ayant exactement la même orientation ; au sud, le mur MR 1134 est à environ 6 m ; de même, vers le nord, il se trouvait à 9,70 m du mur MR 1196<sup>13</sup> qui, lui-même, était doublé, à 2 m plus au nord, par un autre mur

<sup>10</sup> Rapport MAEDI 2015, p. 21 ; rapport MAEDI 2016, p. 9-10 (US 1072).

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 18, fig. 25.

<sup>12</sup> A. Giotopoulou-David, *L'architecture de conglomérat en Grèce propre (continentale et égéenne) au Ier millénaire av. J.-C.*, 1997.

<sup>13</sup> Rapport MAEDI 2015, p. 34, fig. 54.

parallèle, suivant une disposition proche de celle observée avec les mur MR 1205 et 1111. Evidemment, nous ignorons si ces murs sont contemporains du mur MR 1205 ; cependant, ils semblent appartenir à un même ensemble. Ainsi, le MR 1205, dans sa première phase, pourrait être un mur marquant la limite sud d'un îlot d'habitation et, par là même, la limite nord d'une ruelle d'environ 2 m de large, délimitée au sud par le mur MR 1111. L'extrémité ouest du mur s'arrête de façon abrupte, sans que l'on en comprenne réellement la cause : était-ce prévu ainsi ? Le dernier bloc et éventuellement d'autres blocs ont-ils été arrachés ? La coupe stratigraphique sud semble infirmer cette hypothèse puisqu'aucun recreusement ne paraît pouvoir correspondre à cet arrachement. Dès lors, il faut imaginer que le mur a été arrêté volontairement, peut-être parce que, quand il a été construit, la région n'était pas encore véritablement urbanisée. L'urbanisation ne s'affirmerait que plus tard, peut-être quand le mur MR 1137 vient refermer ces espaces (phase III).

L'élévation de la première phase est conservée uniquement sur un bloc de calcaire, haut de 0,40 m et large de 0,42 m (**fig. 10 et 14**). Cette phase 1 du mur MR 1205 (**fig. 5**) a fonctionné en association avec des niveaux qui se situent, en altitude juste au-dessus de la jonction de l'élévation avec la fondation. Il s'agit des niveaux SL 1501 (altitude autour de 37,20 m) au pied du mur MR 1205 à l'est et SL 1509 et 1510, situés un peu plus à l'ouest (altitude 37,19 à 37,21 m). Tous ces niveaux sont constitués de fragments de vases utilitaires et de tuiles posés à plat. Les couches US 1508 et US 1499-1500 qui recouvrent ces niveaux, pourraient donner également quelques indications sur la fin de la période de fonctionnement des premiers niveaux correspondant à la construction du mur MR 1205. Le fragment 1508.2 appartient au type de salière postérieur au milieu du IV<sup>e</sup> s.<sup>14</sup> tandis que le fragment 1508.1 renvoie à un vase ouvert décoré, à l'extérieur, au vernis noir avec des traces de peinture blanche qui peuvent permettre d'évoquer le style « West Slope », apparu en Grèce à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Ces éléments auxquels il faut ajouter la couche US 1503, tranchée de fondation de ce mur que nous avons évoquée plus haut, sembleraient indiquer que le mur MR 1205 a été construit et a fonctionné dans sa première phase dès la fin du IV<sup>e</sup>.<sup>15</sup> Cette phase II a duré assez longtemps : en effet, plusieurs sols, plus récents que les sols SL 1501 et 1509-10, soit s'appuient directement contre le mur (SL 1495/3 à la cote 37,54 m), soit ont été coupés quand le mur MR 1137 a été construit (phase III) (SL 1483 à la cote 37,70 m, SL 1485 à la même cote, SL 1451 et SL 1460 à la cote 37,83 m) (**fig. 5**).

Ces sols ainsi que les couches d'occupation qui les séparent permettent, grâce au matériel qu'ils ont livré, de préciser la chronologie de cette phase. Les US concernés ont permis de mettre au jour un matériel caractéristique du début de la période hellénistique. Plus précisément, on ne trouve pas, dans ces US de vase postérieur au milieu du III<sup>e</sup> s. Ainsi une coupe à anse horizontale et à vernis noir (1496.1) semble devoir être placée au III<sup>e</sup> s.<sup>16</sup> Une monnaie trouvée dans le sol SL 1496 est malheureusement illisible.

Ces sols d'autre part avaient leur pendant plus au sud comme cela est apparu en comparant les données des fouilles de 2016 et de 2017. Ainsi, les sols SL 1483 et 1485 qui ont été recreusés au cours de la construction du mur MR 1137, paraissent être identiques au sol SL 1303, dans le sondage 5C ouvert en 2016<sup>17</sup>. De même, les sols SL 1451, 1460 et 1462 (sols faits de petits galets), à partir desquels semble avoir été creusée la tranchée de fondation du mur MR 1137 pourraient trouver leur pendant avec le sol SL 1300 (altitude 37,93 m)<sup>18</sup> au sud qui comportait un fond d'amphore implanté dans ce sol et pouvait être daté du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Rien ne vient infirmer cette datation. Il y a donc très certainement une continuité de fonctionnement de cet espace.

---

<sup>14</sup> Voir plus haut, p. 9.

<sup>15</sup> Notons d'ailleurs que dans le rapport MAEDI 2016, p. 25, nous avons considéré que ce mur fonctionnait dès le III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

<sup>16</sup> E. Shehi, *Terra Sigillata en Illyrie méridionale et en Chaonie. Importations et productions locales (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, 2014, p. 128, type 1102 (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.).

<sup>17</sup> Rapport MAEDI 2016, p. 29.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 28.



**Fig. 11 : le mur MR 1231, vu vers le nord-est, sous le mur MR 1205, 2<sup>ème</sup> phase (MAFAD 2016)**

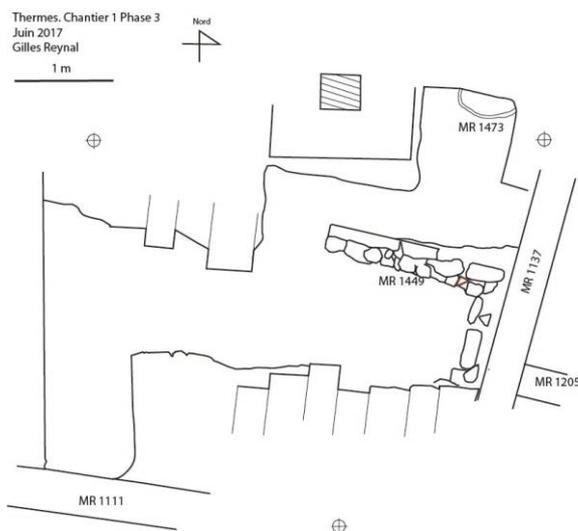


**Fig. 12 : le mur MR 1507, vu vers le sud-est (MAFAD 2017)**

Cependant, l'organisation de cette région n'est pas claire. Outre le mur MR 1205 orienté sud-est/nord-ouest, le mur MR 1231, perpendiculaire, pourrait, pendant cette phase II avoir limité ces espaces vers l'est. Il a été mis au jour en 2016 (**fig. 9 et 11**), à environ 1,80 m à l'est du futur emplacement du mur MR 1137. Ce mur recoupe la première phase du mur MR 1205 avec laquelle il a dû fonctionner. Il pourrait constituer le mur ayant précédé MR 1137. Il a d'ailleurs été recouvert par la phase 2 du MR 1205 qui semble contemporaine de la construction du MR 1137 (phase III)<sup>19</sup>. Ce mur construit d'un mélange de moellons et de tuiles, sans liant, qui a une largeur de 0,40 m, se trouve à une altitude située autour de 37,94 m, juste sous la semelle de fondation de cette phase 2 du mur MR 1205. Il pourrait avoir fonctionné en même temps que le sol SL 1300. Un autre mur *grosso modo*, nord-sud (MR 1507) a été mis au jour en 2017 à environ 1,60 m à l'ouest de l'extrémité ouest du mur MR 1205 : très mal conservé, composé d'une seule assise de 5 gros moellons, sans trace de liant, à une altitude de 37,41 m (**fig. 9 et 12**), il est antérieur au mur qui lui est approximativement parallèle à l'est, MR 1231 ; cependant, il semble intégré au même système urbain et semble lui aussi avoir fonctionné avec le mur MR 1205 (1<sup>ère</sup> phase).

Si on perçoit donc une certaine organisation régulière des murs, le fonctionnement-même des espaces reste difficile à cerner pour cette phase.

### Phase III



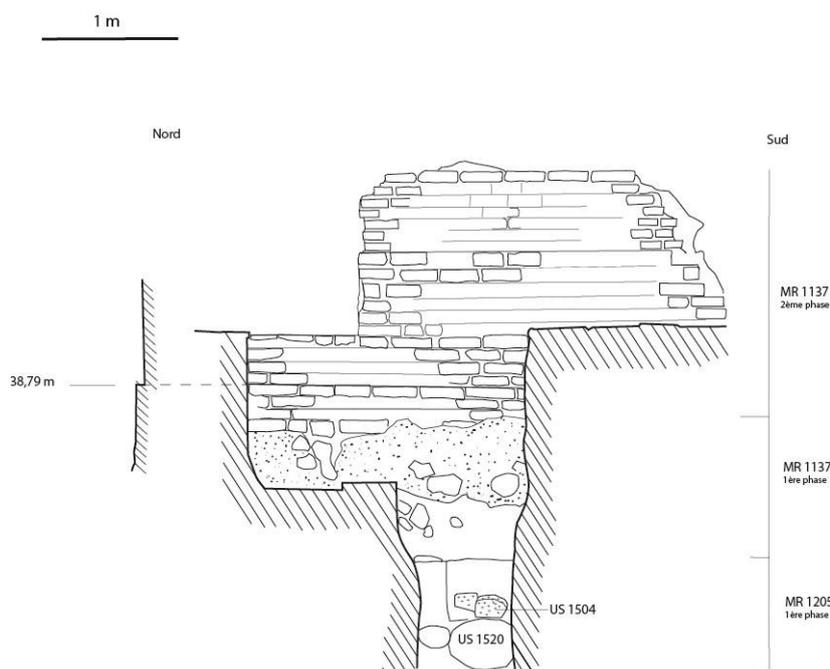
**Fig. 13 : plan général des structures de la phase III (MAFAD 2017)**

Lors de la mise en place de la phase III (**fig. 13**), la première phase du mur MR 1205 a été partiellement arasée. C'est le moment où un nouveau mur, MR 1137, est bâti, au-dessus des vestiges de la

<sup>19</sup> Voir plus bas, p. 13-14.

première phase du mur MR 1205, sur lesquels il s'appuie (**fig. 10, 13 et 14**). Il est orienté grosso modo sud-ouest/nord-est, perpendiculaire au mur MR 1205 qui a lui aussi été reconstruit et avec lequel il ferme un espace au nord-est, que nous avons partiellement exploré en 2016<sup>20</sup>. Cette fois-ci, de façon certaine, l'organisation de cet espace se dessine : ces murs périmétraux déterminent les limites d'une habitation. Le sondage de 2017 a été implanté à l'extérieur de cet habitat, le long de sa façade ouest.

La coupe sud (**fig. 5**) montre l'existence d'une tranchée de fondation (US 1454, 1461, 1488 et 1489) liée à cette reconstruction du mur MR 1205 et à la construction du mur MR 1137. Elle part très clairement du niveau où ces deux murs présentent, à l'extérieur, des traînées de mortier qui marquent la jonction entre les fondations et l'élévation de ces murs. Si cette caractéristique permet commodément de situer le départ des fondations, pourtant, le mortier ainsi appliqué correspond à une reprise des murs postérieure (phase VI)<sup>21</sup> qui, cependant a gardé globalement les niveaux de fonctionnement antérieurs. Pour le mur MR 1137, cette caractéristique apparaît le long de sa face ouest à une altitude située entre 38,17 et 38,23 m (**fig. 14**). Le dernier niveau de sol conservé et recreusé par la tranchée de fondation est le sol SL 1451/1460 (niveau 37,88 m) (**fig. 5**).



**Fig. 14 : les murs MR 1137 et MR 1205 (1<sup>ère</sup> phase) (MAFAD 2017)**

Ces niveaux nous montrent que le mur perpendiculaire à MR 1205, MR 1137 connaît lui aussi une histoire plus longue que ce que nous pensions en 2016, quand nous considérons qu'il avait été érigé lors de la phase III, c'est-à-dire vers le milieu du Ier s. apr. J.-C.<sup>22</sup>. En fait, il a été érigé au cours de la période hellénistique. Les recreusements romains rendent difficile une datation plus précise en tout cas à proximité du mur MR 1137. Tout ce que l'on peut noter c'est que, dans la tranchée de fondation on a retrouvé du matériel dont le plus récent peut être attribué au IIe s. av. J.-C. (1454.2 : fragment de bol hémisphérique avec du vernis noir à l'extérieur et vernis rouge à l'intérieur<sup>23</sup> ; 1454.1 et 1454.3 : fragment d'assiette à vernis noir<sup>24</sup> ; 1454.4 : fragment de paroi de cruche avec décor à la roulette). Cela dit, on ne sait pas si ce matériel date la construction du mur MR 1137 ou plutôt, peut-être, la mise en place, contre ce mur, de fondations postérieures (MR 1449), mais fonctionnant avec MR 1137 puisque toute la céramique datable vient de la partie haute de la tranchée de fondation, là où les blocs appartenant à cet ajout ont été posés. Un autre élément peut être apporté par les fouilles de 2016 : elles avaient permis de mettre au jour, à l'est du mur MR

<sup>20</sup> Rapport MAEDI 2016, p. 21-25.

<sup>21</sup> Voir plus bas, p. 18-21.

<sup>22</sup> Rapport MAEDI 2016, p. 11 et 17 où, d'ailleurs, nous nous étonnions de la direction nord-est/sud-ouest de ce mur qui s'alignait ainsi sur les murs plus anciens à une époque où l'on mettait en place la trame nord-sud.

<sup>23</sup> E. Shehi, *op. cit.*, p. 129, type 1103 (IIIe-IIe s.).

<sup>24</sup> *Ibid.* p. 133-4, type 1410 (fin du IIIe-IIe s.).

1137, un habitat dont le sol le plus ancien qui ait pu être fouillé (SL 1285)<sup>25</sup> se trouvait à l'altitude de 37,70 m, autrement dit juste au niveau de la jonction entre les fondations et l'élévation de la phase 1 du mur MR 1137. Il paraît donc vraisemblable que ce sol ait été le premier sol de fonctionnement de cet habitat ; or, nous avons pu le dater du IIIe s. De même, le sol SL 1300, mis au jour en 2016, au sud, semble proche des sols US 1451 et 1460, derniers sols avant la construction du mur MR 1137 à partie desquels la tranchée de fondation semble avoir été creusée. Or, ces sols datent aussi du IIIe s. av. J.-C.<sup>26</sup>.

Le secteur ainsi clairement délimité à l'est par le mur MR 1137 nouvellement construit, va rapidement être occupé plus densément. Des assises de pierre, très irrégulières, qui peuvent inclure de gros blocs contre les fondations du mur MR 1137, ou bien être constituées de deux assises de pierres plus petites, perpendiculairement à MR 1137, apparaissent. Elles constituent la fondation de pièces qui viennent s'appuyer contre MR 1137 au niveau des fondations de la 1<sup>ère</sup> phase de ce mur. Ces structures auraient donc été construites peu de temps après le mur MR 1137, dans la partie supérieure de la tranchée de fondation de ce dernier. Il s'agit d'un bâtiment qui se compose au moins de deux pièces différentes, séparées par le mur de fondation US 1449. Au nord, on distingue une pièce d'au moins 1,60 m de long (direction est-ouest) et d'au moins 1,80 m de large vers le nord. Les limites ouest et nord de la pièce n'ont pas pu être mises au jour pour des raisons variées : nous le verrons<sup>27</sup>, la limite ouest a certainement été détruite dans l'Antiquité ; la limite nord excédait les limites de la fouille (**fig. 13**). Ainsi que le montrent les gros blocs étroitement liés à la fondation MR 1449 (**fig. 13 et 15**) et longeant le mur MR 1137, une autre pièce se développait vers le sud, sur au moins 1,20 m. Les fouilles de 2016 conduites immédiatement au sud, n'ont cependant pas permis de trouver les limites méridionales de cette pièce : soient elles se trouvent dans la berme sud, soit elles ont été détruites lors des recreusements postérieurs, nombreux, dans cette région.

Ces constructions dont les fondations se trouvent à une altitude d'environ 38,10 m n'ont pas permis de mettre au jour des sols correspondant à leur fonctionnement même s'il paraît certain qu'elles ont fonctionné en même temps que la phase 1 du mur MR 1137. Cependant, nous avons vu que de la céramique du IIe s. av. J.-C. peut-être être associée à la mise en place de ces structures<sup>28</sup>. Ces ajouts doivent donc pouvoir être datés du IIe s. av. J.-C. et plutôt du début de cette période. Au nord du mur MR 1449, au niveau des assises de pierres de ce mur, une couche de démolition (US 1494) a été mise au jour ; elle pourrait correspondre à la fin de la première phase d'utilisation de ces structures. Or la céramique appartient au IIe s. av. J.-C. On trouve en particulier des assiettes à vernis noir et bords incurvés, mais angulaires (1494.1 et 1494.3) ainsi qu'une jatte (1494.7) dont le bord en bec de corbin agrémenté de sillons renvoie à des parallèles du IIe s. et du début du Ier s. av. J.-C.<sup>29</sup>. Enfin une amphore (1494.2), probablement de type Dressel 1A peut être datée entre de la fin du IIe ou du début du Ier s. av. J.-C.<sup>30</sup>.

Il semble que le mur MR 1137 ait, lors de cette phase III, définitivement marqué la limite est d'un espace de circulation, sans doute assez vaste qui s'étendait à l'ouest et qui n'était que peu occupé, ce qui aurait permis l'installation de structures contre ce mur. Il s'agit sans doute de pièces utilitaires, consacrées soit au stockage, soit peut-être à la vente (boutiques ?). Cette vocation du secteur situé à l'ouest du mur MR 1137 serait aussi la raison pour laquelle, en comparaison avec la région à l'est du mur MR 1137, on a un matériel très différent qui se caractérise par la rareté de la céramique fine, mais aussi l'abondance des monnaies trouvées en fouille (une quarantaine). De plus, à la limite nord de la fouille, sans qu'il soit possible d'établir un lien stratigraphique précis avec la partie plus au sud de la pièce car une profonde fosse moderne a été creusée entre les deux secteurs pour placer un des piliers supportant le Palais de la Culture, une demie amphore a été trouvée en place (US 1473) (**fig. 13 et 15**), qui pourrait être datée du IIIe s.<sup>31</sup>. Elle devait permettre de stocker des produits alimentaires, peut-être destinés à la vente. On doit rappeler, à ce propos, la découverte en 2016, plus au sud, d'une amphore fichée dans le sol SL 1300<sup>32</sup>. Or, ce sol pourrait avoir fonctionné en même temps puisqu'il est approximativement au même niveau (37,93 m pour le sol SL 1300 et environ 37,98 m pour l'US 1473). Cela confirmerait la fonction utilitaire de toute cette zone et son unité fonctionnelle lors de la phase III. D'ailleurs une monnaie provenant de la même US 1473 (M1473.1) (**fig.**

<sup>25</sup> Rapport MAEDI 2016, p. 20-21.

<sup>26</sup> Voir plus haut, p. 11.

<sup>27</sup> Voir plus bas, p. 16.

<sup>28</sup> Voir plus haut, p. 13.

<sup>29</sup> A. Berlin, *loc. cit.*, p. 130-131, pl. 40, PW 372-382.

<sup>30</sup> M. Py, *Lattara* 6, 1993, DR1A-bd1.

<sup>31</sup> A-GRE CorA4 in Dicocer - base de données en ligne, consultée le 25/07/2017, disponible sur <http://dicocer.cnrs.fr>.

<sup>32</sup> Rapport MAEDI 2016, p. 28-29.

16) peut être datée entre 250 et le milieu du Ier s. av. J.-C.<sup>33</sup>.



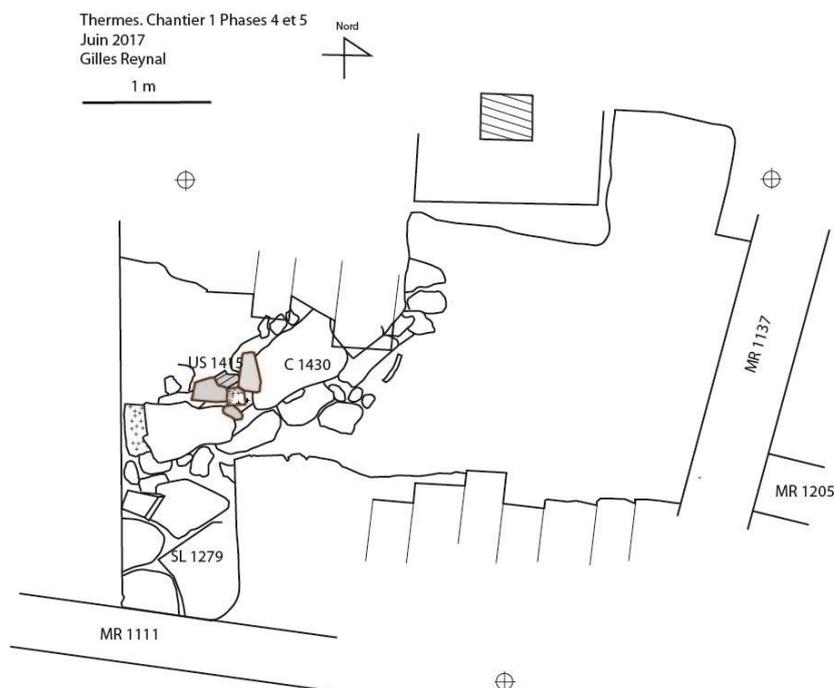
**Fig. 15 : la fondation MR 1449, le mur MR 1137 et l'US 1473, vus vers le nord (MAFAD 2017)**



**Fig. 16 : la monnaie 1473.1 (MAFAD 2017)  
D : tête d'Héraclès tournée à dr.  
R : arc, massue et carquois. Nom du monétaire BI ...- NOS ? Ethnique au-dessus de l'arc.**

#### *Phase IV*

Cette organisation semble n'avoir eu qu'une durée limitée. En effet, le secteur fouillé change complètement d'aspect lorsqu'il subit des aménagements importants liés à sa fonction première d'espace de circulation.



**Fig. 17 : plan général des structures des phases 4 et 5 (MAFAD 2017)**

C'est le moment où une canalisation d'évacuation des eaux usées est construite (C 1430) (**fig. 17**). Elle occupe la partie ouest du sondage et est orientée grosso modo du nord-est au sud-ouest, direction vers

<sup>33</sup> Nous remercions A. Meta pour l'identification de nos monnaies de fouille.

laquelle elle s'écoule. Cependant, elle n'a pas un tracé rectiligne et décrit une nette inflexion vers l'ouest à l'extrémité ouest du sondage. Le canal, large de 0,22 m et profond d'environ 0,15 m présente des parois construites en petits moellons tandis que le fond est constitué de grandes tuiles. La couverture est assurée par des dalles de pierre qui peuvent atteindre une longueur de 0,80 m (**fig. 18**) et sont parfois calées sur les parois de la canalisation par de petites pierres.



**Fig. 18 : les dalles de couvertures de la canalisation C 1430, vues vers le nord (MAFAD 2017)**

Ces dalles de couvertures, dont la surface se trouve à une altitude de 38,35 à 38,36 m ont fonctionné avec le grand pavement (SL 1279) qui a été mis au jour en 2016<sup>34</sup> et qui fait partie du même programme d'aménagement de cet espace de circulation. La présence de la canalisation vient confirmer qu'il s'agit bien probablement d'une rue. Malheureusement, nous n'avons pas pu mettre au jour d'autres dalles de cet axe de circulation ; elles semblent avoir été en grande partie récupérées, peut-être au moment où la rue romaine nord-sud qui se trouve à environ 10 m plus à l'ouest a été construite, avec des dalles semblables<sup>35</sup>.

Cependant les fouilles de cette année permettent de préciser la date de ces aménagements ainsi que leur histoire. Ces aménagements ont été faits dans le cadre d'une volonté claire de monumentaliser et de gérer au mieux les écoulements dans ce secteur. Parallèlement, il semble que les structures utilitaires qui venaient s'appuyer contre le côté ouest du mur MR 1137 aient été détruites lorsque la canalisation a été aménagée : le mur MR 1449 est interrompu brutalement à 0,40 m de la paroi est de C 1430. Nous avons vu<sup>36</sup> qu'une couche de démolition (US 1494) a pu être fouillée à la jonction entre C 1430 et MR 1449. Le matériel qu'elle contient renvoie à la fin du IIe s. ou au début du Ier s. av. J.-C. ce qui donnerait la date de construction de la canalisation C 1430. Cette couche pourrait d'ailleurs être identique à la couche US 1296 observée en 2016, au sud et interprétée comme une couche de destruction immédiatement antérieure à la mise en place de la rue. Cette US avait livré du matériel daté lui aussi du IIe s. av. J.-C.<sup>37</sup>. De plus, immédiatement au sud de C 1430, nous avons pu fouiller une couche, US 1452 et 1455, qui peut être considérée comme la suite du radier de SL 1279. La céramique mise au jour (1452.1 : fragment de bol à décor moulé) peut être située, pour les fragments les plus récents, dans la même fourchette chronologique. Il semble donc assuré que cette rue a été construite à la fin du IIe ou au début du Ier s. av. J.-C.

La fouille de 2017 permet également de mieux comprendre la disposition de cette rue. Il est vraisemblable que la canalisation C 1430 suivait cet axe de circulation qui devait donc être orienté, d'abord, du nord-est au sud-ouest, à peu près parallèlement au mur MR 1137, suivant ainsi la trame urbaine en vigueur à cette époque. Cela dit, cette rue semble être limitée au sud par le mur MR 1111. De plus, l'inflexion de la canalisation vers l'ouest pourrait indiquer que nous nous trouvons en fait dans un carrefour entre une rue nord-est/sud-ouest dont la limite orientale serait fournie par le mur MR 1137 et une autre rue principale, perpendiculaire à la première et orientée nord-ouest/sud-est dont la limite sud serait marquée par le mur MR 1111 (**fig. 17**).

Cette phase témoigne d'un urbanisme ambitieux qui se met en place, sans doute après la création de la province de Macédoine dont bénéficia grandement la ville de Dyrrachium.

<sup>34</sup> Rapport MAEDI 2016, p. 25-26.

<sup>35</sup> Rapport MAEDI 2015, p. 15-20 et 2016, p. 6-9.

<sup>36</sup> Voir plus haut, p. 14.

<sup>37</sup> Rapport MAEDI 2016, p. 27.

### Phase V

Cela dit, ces aménagements de la voirie ont eu une durée de fonctionnement très longue (au moins un siècle et demi), pendant laquelle ils semblent avoir connu des vicissitudes (**fig. 17**). En effet, la canalisation C 1430 a subi des dommages et a dû être réparée. Cette phase a pu être étudiée. Tout d'abord, immédiatement au nord-ouest de la canalisation et de la partie endommagée de celle-ci, un creusement a été pratiqué afin de remettre en état le canal d'écoulement des eaux. Ces travaux ont donné lieu à des réparations approximatives du canal d'écoulement ; en particulier un petit chapiteau dorique en marbre, du début de l'époque hellénistique, a été réutilisé pour reconstituer la paroi nord du canal (**fig. 19**). De même, une grosse pierre ronde a été posée au-dessus de cette réparation pour combler l'espace entre deux dalles et protéger la réparation.

En lien avec les réparations effectuées dans cette partie de la canalisation, profitant des interstices entre les pierres complétant la couverture endommagée, un regard de fortune (US 1415) a été installé (**fig. 20**) ; légèrement surélevé par rapport aux dalles de couverture d'origine, il est délimité et signalé par quelques fragments de céramique et de mortier disposés autour de son embouchure : il semble donc que, lorsqu'il était utilisé, les dalles de couverture n'étaient plus visibles.



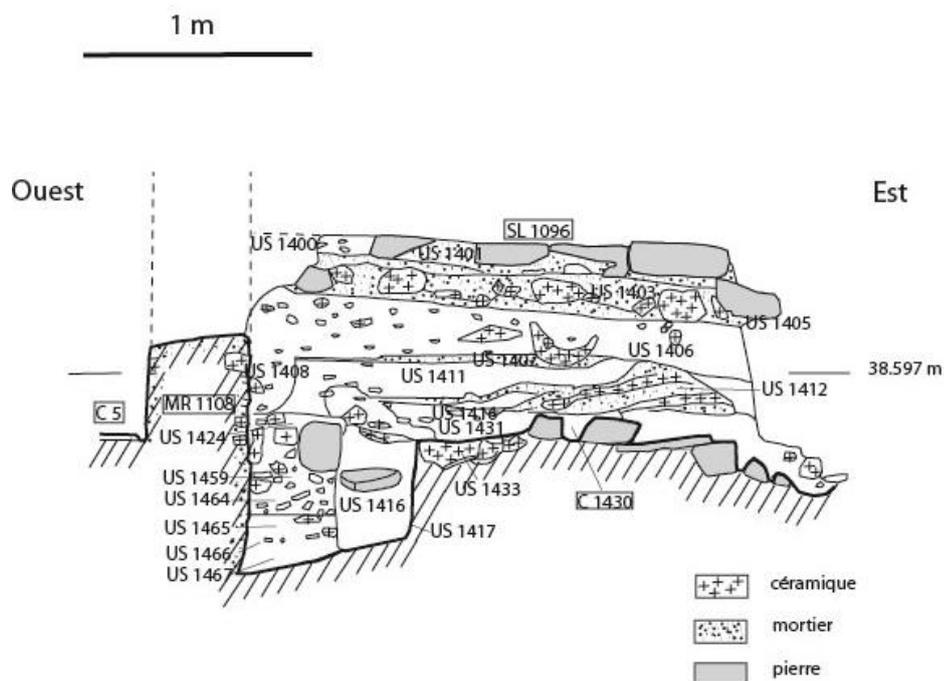
**Fig. 19** : les réparations de la canalisation C 1430, vues vers l'est (MAFAD 2017)



**Fig. 20** : le regard US 1415, vu vers le nord (MAFAD 2017)

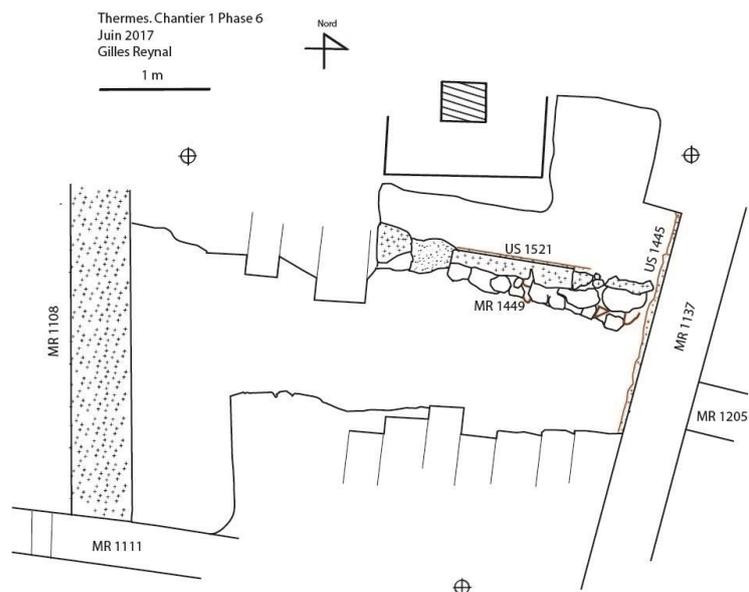
Un creusement (US 1416), tout à fait perceptible dans la coupe de la berme nord-ouest (**fig. 21**), a été fait immédiatement au nord de la canalisation pour la remettre en état de fonctionnement. Il a été comblé par du matériel venant d'un dépotoir domestique (US 1417), comprenant de très nombreux ossements animaux ainsi que de la céramique. Ces éléments nous fournissent un *terminus post quem* pour ces réparations : parmi la céramique la plus récente, on remarque deux fragments de sigillée orientale B I de la 1<sup>ère</sup> moitié du Ier s. apr. J.-C. (1416.5 et 1416.11).

En même temps, il semble qu'une partie du dallage qui bordait la canalisation et constituait la surface de circulation, a disparu pendant cette période, sans doute pour être récupéré. En effet, les réparations et en particulier les grosses pierres mises en place pour compléter la couverture de la canalisation ou encore les parois du canal d'écoulement des eaux, reposent, sur les côtés, sur de la terre, sans calage. De même, la découverte de couches contenant du matériel d'époque romaine sous le niveau de couverture de la canalisation (par exemple, couche US 1436 descendant jusqu'à l'altitude 38,16 m) montre bien que la canalisation a été légèrement excavée au moment de cette récupération avant que la région ne soit remblayée pour une réutilisation autre lors de la phase suivante.



**Fig. 21 : coupe dans la berme nord-ouest (MAFAD 2017)**

### Phase VI



**Fig. 22 : les structures de la phase VI (MAFAD 2017)**

Cette phase connaît un réaménagement spectaculaire de la région qui se fait au 3<sup>ème</sup> quart du Ier s. apr. J.-C. ou peu après (**fig. 22**). Ces réaménagements s'expliquent tout à fait dans la mesure où la région s'était dégradée lors de la fin du Ier s. av. J.-C. et de la première moitié du Ier s. apr. J.-C. (phase V).

Cette phase a été identifiée depuis les premières fouilles que nous avons effectuées dans le secteur des Thermes<sup>38</sup>. C'est le moment où le quartier est réorganisé et, en particulier, où la trame nord-sud est mise en place dans la région. Cela dit, par rapport aux années précédentes, les fouilles de 2017 ont permis de mieux comprendre le déroulement de ces réaménagements. En particulier, on peut voir, pour la première fois, que cette phase de remodelage s'applique à un paysage urbain qui est dégradé : la canalisation C 1430 ne fonctionne plus qu'au prix de réparations hâtives et le sol de cet espace de circulation paraît avoir perdu une partie de ses dalles. De plus, les fouilles de 2017 permettent de comprendre que ces réaménagements ne sont pas le résultat d'une grande opération d'urbanisme amenant un exhaussement important des niveaux de

<sup>38</sup> Rapport MAEDI 2015, p. 28-33 (« phase III ») ; rapport MAEDI 2016, p. 16-18 (« phase III »).

fonctionnement<sup>39</sup>. En fait, les modifications de trame se sont faites progressivement, sans qu'on puisse observer un exhaussement sensible des niveaux de fonctionnement. Enfin, ces fouilles ont permis de comprendre la chronologie relative de la région : le mur MR 1137 n'a pas été construit pendant cette phase VI<sup>40</sup>. En revanche, c'est le moment où le mur MR 1108, à l'ouest est érigé, entraînant alors une refonte complète du fonctionnement de ce secteur.

La construction de la première phase du mur MR 1108 entraîne, en effet, l'interruption complète et définitive de la canalisation C 1430 et modifie donc certainement l'évacuation des eaux usées de tout ce quartier. Il semble aussi que la partie de la canalisation qui se situe au nord ait été comblée par l'effondrement des dalles de couverture.

La construction du mur MR 1108 prend en compte les structures préexistantes : ainsi, au sud, ce mur s'appuie-t-il sur les imposantes dalles du sol SL 1279 (phase III). Cela oblige donc de prévoir un mur qui, en revanche, plus au nord, lorsqu'il ne trouve pas de structures sur lesquelles s'appuyer (mis à part le fond de la canalisation C 1430) est plus profondément fondé (les fondations descendent jusqu'à 37,71 m). Le ressaut de fondation se trouve au niveau approximatif 38,20 m, ce qui semble correspondre au niveau de sol à l'est une fois les dalles enlevées et surtout à l'ouest, cette altitude correspond sans doute au niveau approximatif de fonctionnement de cette phase, qui n'a pas pu être appréhendé puisque nous n'avons pas pu enlever les grandes dalles de terre cuite qui ont été posées contre le mur MR 1108 sans doute ultérieurement (phase VII ?).

Le mur MR 1108 (1<sup>ère</sup> phase) a 0,60 m de large au niveau de l'élévation. Il est construit en deux séries juxtaposées de briques liaisonnées au mortier. Elles mesurent 0,30 m x 0,44 m pour une hauteur de 0,07 m. L'épaisseur du mortier, gris, avec des galets de petite ou moyenne dimension, entre les briques est peu importante, de l'ordre de 0,03 m. Ce mur a été construit avant le MR 1111 (2<sup>ème</sup> phase)<sup>41</sup> au sud et la rangée orientale de briques du mur MR 1108 prend appui sur le SL 1279<sup>42</sup>. Cela dit, les murs MR 1111 (2<sup>ème</sup> phase), 1108 (1<sup>ère</sup> phase) et 1137 (1<sup>ère</sup> phase) semblent être des murs périmétraux qui ont fonctionné ensemble pendant la phase VI. Ils encerrent un espace dont seule la limite nord nous échappe. Cet espace pourrait avoir été, pendant la phase VI, occupé par un bâtiment.

Outre les murs périmétraux, les fondations MR 1449 sont réutilisées : au-dessus, une élévation de briques est mise en place, avec liaison au mortier et enduit à l'intérieur (face nord des briques). Une seule assise est conservée (US 1521), cependant on peut voir que ces briques ne sont pas exactement alignées sur MR 1449 et que, en particulier à l'est, elles débordent largement au nord, dans une volonté, peut-être, d'imposer à ce nouveau mur une direction plus nettement est-ouest que précédemment (**fig. 22**). On doit d'ailleurs remarquer qu'un décalage du même type a été observé en 2016, à propos du mur MR 1111 (2<sup>ème</sup> phase)<sup>43</sup>. D'autre part, la présence, plus à l'ouest, d'une brique, située dans l'alignement de l'US 1521 et à la même altitude, mais reposant directement sur la couverture effondrée de la canalisation C 1430 (**fig. 22**) nous montre que la reprise de cette structure s'est faite en profitant des fondations déjà existantes et en prolongeant la construction vers l'ouest, au-dessus de la canalisation C 1430 alors hors d'usage. Un mortier très épais recouvrait la face ouest du mur MR 1137, lors de cette phase, et continuait au nord du mur MR 1449 pour constituer une sorte de niveau (US 1471), à l'altitude 38,12 m, correspondant à la récupération des structures antérieures et supportant probablement le niveau de fonctionnement de la pièce (US 1470), constitué par une fine couche d'argile verte avec de nombreux charbons de bois (altitude : 38,25 m). Le bâtiment avait sans doute un léger pendage du sol, de l'ordre de 0,10 m entre la pièce au nord de MR 1449 et la pièce au sud. Cette différence de niveau était imposée par la présence des vestiges de la canalisation C 1430 (autour de 38,36 m) laissés en place en particulier dans la partie sud-ouest de la pièce méridionale. Cependant, les niveaux de fonctionnement du bâtiment ont été difficiles à repérer en fouille, même si la partie sud nous livre certaines indications.

Pourtant, un changement très net, dans les couches se produit. L'US 1429 (altitude 38,30 m) constitue un niveau à peu près horizontal, formé par des fragments de tuiles et de mortier, avec des charbons de bois assez fréquents qui semblent caractéristiques de ces niveaux ; on retrouve plus à l'est, à la même altitude, les niveaux de tuiles US 1440-1441 qui comportent également des charbons de bois et des cendres. Parfois, sous ces niveaux se trouvent encore des couches contenant du matériel du début de l'époque romaine (US 1448 sous 1441 et 1442, ou encore 1432, 1435 et 1436) qui sont de petits remblais permettant de

<sup>39</sup> Rapport MAEDI 2016, p. 20.

<sup>40</sup> *Contra, ibid.*, p. 17.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 25-26.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 17.

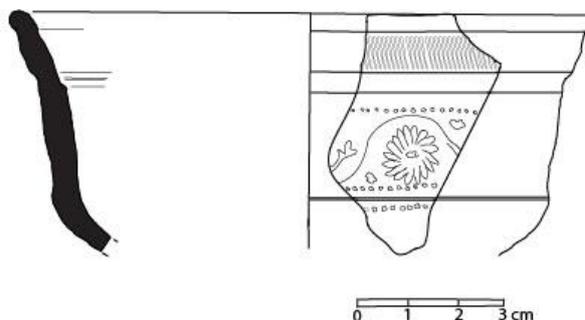
compenser les excavations dues à la récupération des dalles. Ces niveaux n'ont guère livré de matériel datable. Les US 1470 et 1448 ont permis de mettre au jour trois monnaies d'époque hellénistique (fin du IIe-Ier s. av. J.-C.)<sup>44</sup>. Les autres niveaux ont livré quelques fragments de lampes de la première moitié du Ier s. apr. J.-C. ainsi que deux fragments d'imitation de sigillée italique (1432.1 et 2)<sup>45</sup> pouvant être datés de la même période.

La construction du mur 1108 pourrait aussi être datée par le matériel le plus récent trouvé dans la tranchée de fondation de ce mur (US 1424, 1446, 1459, 1464-7) qui a livré avant tout du matériel de la fin de l'époque hellénistique.

Pour dater la deuxième phase de ce bâtiment et sa période de fonctionnement, il ne reste donc que sa couche de démolition, plutôt épaisse et riche en matériel de type domestique. Elle est répartie irrégulièrement dans le sondage, en étant particulièrement épaisse au centre (US 1412) tandis que le long du mur MR 1108, au nord, elle semble avoir été recrusée (US 1408) quand, ultérieurement, le mur a été surélevé (phase VII). Cette couche recouvrait une grande partie de l'est du sondage et était composée de fragments de mur écroulé (US 1521) composé d'une alternance régulière de briques et de mortier, bien visible dans la coupe nord du sondage (**fig. 21**), au-dessus de la canalisation. Toutes ces US (US 1412, 1413, 1420, 1425, 1426, 1427, 1435 et 1443, juste au-dessus de la canalisation C 1430) contiennent du matériel qui peut correspondre au fonctionnement de la structure. On remarque, aussi, de nombreux gros fragments de mortier présentant, pour certains, des traces du support et en particulier d'un lattis de bois (**fig. 23**) en chevrons. La céramique trouvée dans ces couches de démolition renvoie, pour les exemplaires les plus récents au milieu et au 3<sup>ème</sup> quart du Ier s. apr. J.-C. (1412.2 : fragment de bol de sigillée gauloise de forme Dragendorff 29a, à décor de rinceaux végétaux, daté entre 10 et 40<sup>46</sup> ; 1443.1 : fragment de bol de sigillée gauloise de forme Dragendorff 29b, à décor de rinceaux végétaux, daté entre 40 et 75/80 apr. J.-C.)<sup>47</sup> (**fig. 24**). La structure reconstruite au-dessus de MR 1449 dans la première moitié du Ier s. apr. J.-C. et plutôt au début de cette période, aurait donc fonctionné au moins jusqu'au troisième quart du Ier s. apr. J.-C. avant d'être démolie.



**Fig. 23 : fragment de mortier portant l'empreinte d'un lattis de bois (US 1412) (MAFAD 2017)**



**Fig. 24 : fragment de bol de sigillée gauloise (1443.1) (MAFAD 2017)**

Cette structure comporterait au moins deux pièces : au sud, une pièce délimitée par les murs MR 1137 (est), MR 1111 (sud), MR 1108 (ouest) et MR 1449/1521 (nord) mesurerait 4m 60 au maximum (dimension est-ouest) à son extrémité nord et 4,20 m à son extrémité sud. Dans la direction nord-sud, elle mesurerait au moins 5 m. Les dimensions de la pièce nord, séparée de la précédente par la cloison MR 1521 sont impossibles à préciser puisqu'on ne connaît pas sa limite nord. Les deux pièces pourraient communiquer par un accès situé approximativement au centre de la cloison US 1521, immédiatement à l'est de l'ancienne canalisation C 1430, où la cloison semble s'interrompre pour laisser la place à un accès entre les deux pièces. Les sols d'argile ne présentent aucune disposition particulière. Cependant, les murs et sans doute les plafonds

<sup>44</sup> Identifiées par A. Meta.

<sup>45</sup> E. Shehi, *op. cit.*, p. 220, n° 1299.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 104, n° 1038-9 (entre 40 et 90) ; proche de A. Bourgeois, F. Mayet, *Belo VI. Les sigillées*, 1991, p. 116, n° 2189 (daté entre 40 et 60).

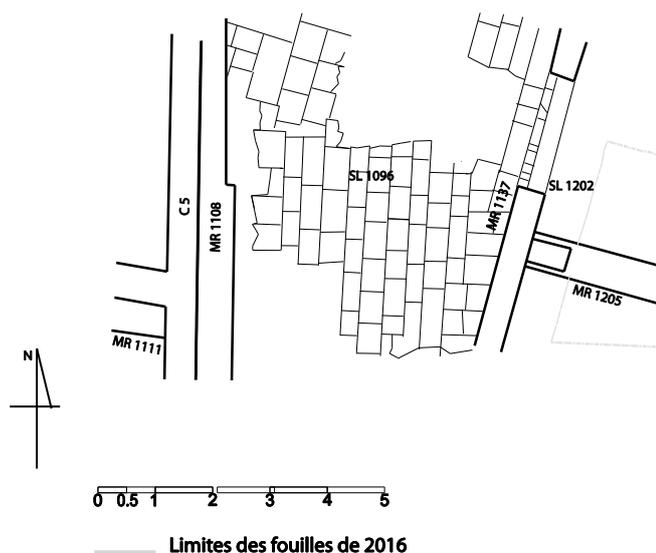
étaient couverts de mortier dont de gros fragments ont été trouvés dans la couche de démolition (**fig. 23**). La fonction de ce bâtiment n'apparaît pas clairement ; cependant, la fouille de 2017 nous apprend que les murs MR 1137 et 1108 appartiennent, dès cette phase, à un même bâtiment.



**Fig. 25 : une canalisation d'évacuation des eaux venant du nord-est et débouchant à travers le mur MR 1108 (1<sup>ère</sup> phase), au nord des fouilles 2017 (MAFAD 2015)**

Finalement, cette phase peut être associée à la « phase III » identifiée dès les fouilles de 2015<sup>48</sup>, où nous avons vu la canalisation C 5 être mise en place par le percement très approximatif du mur MR 1111. La construction de C 5 doit-elle être expliquée par l'interruption de la canalisation C 1430 lors de cette phase ? On peut d'ailleurs noter que le mur 1108 (1<sup>ère</sup> phase) laisse l'accès à une canalisation venant de l'est à environ 5 m au nord du mur MR 1111 (**fig. 25**). S'agit-il de la canalisation qui a remplacé C 1430 et qui, ensuite s'écoule vers le sud, à travers MR 1111<sup>49</sup> ? Si c'est le cas, cela suppose que la canalisation qui se trouve immédiatement à l'ouest du mur MR 1108 (1<sup>ère</sup> phase), existait déjà lors de cette phase ou, en tout cas, qu'il y avait déjà une évacuation d'eau antérieure à la grande canalisation que l'on peut voir actuellement et qui date de la période des Thermes dits d'Hadrien. En même temps, si cette hypothèse est retenue, on voit se mettre en place, pendant cette phase, deux systèmes parallèles d'évacuation des eaux, l'égout C 1 qui se trouve sous le trottoir à l'est de la rue romaine<sup>50</sup>, et ce système d'évacuation qui paraît, au sud, plus modeste. Il montrerait cependant que l'espace à l'ouest du mur MR 1108 était encore, au moins en partie, un espace de circulation.

### Phase VII



**Fig. 26 : les structures de la phase VII (MAFAD 2016)**

<sup>48</sup> Rapport MAEDI 2015, p. 30-32 (sondages 3 et 4).

<sup>49</sup> *Contra*, MAEDI 2015, *loc. cit.*

<sup>50</sup> Rapport MAEDI 2015, p. 18.

Cette phase est caractérisée par des aménagements lourds de cette région (**fig. 26**). C'est le moment où les Thermes publics ont été construits à la suite d'un exhaussement important des niveaux de sol.

La fouille de 2017 permet de suivre précisément ces opérations et surtout, d'en préciser la chronologie. Ainsi, on voit que l'exhaussement des sols, qui est d'environ 0,60 m a été obtenu en incluant la couche de démolition du bâtiment situé à l'est du mur MR 1108 et construit lors de la phase VI. Ensuite, des couches de remblais ont d'abord été ajoutées pour égaliser la surface (US 1411) de ces débris de démolition (**fig. 21**). Puis des couches de remblais viennent compléter le dispositif (US 1407 et 1406) avant que les niveaux de préparation du sol SL 1096 ne soient mis en place. Il s'agit, de bas en haut, de l'US 1405 (fine couche de mortier), de l'US 1403 (hérisson constituée de fragments de tuiles dressés) et enfin des dalles (US 1096).

Parallèlement à ce remblaiement, les murs déjà existants sont surélevés. Le mur MR 1137 est dorénavant complètement construit en briques (**fig. 14**). Au-dessus des vestiges de la phase antérieure, huit assises de briques constituent les nouvelles fondations et conduisent à un ressaut (altitude : 38,79 m) qui marque la base de l'élévation. Les dalles du sol SL 1096 se situent environ 0,30 m au-dessus, mais la préparation du sol commence au niveau de ce ressaut (**fig. 5**). Le mur MR 1108 connaît un exhaussement semblable, qui n'est pas conservé au niveau du sondage effectué en 2017, mais que l'on peut clairement observer plus au nord.

Cette analyse de la reprise du mur MR 1137 oblige à revoir l'étude faite l'année dernière<sup>51</sup> du sol SL 1243, à l'est du mur MR 1137, qui doit probablement déjà appartenir à la phase des thermes publics et non à l'habitat antérieur puisqu'il se trouve plus haut que le ressaut marquant le début de l'élévation de la deuxième phase du mur MR 1137. Il aurait été ensuite détruit et remplacé par un sol de grandes dalles (SL 1202). D'ailleurs ces deux sous-phases dans la construction de cette partie des Thermes est confirmée par les deux couches d'enduit peint repérées sur le mur MR 1205 avec en particulier les enduits US 1306 et US 1307 qui descendent plus bas que les dalles constituant SL 1202.

Surtout, le matériel mis au jour dans ces différentes couches de remblaiement et de préparation apporte de nouveaux éléments permettant de préciser la datation de cette phase qui n'est attribuée à l'époque d'Hadrien que par vraisemblance<sup>52</sup>. Déjà, la couche de démolition du bâtiment situé à l'ouest du mur MR 1137 fournit un *terminus post quem* pour la phase VII, situé au 3<sup>ème</sup> quart du Ier s. apr. J.-C.<sup>53</sup>. Une grande partie du matériel des différentes couches de remblais et de préparation du sol SL 1096 date de la fin de l'époque hellénistique ; cependant, quelques fragments sont postérieurs, en particulier dans l'US 1406 où un fragment de sigillée italique (1406.5) appartient à la forme *Conspectus* 34.1<sup>54</sup>.

Ainsi, la couche de démolition du bâtiment précédent, laissée sur place, aussi bien que le matériel peu différencié entre ces couches de démolition et les couches de préparation du nouveau sol SL 1096 montrent que la démolition du bâtiment de la phase VI et la mise en place de la phase VII ont dû se succéder très rapidement, avec un écart chronologique très faible. Il semblerait donc possible, sous réserve de vérifications ultérieures, que les Thermes publics, attribués à Hadrien, puissent être légèrement plus anciens et dater de la fin du Ier s. ou du tournant entre le Ier et le IIe s. ce qui pose, de nouveau, la question de l'existence d'un aqueduc antérieur à celui d'Hadrien<sup>55</sup>.

En conclusion, ces fouilles ont permis d'avancer de façon très significative dans notre connaissance de l'évolution de la trame urbaine du centre-ville d'Epidaurne-Dyrrachium. Elles ont montré que l'occupation du secteur remonte à l'époque archaïque, que la région a commencé à être structurée dès l'époque classique, selon un schéma directeur nord-est/sud-ouest qui est respecté jusqu'au Ier s. apr. J.-C., que cette région se densifie petit à petit tandis qu'une phase de monumentalisation importante est perceptible à la fin du IIe ou au début du Ier s. av. J.-C. D'autre part, si nous savions depuis l'année dernière que la trame nord-sud a été adoptée vers le milieu du Ier s. apr. J.-C., en revanche, cette année, nous avons pu comprendre que cette réorganisation fait suite à une période de dégradation du paysage urbain (Ier s. av. J.-C.-début du Ier s. apr. J.-C.) et que la surélévation importante des niveaux de sols doit être attribuée plutôt à la phase des Thermes publics qu'à celle de la mise en place des nouvelles orientations<sup>56</sup>. Enfin, la construction des

<sup>51</sup> Rapport MAEDI 2016, p. 18-19.

<sup>52</sup> Rapport MAEDI 2015, p. 28.

<sup>53</sup> Voir plus haut, p. 20.

<sup>54</sup> E. Shehi, *op. cit.*, p. 84, n° 774 (fin du règne de Tibère-période flavienne).

<sup>55</sup> E. Shehi, « Contributo per la topografia di Dyrrachium (III secolo a. C.-IV secolo d. C.) », *JAT* 17, 2007, p. 180-182.

<sup>56</sup> Rapport MAEDI 2016, p. 21.

Thermes publics semblerait pouvoir être légèrement antérieure à ce qui était généralement admis jusqu'à présent.

2) Le secteur 2, « Les jardins du Musée de la Guerre » (A. Lefebvre, M. Sirito-Olivier, Xhensila Koxhaj)

Le Musée de la Guerre borde la rue Aleksander Goga et se trouve à environ 500 m au nord du forum byzantin et des thermes romains (**fig. 2**).

Il est construit à flanc de colline et les jardins qui s'étendent à ses pieds sont installés selon un système de terrasses permettant d'atteindre le niveau de la rue A. Goga et de la rue Dëshmorëve qui lui est perpendiculaire et se dirige vers l'est<sup>57</sup>.

Le sondage réalisé lors de la mission précédente nous a permis de reconnaître l'ampleur de la stratification de la zone et d'identifier les différentes phases chronologiques présentes<sup>58</sup>. Les terrassements, interrompus à une profondeur avoisinant les 4 m pour des raisons évidentes de sécurité, nous ont permis de mettre au jour une partie des thermes appartenant à un édifice romain non identifié avec précision. Cette pièce a visiblement subi plusieurs modifications durant la période romaine et l'antiquité tardive, avant d'être abandonnée et de servir de lieu de sépulture à un enfant en bas âge. Après une phase plus ou moins longue de sédimentation des lieux, les éléments architecturaux du bâtiment ont été en partie récupérés durant la période médiévale, comme nous l'ont indiqué les nombreux creusements identifiés. Un aménagement plus tardif, constitué de fragments de tuiles, pierres et briques noyés dans du mortier a également été vu. Suite à un décaissement survenu à une période indéterminée, des remblais et aménagements datant de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle viennent directement sceller les niveaux médiévaux.

Suite à ces constatations et surtout à l'épaisseur des remblais dans cette zone, nous avons décidé de réaliser un nouveau sondage quelques mètres plus à l'est, profitant ainsi d'un aménagement en terrasse du site, le sol du jardin actuel se trouvant environ un mètre plus bas<sup>59</sup>.

L'opération a été menée sur une durée de vingt-cinq jours, du 22 mai au 16 juin 2017. Vingt-deux jours ont été consacrés à l'ouverture du sondage et au dégagement des vestiges ; les trois derniers jours ont permis le rebouchage intégral du chantier. L'équipe était constituée, en moyenne, de quatre ouvriers. Les plans et les relevés des vestiges ont été réalisés par Gilles Reynal, architecte, l'enregistrement topographique a été assuré par deux étudiants de l'ESGT-CNAM du Mans.

Un premier sondage a été réalisé dans la partie nord des jardins. Suite à des problèmes techniques, il a été abandonné et un second sondage a été réalisé quelques mètres plus au nord (**fig. 27**). L'ensemble des travaux a été réalisé manuellement et les déblais stockés à proximité en diverse zone du jardin. Si les vestiges les plus récents sont apparus à moins d'un mètre de profondeur, un terrassement jusqu'à près de 4,50 m de profondeur a été nécessaire pour mettre au jour les plus anciens. À l'issue des fouilles, le sondage a été rebouché après la mise en protection des vestiges à l'aide de bâches plastiques. Dans un souci de bonne préservation des éléments en élévation, les parties les plus profondes ont été rebouchées par déversement de seaux de terre ; puis l'ensemble a été comblé à l'aide de brouettes de terre.

Dans le but d'assurer la continuité avec les travaux de 2016, les US ont été numérotées à partir de 2100. Le relevé stratigraphique de l'ensemble des coupes réalisé à la fin de la fouille a permis de compléter nos observations et d'attribuer des équivalences lorsqu'une même couche avait reçu plusieurs numéros. Le mobilier mis au jour durant cette campagne n'ayant pas encore été étudié, les résultats présentés ci-dessous sont classés selon de grandes phases chronologiques et sont amenés à évoluer dans le futur grâce à un phasage plus précis.

Au total cent deux numéros d'US ont été attribués<sup>60</sup>, reflétant la densité de vestiges depuis la période tardo-antique jusqu'à maintenant. Pour la suite de notre propos, nous allons décrire les différents vestiges depuis la phase la plus ancienne jusqu'à la plus récente. Les US en rapport avec ces différentes phases seront présentées dans un tableau récapitulatif au début de chaque partie<sup>61</sup>.

<sup>57</sup> Voir rapport MAEDI 2016, p. 30, fig. 29.

<sup>58</sup> C. Abadie-Reynal, E. Shehi, A. Lefebvre, *Candavia* 2017, à paraître.

<sup>59</sup> La problématique principale demeurant toujours la reconnaissance de l'urbanisation de la zone depuis les périodes les plus anciennes, cette différence d'un mètre pouvait nous permettre de traverser les niveaux romains.

<sup>60</sup> L'US 2154 a été annulée ; les US représentant des équivalences figurent en gris dans les tableaux et ne seront pas reprises dans le texte.

<sup>61</sup> À part pour le sondage 1 pour lequel les US seront décrites dans le texte.

### Sondage 1

Ce sondage se localise sur la terrasse basse, à l'est du sondage de 2016, mais décalé de quelques mètres vers le sud ; son emprise au sol représente environ 25 m<sup>2</sup>.

Les travaux ont été interrompus vers 30 cm de profondeur après la découverte d'une petite dalle en béton armé recouvrant le puits d'accès ou d'aération d'un bunker souterrain, ce qui laissait peu de chance de découvrir des vestiges en place. À cet endroit, l'humus (US 2100) avait une épaisseur moyenne de 20 cm et il recouvrait un remblai constitué de cailloutis, sable et restes de mortier, reconnu sur 10 cm d'épaisseur (US 2101).

### Sondage 2

Ce sondage se localise toujours sur la terrasse basse, mais quelques mètres plus au nord. Il a été positionné de manière à ce que sa limite méridionale se trouve à peu près dans l'axe de la limite septentrionale du sondage de 2016, laissant ainsi une opportunité d'avoir la continuité des vestiges reconnus précédemment. Son emprise au sol représente environ 27 m<sup>2</sup>, soit environ 6 m de longueur pour une largeur de 4,50 m. La découverte d'une canalisation encore en activité traversant le sondage en son centre du nord vers le sud a limité nos observations, notamment en ce qui concerne les liaisons stratigraphiques. Afin de faciliter les prochaines descriptions, nous nommerons ces deux parties « zone ouest » et « zone est ».

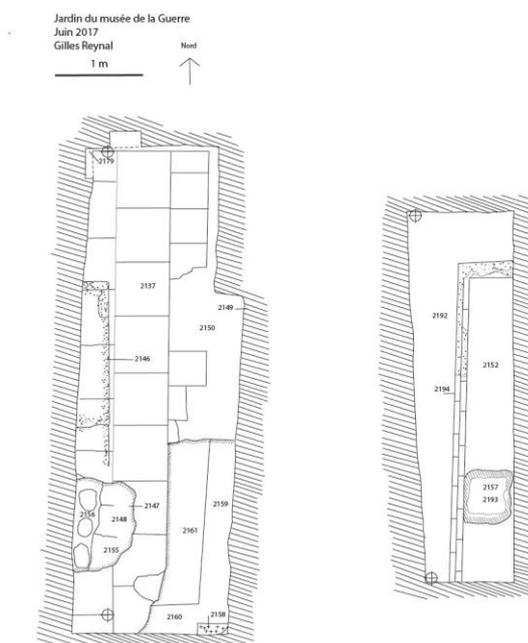


Figure 27 : plan des vestiges du sondage 2 avec matérialisation des points topographiques de référence (MAFAD 2017)

#### La période tardo-antique

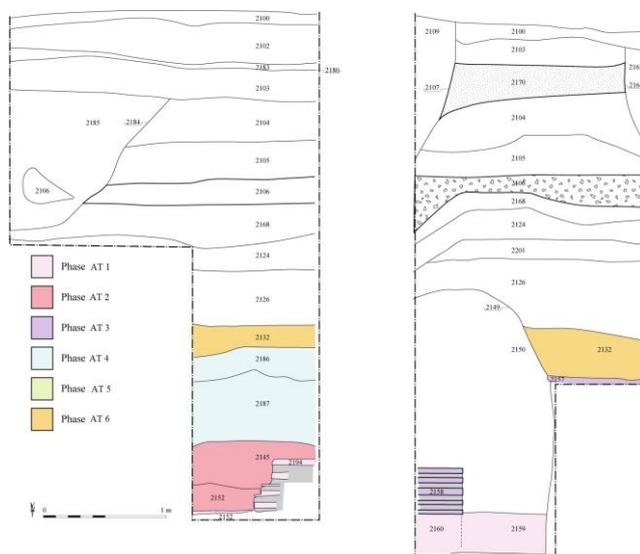
Trente-quatre US ont été attribuées à cette période ; elles apparaissent à partir de 2,50 m de profondeur. Une analyse attentive des données nous permet de la développer en cinq phases (AT1 à 5 ; **fig. 28**). Six US<sup>62</sup>, identifiées comme des niveaux de remblais, se trouvent à cheval entre les phases AT3 et AT4, faute d'éléments pertinents permettant de les relier avec certitude à l'une des phases.

**La première phase (AT1)** est représentée par un bassin (2152 et 2194), deux murs (2159 et 2160), ainsi que trois couches de préparation de sol (2157, 2161 et 2193). Les US 2157 et 2193 sont visibles dans le micro sondage effectué à la base de la coupe est. Il s'agit vraisemblablement de deux niveaux de préparation destinés à recevoir le fond du bassin. Une remontée d'eau nous a interdit de descendre plus bas et de compléter nos observations.

L'US 2193 est un niveau d'argile sableuse grise, observé sur environ 15 cm d'épaisseur, contenant des graviers et quelques fragments de mortier. Au-dessus d'elle repose la couche 2157 qui correspond à un niveau de mortier pulvérulent gris clair, épais d'environ 25 cm, contenant du sable et des graviers. Cette Us

<sup>62</sup> Il s'agit des US 2142, 2143, 2186, 2187, 2191 et 2196.

supporte la couche 2152 qui correspond à l'aménagement du fond du bassin. Il s'agit d'une construction faite de plaques de terre cuite liées au mortier. Les plaques, de forme carrée, mesurent 30 cm de côté et environ 6 cm d'épaisseur. Le fond du bassin, qui suit une orientation nord-sud, a été observé sur 4,88 m de longueur avant de disparaître dans la coupe orientale. L'élévation du bassin est formée par l'US 2194, observable dans les coupes sud (**fig. 28**) et est, ainsi qu'en plan sur les bordures occidentales et septentrionales (**fig. 29**).



**Fig. 28 : coupe sud du sondage 2 (MAFAD 2017)**



**Fig. 29 : vue du bassin vers l'ouest (MAFAD 2017)**



**Fig. 30 : vue de détail de l'embranchement du bassin (MAFAD 2017).**

À l'image du fond, elle est constituée de plaques de terre cuite, mesurant 30 cm de côté et 6 cm d'épaisseur, liées au mortier (environ 6 cm d'épaisseur). Trois marches d'inégale hauteur ont été observées (**fig. 30**). La première qui repose sur l'US 2152 a été réalisée grâce à la superposition de deux plaques, ce qui avec le mortier, donne une hauteur d'environ 16 cm. Les deux autres marches ne sont composées que d'une plaque décalée de quelques centimètres par rapport aux précédentes. En surface de l'aménagement, il semble qu'il y ait par endroit des lacunes indiquant la présence initiale d'un dallage de nature indéterminée (plaques de terre cuite ou marbre ?).

Les deux murs (2159 et 2160) et l'US 2161 se trouvent dans la zone ouest (**fig. 28**). Ils ont été associés au bassin en raison de leur mode de construction similaire et de la profondeur de découverte qui oscille entre 3,60 m et 4 m pour l'ensemble des vestiges.

Le mur 2160, partiellement dégagé lors de la réalisation d'un petit sondage complémentaire au pied des coupes ouest et sud-ouest, suit une orientation nord-sud et forme un angle droit au sud avec le mur 2159. Il a été suivi sur 1,25 m vers le nord et dégagé sur une hauteur de 32 cm avant qu'une résurgence d'eau nous oblige à stopper nos investigations. Il est constitué de plaques ou briques de terre cuite liées au mortier. Il semble que l'ensemble du mur ait été enduit de mortier. Le mur 2159, chaîné avec le mur 2160 à l'est, suit une orientation ouest-est. Il a été suivi sur 52 cm de longueur avant de disparaître dans la coupe ouest. Sa hauteur observée est également de 32 cm et il est construit de la même manière que le mur 2160. L'US 2161 correspond au comblement de l'espace entre les deux murs. Il s'agit d'une couche d'argile limoneuse gris-noir. La remontée de l'eau nous a interdit de l'observer sur plus d'une dizaine de centimètres d'épaisseur.

**La seconde phase (AT2)** concerne un sol (2155), un niveau de circulation (2181), un mur (2156), ainsi que quatre couches de remblais (2145, 2151, 2163 et 2192).

Durant cette phase, le fond du bassin est partiellement comblé par l'US 2151. Il s'agit d'un niveau composé de limon légèrement argileux brun-noir contenant des fragments de céramiques et de verre. Son épaisseur est irrégulière, variant de 10 à 30 cm. Directement au-dessus de cette couche se trouve l'US 2145 (**fig. 28**). Épaisse d'environ 50 cm, elle est composée de limon légèrement argileux gris contenant de nombreux fragments de mortier.

Dans l'angle nord-ouest, l'US 2145 est recouverte par l'US 2192 (**fig. 27**). Cette couche, faite d'argile brune foncée compacte, mesure au maximum 60 cm d'épaisseur et a été suivie sur 2,80 m dans la coupe nord-ouest. Composée de nombreux fragments de terre cuite, de marbre et dans une moindre mesure de blocs calcaires et de charbons de bois, elle s'amointrit en épaisseur et semble disparaître dans la coupe ouest.

L'US 2181 s'apparente à un niveau de sol ou de piétinement (**fig. 31**). Constituée de limon faiblement argileux brun orangé, alternant avec de petites poches de sédiment brun ou gris, elle ne contient que des graviers et mesure 10 à 30 cm d'épaisseur. Observée sur environ 3 m, elle se trouve en surface des US 2145 et 2192. Il est possible qu'elle soit liée à la mise en place de l'US 2192 (**fig. 27**). Dans la zone ouest, cette seconde phase est matérialisée par la construction d'un mur 2156 (**fig. 27**), visible dans la coupe ouest et légèrement en plan (**fig. 32**). Ce dernier n'a été observé qu'à travers la fouille d'une des fosses de pillage médiévale et seule une toute petite partie de sa surface a été reconnue (90 cm de longueur pour 20 cm de largeur). Orienté au sud-est/nord-ouest, il a été édifié à l'aide de bloc de pierre et de plaques de terre cuite, l'ensemble étant lié par du mortier. Le dallage **2155** qui suit une orientation similaire au mur 2156 peut vraisemblablement lui être associé (**fig. 32**). Il est composé de plaques de terre cuite de 30 cm de côté et d'environ 6 cm d'épaisseur, liées par du mortier. Encore une fois seule une petite partie a été observée grâce à la fosse de pillage. Ces mêmes observations nous ont permis d'identifier un niveau de préparation de sol (2163) situé sous le dallage 2155. Il s'agit d'un niveau compact de mortier et gravier de couleur grise d'une épaisseur minimale de 20 cm.



**Fig. 31 : vue de la surface de l'Us 2181 (MAFAD 2017)**



**Fig. 32 : vue du mur 2156 et du dallage 2155 (MAFAD 2017)**

**La troisième phase (AT3)**, uniquement observable dans la zone ouest, voit l'érection d'un nouveau mur (2158), la mise en place d'un dallage (2137) sur lequel des traces d'aménagements réalisés à l'aide de mortier ont été retrouvées (2146), ainsi que de trois couches de remblais (2162, 2199 et 2200).

Le mur 2158 (**fig. 27 et 33**) a été construit sur le mur 2160 et suit la même orientation nord/sud. En grande partie récupéré durant la période médiévale (phase M5), seule une petite portion est encore visible dans la coupe sud-ouest. Composé de plaques de terre cuite mesurant 32 cm de côté pour une épaisseur de 5 à 6 cm, il a été suivi sur une trentaine de centimètres longueur avant de disparaître dans la coupe sud-ouest. Lié à l'aide de mortier, il est conservé sur une quarantaine de centimètres de hauteur (près de 70 cm si nous prenons en compte le mur 2160), soit l'équivalent de quatre plaques superposées. Si la présence de ce mur a été détectée grâce à l'implantation d'une tranchée de récupération de matériaux durant la période médiévale, cette tranchée a totalement occulté les liens stratigraphiques entre le mur et le dallage 2137. Seule la position de l'ensemble des éléments les uns par rapport aux autres nous permet de recréer ce lien.



**Fig. 33 : vue en élévation du mur 2158 (MAFAD 2017)**



**Fig. 34 : vue du dallage 2137 vers le nord (MAFAD 2017)**

Trois couches appelées à supporter le dallage 2137 sont mises en place directement sur l'ancien sol 2155 (US 2200, 2162 et 2199). Le dallage 2137 est visible dans la totalité de la zone ouest, mais a subi de nombreux remaniements durant les périodes postérieures. Il s'agit d'un dallage composé de grandes dalles de terre cuite carrées de couleur orangée mesurant 61 cm de côté pour une épaisseur d'environ 10 cm (**fig. 34**). À l'est, en bordure de la tranchée de récupération 2149, et donc potentiellement du mur 2158, sont installées des dalles plus petites (40 cm de côté) de couleur rouge. En surface de ce dallage, des traces de mortier (2146) prennent une forme rectangulaire et matérialisent un aménagement disparu. Cet aménagement n'a été que partiellement dégagé car il se trouve en bordure de la coupe ouest. Mesurant environ 2 m de longueur pour une largeur minimale de 40 cm, il présente encore sur sa bordure orientale des traces d'accroches de mortier d'environ 6 cm de largeur (**fig. 34**).

Avant de décrire la quatrième phase, il nous faut nous attarder sur la description des quelques couches pouvant appartenir à la troisième ou la quatrième phase. Il s'agit en particulier de deux US présentes uniquement dans la zone est.

Nous trouvons tout d'abord la couche 2187 (**fig. 28**), présente dans les coupes ouest, sud-ouest et nord-ouest. Composée d'argile limoneuse compacte gris foncé, elle renferme des fragments de terre cuite, de céramique, ainsi que du mortier et des graviers. Observée sur 4,40 m de longueur, elle présente une épaisseur variant de 10 à 60 cm et recouvre les US 2145 et 2181 à l'ouest et l'US 2192 au nord-ouest.

Dans la partie sud-ouest, l'US 2186 (**fig. 28**) couvre l'US précédente. Elle est composée d'argile légèrement limoneuse gris-brun contenant des fragments de mortiers, de terre cuite et des graviers. Épaisse d'environ 40 cm, elle a été reconnue sur 2 m de longueur.

**La quatrième phase (AT4)** est matérialisée par l'installation d'un nouveau mur (2178 et 2179) visible dans la zone ouest. Tout d'abord une tranchée de fondation étroite (2178) est creusée à travers le dallage 2137, dans la partie nord-ouest, puis le mur 2179 est construit. Découvert dans l'angle formé par les coupes ouest et nord-ouest, seule une petite partie a été dégagée. Conservé sur environ 1,10 m de hauteur, il est fait de briques rouge-orangé liées par du mortier (**fig. 35**). Les briques mesurent environ 5 cm d'épaisseur et sont liées par une couche de mortier d'une épaisseur moyenne de 2 cm.



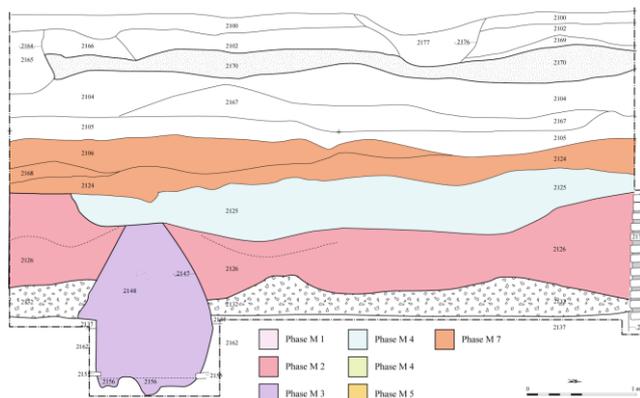
**Fig. 35 : vue de l'élévation du mur 2179 (MAFAD 2017)**

Enfin, **la cinquième phase (AT5)** représente une période d'abandon et de démolition du bâtiment (2132 et 2173).

L'US 2132 (**fig. 28**) est visible sur l'ensemble des couches et se trouve directement au contact du dallage 2137 dans la zone ouest. Épaisse de 40 cm en moyenne, elle est constituée d'argile légèrement limoneuse gris-noir et contient de nombreux fragments de mortier, de briques, de céramique, de tuiles, ainsi que des pierres et des morceaux de verres. L'US 2173 n'est présente que dans la coupe nord-ouest et recouvre l'US 2132. Il s'agit encore une fois d'une couche d'argile limoneuse brun foncé contenant une plus forte densité de fragments de tuiles, de terre cuite et de mortier que dans l'US 2132. Il se peut toutefois qu'il s'agisse d'une seule et même US.

### La période médiévale

Trente US ont été attribuées à cette période que nous pouvons décliner en sept phases (M1 à M7). Les vestiges sont présents entre 1,40 m et 2,50 m de profondeur, certains creusements pouvant descendre jusqu'à 4 m (**fig. 36**).



**Fig. 36 : matérialisation des niveaux du Moyen Âge dans la coupe ouest (MAFAD 2017)**

**La première phase (M1)** ne concerne que la zone orientale avec deux aménagements en creux réalisés en surface de la couche de démolition 2132. Le premier aménagement correspond à un creusement (**2133**) (**fig. 39**) de forme plus ou moins circulaire mesurant environ 30 cm de diamètre et 25 à 30 cm de profondeur. Son comblement (**2134**) est constitué de limon légèrement argileux gris contenant des fragments de tuiles, de céramique, de mortier et des restes fauniques. Quelques charbons de bois ont également été découverts dans sa partie supérieure. Le second aménagement, installée 25 cm au sud de 2133, correspond à un creusement (**2135**) (**fig. 39**) de forme indéterminée mesurant 38 cm de longueur pour une largeur de 35 cm et une profondeur conservée de 26 cm (**fig. 37**). Son comblement (**2136**) est identique à l'US 2134, les charbons de bois en moins.

**La seconde phase (M2)** voit la mise en place d'une série de couches de remblais (**2126, 2188, 2189** et **2190**). L'US **2126** (**fig. 36**) est visible dans toutes les coupes, à l'exception de la coupe septentrionale. De manière générale, elle repose sur l'US de démolition 2132, mais parfois aussi sur les US 2188, 2189 et 2190. Composée de limon argileux gris brun contenant des fragments de mortier et de terre cuite, son épaisseur maximale est de 60 cm.

Les US **2188** et **2189** ne sont observables que dans une partie de la coupe orientale, elles ont été suivies sur une longueur maximale de 2,20 m. L'US 2188 repose sur 2189 et sous 2126. Épaisse de 10 cm, elle est composée de limon argileux gris brun contenant quelques fragments de mortier. L'US 2189 repose sous 2188 et 2126 et sur 2190. Épaisse de 10 cm, elle est composée de limon argileux gris compact.

L'US **2190** est visible dans les coupes est et nord. À l'est, elle repose sur l'US 2132 et se trouve sous les US 2189 et 2126. Au nord, elle repose sur l'US 2132 et sous l'US 2168. Elle est composée de limon argileux gris brun compact et a été suivie sur environ 2 m de longueur. Son épaisseur varie de 10 cm à l'est à 60 cm au nord.



**Fig. 37 : photo du creusement 2135 (MAFAD 2017)**



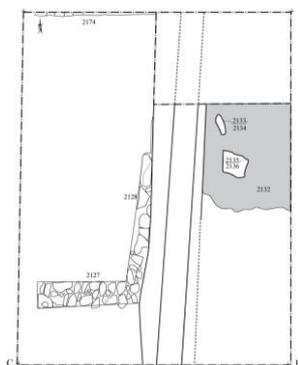
**Fig. 38 : vue d'ensemble de la fosse 2147 (MAFAD 2017)**

**La troisième phase (M3)** n'est matérialisée que par la présence d'une fosse probablement créée afin de collecter des matériaux de construction. Cette fosse, localisée dans la coupe ouest (**fig. 36**), perce les couches 2126 et 2132, ainsi que les différents états des constructions précédentes et atteint le mur 2156. Le creusement (2147) en forme de « poire » mesure 1,40 m de profondeur pour une largeur maximale d'environ 1 m (**fig. 38**). Son comblement (2148) est constitué de limon argileux brun foncé compact contenant des fragments de terre cuite, de mortier, de céramique et de verre.

**La quatrième phase (M4)** est de nouveau matérialisée par la mise en place de trois couches de remblais (2125, 2171 et 2172). L'US 2125 est visible uniquement dans la coupe ouest (**fig. 36**). Elle repose directement sur l'US 2126 et se trouve sous l'US 2124 et les différents murs de la phase suivante. Épaisse de 50 cm, elle est composée de limon gris clair contenant des inclusions de mortiers et des fragments de terre cuite. Les US 2171 et 2172 sont observables uniquement dans la coupe nord. La couche 2172 repose sur l'US 2173 et le mur 2179. Elle se trouve sous l'US 2171. Épaisse d'environ 30 cm, elle se compose d'argile limoneuse brune et contient des fragments de mortier. L'US 2171 se trouve sur l'US 2172 et le mur 2179, ainsi que sous la tranchée de fondation 2175. Épaisse de 30 cm, elle est composée d'argile légèrement limoneuse gris brun et contient des fragments de briques et de tuiles.

**La cinquième phase (M5)** s'apparente à une opération de récupération massive de matériaux de construction avec la mise en place d'une grande tranchée dans la zone ouest. Située à peu près au centre du sondage, la tranchée 2149 (**fig. 27**) est en partie occultée par la canalisation contemporaine. Partiellement dégagée, elle mesure au moins 1,10 m de largeur et 1,80 m de profondeur. Elle a été suivie sur la totalité de la longueur du sondage, soit 4,60 m, et perce l'ensemble de niveaux tardo-antiques et des couches de remblais des phases précédentes. Elle a permis, entre autres, de récupérer une grande partie du mur 2158, dont seul un petit témoin est encore visible. Son comblement (2150) (**fig. 27**) est constitué d'argile limoneuse brun foncé contenant des fragments de terre cuite, de tuiles, de mosaïque, d'enduits peints, de céramique et de verre.

**La sixième phase (M6)** consiste en l'édification d'un bâtiment de plan carré ou rectangulaire (**fig. 39-40**). Trois murs ont été observés, tous dans la zone ouest.



**Fig. 39 : plan du bâtiment de la phase M6. (MAFAD 2017)**



**Fig. 40 : vue générale du bâtiment de la phase M6 vers le nord. La zone de « démolition » visible au nord correspond, en fait, au mur 2174 (MAFAD 2017)**

Le premier mur (**2127**), situé dans la partie sud du sondage, suit une orientation ouest-est ; il est chaîné avec le mur 2128 à l'est (**fig. 40**). Reconnu sur 1,77 m de longueur, il semble s'interrompre

brutalement à l'ouest. Sa largeur est de 40 cm et sa hauteur conservée d'environ 50 cm. Implanté grâce à une tranchée de fondation étroite (2130), il est constitué de pierres, de briques et de fragments de tuiles, l'ensemble étant lié par du mortier. Le second mur (2128) suit une orientation nord-sud. Situé à peu près au centre du sondage, il se trouve partiellement recouvert par la canalisation contemporaine. Il est chaîné au sud avec le mur 2127 et au nord avec le mur 2174. Reconnu sur 2,75 m de longueur et une hauteur conservée de 30 à 40 cm, sa largeur demeure inconnue. Implanté grâce à une tranchée de fondation étroite (2131), il est constitué des mêmes matériaux que le mur précédent. Le troisième mur (2174), situé dans la coupe de la partie nord du sondage, suit une orientation ouest-est ; il est chaîné à l'est avec le mur 2128. Reconnu sur 1,40 m de longueur, il semble s'interrompre brutalement à l'ouest. Sa hauteur conservée est de 30 à 40 cm, sa largeur demeure inconnue. Il est constitué des mêmes matériaux que les deux autres murs.

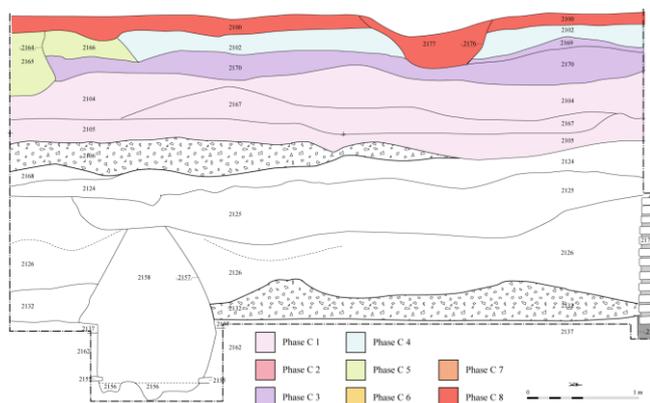
**La dernière phase (M7)** correspond à l'abandon du secteur avec deux couches de démolition (2124 et 2201), ainsi que deux couches de remblais (2106 et 2168).

D'une manière générale la couche 2124 (**fig. 36**) se positionne au même niveau que les vestiges des murs et sur les US 2125 et 2126. Elle est recouverte par les US 2168 et 2106 (**fig. 36**). Elle est totalement absente de la coupe nord-est, dans laquelle seules les US 2168 et 2106 sont présentes, tandis qu'elle repose sur l'US 2201 dans la coupe sud-ouest. L'US 2124 affiche une épaisseur moyenne d'environ 20 cm (**fig. 36**) et est composée de limon compact gris et noir contenant des fragments de briques, de tuiles, de pierres et de céramique. L'US 2168 mesure 20 à 40 cm d'épaisseur (**fig. 36**) et est constituée de limon gris clair légèrement argileux et de quelques racines. L'US 2106 mesure en moyenne 20 cm d'épaisseur (**fig. 36**) et est composée de limon argileux gris foncé contenant des fragments de terre cuite, de céramiques, de verre, des restes fauniques et des éléments métalliques a priori en fer. L'US 2201 mesure 10 à 20 cm d'épaisseur et a été suivie sur une longueur d'1,70 m. Composée de limon noir légèrement argileux, elle contient des fragments de terre cuite et des nodules de mortier.

L'évolution du site entre cette dernière phase et la période contemporaine est inconnue, le site ayant fait l'objet d'un décaissement ou d'un nivellement durant une période indéterminée. Les couches contemporaines se trouvent donc au contact direct des couches médiévales.

#### La période contemporaine

Trente-huit US ont été attribuées à cette période que nous pouvons décliner en huit phases (C1 à C8). Les vestiges sont présents depuis la surface jusqu'à 1,40 m de profondeur (**fig. 41**).



**Fig. 41 : matérialisation des niveaux contemporains dans la coupe ouest (MAFAD 2017)**

**La première phase (C1)** voit l'installation de trois niveaux de remblais directement au-dessus des couches médiévales (2104, 2105 et 2167) (**fig. 41**). La présence dans plusieurs d'entre eux de cartouches issues de la Seconde Guerre mondiale permet de les dater de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. L'US 2105 repose directement sur la couche médiévale 2106.

**La seconde phase (C2)** n'est matérialisée que par le creusement d'une fosse (2184) de nature inconnue.

**La troisième phase (C3)** consiste en l'aménagement d'une série de drains en brique sur et à travers l'US 2104. Suite à ces travaux a été installé un niveau de remblais composé de limon argileux compact gris.

L'US 2169 est une fine couche de limon argileux gris, mesurant environ 10 cm d'épaisseur et contenant quelques racines. Elle repose directement sur l'US 2170 (fig. 41) qui est composée de sable gris clair parcouru par des racines. Elle mesure environ 40 cm d'épaisseur.

**La quatrième phase (C4)** n'est constituée que d'une couche de remblais (2102) (fig. 41).

**La cinquième phase (C5)** n'est matérialisée, dans les coupes ouest et sud, que par le creusement d'une fosse de nature indéterminée (2164) et la mise en place d'une couche de remblais (2166) (fig. 41). La fosse 2164 mesure environ 80 cm de profondeur pour une largeur observée de 60 cm. Juste à côté se trouve l'US 2166. Il semble s'agir d'un niveau de remblais limono-argileux compact de couleur grise.

**La sixième phase (C6)** correspond à l'aménagement de la canalisation de collecte des fluides qui traverse le sondage du sud vers le nord.

**La septième phase (C7)** voit l'implantation d'une fosse au-dessus de la canalisation.

Enfin, **la dernière phase (C8)** voit la mise en place de la terre végétale (2100) (fig. 41), de plusieurs aménagements paysagers, ainsi que l'installation d'une gaine électrique.

Nos connaissances sur ce secteur de la ville de Durrës restent minces. En effet, nous n'avons recensé que quelques sondages, faits par Fatos Tartari dans ce même jardin, dans lesquels des vestiges romains ont été découverts<sup>63</sup>. L'information *a priori* la plus intéressante vient des résultats des fouilles menées en 2010 au niveau de la place du 1<sup>er</sup> Mai, située quelques centaines de mètres vers l'est<sup>64</sup>. Elles ont, effectivement, livré des vestiges remontant au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., toutes les autres périodes étant présentes et ce jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Un développement de la trame urbaine hellénistique dans ce secteur pouvait donc être envisagé. Cette question n'a malheureusement pas été résolue dans la mesure où nous sommes heurtés à des constructions datant de l'Antiquité tardive que nous étions tenus de conserver, ainsi qu'à des résurgences d'eau à partir de 4,50 m de profondeur.

Compte tenu de la nature et de la densité des vestiges tardo-antiques mis au jour, les liens avec les sondages de l'année passée demeurent difficiles à mettre en évidence pour l'instant.

Ces difficultés mises à part, le sondage réalisé cette année nous permet de retracer l'évolution de ce micro secteur depuis l'Antiquité tardive jusqu'à nos jours.

Durant la phase AT1, l'endroit était donc aménagé à l'aide d'un bassin ornemental et un bâtiment de nature indéterminée, encore matérialisé par deux murs, était en élévation.

Le paysage se modifie radicalement durant la phase AT2 avec la condamnation et le comblement du bassin, la probable récupération d'une partie des élévations et l'apport de remblais destinés à supporter une nouvelle construction, aujourd'hui matérialisée par un mur et un niveau de sol dans la zone ouest. Nous pouvons associer à cette phase le niveau de circulation brun visible dans la zone est. Peut-être s'agit-il des traces de piétinement laissées par les constructeurs du nouveau bâtiment ?

Lors de la phase AT3, les lieux sont encore modifiés. Les sols sont surélevés et un nouveau mur est construit dans la zone ouest. Un dallage est mis en place et des aménagements de nature indéterminée sont installés à sa surface. Il est possible que de nouvelles couches de remblais soient amenées dans la zone est afin de la mettre au même niveau que le nouveau bâtiment (couches de la phase AT3/4). À ce stade, nous n'en avons cependant aucune certitude. La pièce ainsi créée subit une nouvelle modification lors de la phase AT4 avec l'adjonction d'un nouveau mur dans sa partie nord. Sa découverte dans l'angle nord-ouest du sondage ne nous ayant malheureusement pas permis de mener plus avant nos recherches, sa fonction demeure donc indéterminée. La phase AT5 est liée à l'abandon et la destruction de la pièce.

La phase M1, qui suit, peut être sujette à caution dans la mesure où il s'agit juste de deux pseudo-aménagements mal datés en surface du niveau de démolition tardo-antique. Il peut s'agir de véritables trous de poteaux, mais aussi de traces laissées par la décomposition de matière périssable présente dans la couche de démolition.

La seconde phase (M2) semble marquer l'abandon de ce lieu. En effet des strates de limon argileux se mettent en place, sans doute progressivement, grâce au ruissellement et/ou à des apports volontaires.

<sup>63</sup> F. Tartari, « Nje pikture e lashte murale », dans F. Tartari (éd.), *Permbledhje artikujsh e studimesh: Shtëpia Botuese*, 2008, p. 581-582.

<sup>64</sup> Gj. Frasher, *Illyrisches Dyrrah (Dyrrahu ilir): I. Die Grabung Lulishtja 1 Maj*, 2015, p. 252-256.

Lors de la phase M3, le secteur fait l'objet d'une forte activité de récupération de matériaux architecturaux et de grandes fosses sont creusées pour l'occasion. Ces matériaux ont potentiellement été réutilisés dans le secteur qui nous occupe puisque ce dernier fait l'objet d'un nouvel apport de remblais (M4) destiné à supporter un bâtiment durant la phase M6. Préalablement à la construction de ce bâtiment survient une nouvelle phase de récupération de matériaux (M5). Le bâtiment de la phase M6 n'a pas été dégagé dans son ensemble, sa façade ouest demeurant en dehors des limites du sondage. Construction de forme carrée ou rectangulaire, sa surface minimale au sol peut être estimée à 5 m<sup>2</sup>. Après une période d'occupation n'ayant pas laissé de traces tangibles, le secteur est de nouveau abandonné et le bâtiment détruit (M7).

Plusieurs parallèles peuvent être faits entre les vestiges médiévaux découverts cette année et ceux mis au jour l'année dernière<sup>65</sup>. Ainsi, notre phase M3, avec ses fosses de pillages, fait écho à la phase M1 de l'année dernière. Il en va de même avec les phases M4, M6 et M7 qui semblent correspondre aux phases M3 à M5 de 2016. Ces rapprochements nous permettent même de mieux comprendre une partie de l'occupation médiévale du secteur, puisque nous pouvons associer le bâtiment découvert cette année au niveau de sol construit mis au jour dans le sondage précédent. Ces éléments démontrent une occupation pérenne du lieu durant une partie au moins de la période médiévale, sans doute liée à de l'élevage ou de l'agriculture en périphérie de la ville.

Le devenir du lieu reste inconnu jusqu'à la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle en raison d'importants travaux de nivellement ayant détruit les couches archéologiques. Les couches médiévales se trouvent donc au contact direct des remblais de la phase C1. Ces remblais sont perturbés par un creusement de nature indéterminée (C2). La phase C3 est sans doute à mettre en relation avec l'aménagement des jardins du musée, puisqu'il s'agit de la construction d'un réseau de drains. Une fois construits, les drains ont été enfouis grâce à l'apport d'une couche de remblais (C4). Un nouveau creusement est perceptible durant la phase C5, ainsi que la mise en place d'une nouvelle couche pouvant s'apparenter à de la terre de jardin. Le creusement peut donc être le vestige d'une fosse de plantation d'un arbre ou d'un arbuste aujourd'hui disparu. Après un certain temps d'utilisation, les drains sont visiblement abandonnés, car une canalisation destinée à drainer les fluides des égouts est implantée en profondeur et vient recouper une partie du réseau de drainage (C6). La phase C7 correspond à la mise en place d'une fosse. Enfin, la phase C8 correspond au sol des jardins actuels.

Les niveaux contemporains correspondent à peu près à ceux découverts dans le sondage de 2016<sup>66</sup>. Nous y retrouvons les remblais d'après la Seconde Guerre mondiale (C1) et les aménagements liés à la création des jardins (C3 à C5 et C7 pour cette année, C5 à 7 pour 2016). Les seules différences viennent de l'implantation de la canalisation de la phase C6 et des aménagements en béton découvert l'année dernière (C3 et 4).

### Conclusion

Le sondage réalisé cette année nous a permis de reconnaître encore un peu plus les différentes phases d'aménagements des lieux depuis la période tardo-antique jusqu'à nos jours. La mise en place d'un phasage encore provisoire, faute de datations précises, nous a permis de faire le lien entre les niveaux médiévaux et contemporains observés cette année et ceux de l'année dernière, mettant ainsi en lumière une petite occupation, sans doute de nature agricole, durant une partie du Moyen Âge et améliorant notre compréhension de l'évolution paysagère et technique des jardins.

Cependant, la densité des vestiges ne nous a pas permis de répondre à notre interrogation première portant sur l'occupation grecque du secteur. Cette année encore nous avons dû faire face à de nombreux problèmes techniques, au premier rang desquels nous trouvons la sécurité des ouvriers. En effet, les profondeurs de terrassement atteintes ont demandé l'élargissement partiel du sondage afin de limiter les risques d'enfouissements. Cependant, les différents recreusement qui ont permis de faire remonter une céramique résiduelle assez abondante, montrent que, si la céramique hellénistique est assez abondante dans le secteur, en revanche la céramique romaine y est complètement absente : il semblerait donc que la région n'a été que très peu occupée à l'époque romaine ce qui, si cela se confirmait, constituerait encore une donnée importante et complètement nouvelle sur le paysage aux limites nord de la ville.

Compte tenu de des difficultés récurrentes de la fouille, il nous faut réfléchir à l'intérêt de continuer nos travaux dans ce secteur. Si nous devons atteindre des profondeurs supérieures à 5 m, il nous faudrait envisager de quasiment doubler la taille du sondage en surface afin de pouvoir réaliser des paliers, ce qui aura évidemment une incidence sur le temps de travail et sur le coût total. De plus, l'apparition de l'eau à partir de 4,50 m de profondeur ne semble pas de bon augure et risque de poser de nouveaux problèmes.

---

<sup>65</sup> Rapport MAEDI 2016, p. 45-49.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 49-52.

## II. Les limites de la ville antique

### 1) Fouille du bastion sud, sondage est (C. Abadie-Reynal)

La fouille de la partie est du bastion sud s'est déroulée du 22 mars au 11 avril 2017. Elle a été menée avec 3 ouvriers et financée par la mairie de Durrës. Un architecte, Gilles Reynal, a fait les relevés des principales structures pendant la dernière semaine.

Ce sondage se situe dans le prolongement direct de la muraille considérée comme romaine et byzantine, fouillée en 2001-2002 (**fig. 1**)<sup>67</sup>.



**Fig. 42: l'implantation du sondage et la muraille ancienne conservée (MAFAD 2017)**

L'objectif était de vérifier que les murs trouvés alors se prolongeaient en ligne droite vers l'ouest et éventuellement étaient interrompus par une grande porte monumentale. Cette vérification était d'autant plus nécessaire qu'en juin 2016, nous avons conduit une fouille contre la muraille ouest de la ville, datée de l'époque byzantine et que nous n'avions pas trouvé de mur d'époque romaine en dessous<sup>68</sup>. Nous étions donc en droit de douter de la présence de la muraille romaine sous la muraille byzantine du sud, mais cela demandait à être vérifié.

Le sondage a été ouvert au plus près des vestiges de la muraille intégrée dans un immeuble moderne (**fig. 42**) ; cependant les contraintes étaient très nombreuses (passage des piétons sur le trottoir à l'est et au sud, rue à l'ouest et au nord). De plus, toute la partie est du sondage s'est révélée impossible à fouiller du fait de la présence de plusieurs canalisations devant être conservées (**fig. 43**). Au final, il ne nous a donc été possible de fouiller en profondeur que sur 1,60 m (est-ouest) x 2 m (nord-sud). Malgré ces difficultés, les résultats de ces fouilles sont très importants et obligent à revoir toute l'évolution des limites sud de la ville et les interprétations proposées antérieurement.



**Fig. 43: vue générale du chantier (photographie par drone) (MAFAD 2017)**

<sup>67</sup> E. Shehi, *Contributo sulla topografia di Dyrrachium*, JAT XVII, 2007, p. 162 et 164.

<sup>68</sup> Rapport MAE 2016, p. 59-60.

### *Période hellénistique (ou phase I)*

Il s'agit des phases les plus anciennes qui aient été atteintes, à une altitude absolue comprise entre 1,40 m et 0,50 m ; la surface moderne se situe à environ 3,71 m, autrement dit, notre sondage a atteint une profondeur maximale de 3,21 m.



**Fig. 44: les niveaux hellénistiques, vus vers le sud**

Ces niveaux hellénistiques (**fig. 44**) comprennent plusieurs phases. La phase la plus ancienne (phase Ia) est représentée par la couche de démolition qui a été mise au jour tout au fond du sondage (US 3072). Comme elle n'a pas pu être fouillée pour des raisons de sécurité, nous ne pouvons pas la dater mais sa présence montre que des structures sont probablement présentes sous celles qui ont été mises au jour. Cela dit, cette couche est antérieure à la phase Ib représentée par le mur MR 3071 qui est constitué de gros blocs taillés et sans doute remployés: seuls deux d'entre eux ont pu être mis au jour; le plus profond, qui marque une avancée de 0,12 m par rapport au bloc supérieur pourrait être une semelle de fondation. Cette fondation qui s'arrête à 0,45 m à l'ouest de la limite est du sondage semble avoir été mise en place dans la couche US 3072 qui est antérieure. Deux niveaux d'occupation successifs (US 3070 et 3067) pourraient correspondre à cette phase datée par un premier examen de la céramique du IIe s. av. J.-C. Lors de la phase Ic, le mur MR 3061 est construit et vient s'appuyer contre le mur US 3071. Ces deux murs accolés semblent constituer alors la limite sud d'une occupation dont le sol de fonctionnement est constitué de deux niveaux de tuiles superposées (US 3062). Cette phase Ic peut être relativement bien datée grâce à deux tuiles estampillées ΕΠΙΑΜΥΝΤ[...] et ΕΠΙΑΜ[...] qui font partie de ce sol US 3062 et par de la céramique trouvée sous ce sol (US 3065 et 3068) datée, pour les fragments les plus récents du Ier s. av. J.-C.

L'époque hellénistique voit donc une occupation structurée de cette région située à proximité du bord de mer. Un bâtiment aurait été construit, qui, dans sa phase du Ier s. av. J.-C., comprendrait une pièce, d'au moins 1,60 m dans le sens est-ouest et d'au moins 1,80 m dans le sens nord-sud, dont la limite sud serait marquée par les murs MR 3061 et MR 3071 tandis que les autres limites de la pièce nous échappent. Cependant, étant donné les dimensions très restreintes du sondage, il est difficile de définir plus avant la nature de cette occupation.

### *L'époque romaine (ou phase II)*

L'époque romaine voit l'occupation de cette région se modifier considérablement.

L'élément le plus important de cette période est constitué par la construction d'un massif de briques, rectangulaire (US 3005) (**fig. 45**), mesurant au moins 2,25 m x 1,25 m (est-ouest).



**Fig. 45 : les niveaux romains en cours de fouilles, vus vers le sud**

Sa technique de construction, mais aussi la stratigraphie du sondage montrent qu'il date de l'époque romaine. Il est construit avec des briques de 0,46 x 0,30 x 0,07 m, très régulièrement organisées, liaisonnées au mortier épais de 0,025 m. et est conservé sur une hauteur de 2,25 m. Cela dit, la présence d'un trou de boulin près du sommet montre qu'il devait être, à l'origine, nettement plus haut. Ce pilier utilise, comme fondation, le mur MR 3071 sur l'extrémité ouest duquel il s'appuie (**fig. 44**) au niveau 1,43 m. D'autre part, les parements sud et ouest du pilier ne semblent pas porter de trace d'arrachement même si, sur ces côtés, nous n'avons pas pu atteindre les fondations. La construction de ce pilier qui semble donc isolé et ne pas appartenir à un bâtiment, a d'autre part, occasionné la destruction partielle du mur antérieur MR 3061 ainsi que du sol US 3062 tout autour. Cela nous indique que ce massif a été construit au plus tôt à la fin du Ier s. av. J.-C. mais plus probablement au cours du Ier s. apr. J.-C. La fourchette chronologique de construction de ce massif peut encore être resserrée quand on considère qu'après la construction de cette structure, un dépotoir domestique et artisanal (murex) (US 3042-4, 3048, 3050-6, 3058) (**fig. 45**) de plus d'1 m d'épaisseur, est venu s'appuyer contre ce massif qui était donc déjà en place quand le dépotoir a commencé à se former.

Or, ce dépotoir est très riche en céramique d'époque romaine. En particulier, les formes de céramiques fines les plus récentes et les plus représentées sont les formes de sigillée africaine Hayes 8A (110/120-180), 9A (100-fin du IIe s.) et 23A (début-milieu du IIe s.) et B (milieu du IIe-début du IIIe s.). La deuxième moitié du IIe s. semblerait, au vu de ces vases et des lampes également trouvées dans ce dépotoir, être une datation vraisemblable pour la céramique la plus récente. Cela dit, la fouille a montré que ce dépotoir s'était constitué progressivement, par épandages de fines couches successives. La céramique plus ancienne est représentée par les formes de sigillée orientale B, *Atlante* II, formes 63 (70/75-120), 75 (idem) et 80 (80-150) et par un fragment de sigillée italique de forme *Conspectus* 20.4 (milieu du Ier s.-époque flavienne). Elle indiquerait que le dépotoir a commencé à se former dans la deuxième moitié du Ier s. apr. J.-C. alors que le massif US 3005 était déjà construit. On peut donc attribuer la construction du massif US 3005 entre la fin du Ier s. av. J.-C. et le milieu du Ier s. apr. J.-C.

La fonction de ce massif n'est pas claire mais dans la mesure où il semble isolé y compris au niveau des fondations: il pourrait s'agir d'une base mesurant sans doute nettement plus de 3 m de haut et destinée à supporter une statue, un trophée, un petit monument funéraire ou encore peut-être à servir de borne ou de repère pour les marins à l'entrée du port de Dyrrachium. Il faut souligner qu'aucun niveau de fonctionnement bien caractérisé n'a pu être associé à cette construction alors que le niveau de passage des fondations à l'élévation est parfaitement bien défini. Cette constatation pourrait expliquer la transformation rapide du lieu en dépotoir: ce pilier a été construit dans une région peu fréquentée et qui n'était pas vouée à une circulation dense et organisée. Cela dit, d'autres structures probablement plus ou moins contemporaines de ce pilier peuvent être observées à proximité: ainsi, plus à l'ouest (**fig. 1**, sondage 4), un autre sondage a permis de mettre au jour un mur ou un pilier, de plus grandes dimensions, présentant une technique de construction proche. De même, à l'est, sous la muraille byzantine, un mur assez proche également par sa technique de

construction (**fig. 46**) a été englobé dans les fortifications postérieures bien que son épaisseur, d'environ 0,75 m et la présence d'au moins une porte ne présentant aucun élément défensif semblent interdire d'en faire un mur de fortification. Sans doute s'agit-il des vestiges d'un bâtiment dont la fonction nous échappe également mais qui pourrait être utilitaire (*porticus, horrea?*), étant situé près du rivage<sup>69</sup>.



**Fig. 46: appareil de briques de la « muraille romaine » (face nord) avec entrée du bar « Portiku » (MAFAD 2017)**



**Fig. 47: la même entrée vue du sud (MAFAD 2017)**

Il est remarquable de noter que, malgré ces différentes installations (ou à cause de ces installations), la région devient très rapidement une zone de dépotoir domestique et artisanal, ce qui permet de supposer que l'on est plutôt à l'extérieur de la ville puisque aucun niveau de circulation structurée n'a pu être mis au jour et que les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. tendent souvent à développer des dépotoirs domestiques et artisanaux extra-urbains qui reflètent certainement une tendance générale de migration des déchets du centre vers la périphérie de la ville antique<sup>70</sup>. En même temps, la présence de ce dépotoir permet peut-être de suggérer que les limites de la ville romaine (et peut-être les fortifications?) ne sont pas très éloignées et qu'elles doivent être cherchées au nord de la zone explorée.

Enfin, il convient de se demander pour quelle raison le dépotoir cesse de fonctionner comme décharge vers la fin du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. De telles constatations ont pu être faites ailleurs; les pratiques liées aux déchets semblent changer et l'on peut observer la réapparition des dépotoirs dans le centre des villes dès le début du IV<sup>e</sup> s., soit même avant, dès la fin du II<sup>e</sup> s. quand certains secteurs de la ville sont progressivement abandonnés et que les zones d'habitats délaissées sont mises à profit pour accueillir des décharges<sup>71</sup>. Evidemment, il conviendra, par la poursuite des fouilles, de préciser si cette politique urbaine des déchets est aussi valable à Dyrrachium.

#### *La période byzantine (phase III)*

Cette phase est quasiment absente du sondage. En particulier, aucune céramique clairement identifiable à cette période n'a été trouvée dans des niveaux cohérents. La zone où le sondage a été implanté semble donc avoir été complètement abandonnée dans l'Antiquité tardive. Cela dit, des fragments de céramique byzantine (en particulier des fragments de sigillées africaines tardives) mêlés à de la céramique médiévale ont été repérés dans le comblement d'une profonde fosse qui a perturbé toute la partie nord-ouest du sondage (US 3046). Si donc aucun niveau byzantin en place n'a pu être fouillé, il est vraisemblable qu'une présence byzantine se situait à proximité, ce qui n'a rien d'étonnant si on considère que la partie haute de la muraille conservée à l'est du sondage date de cette époque (**fig. 42**), comme le suggère sa technique de construction, très proche de celle observée en 2016, sur la partie occidentale de la muraille de la ville, dont la

<sup>69</sup> Voir plus bas, p. 40-41.

<sup>70</sup> M. Kasprzyck, Y. Labaune, « La gestion des déchets à *Augustodunum* (Autun, Saône-et-Loire) durant l'époque romaine: les données archéologiques », dans P. Ballet, P. Cordier, N. Dieudonné-Glad (éds), *La ville et ses déchets dans le monde romain: rebuts et recyclages*, 2003, Montagnac, p. 100 et 102.

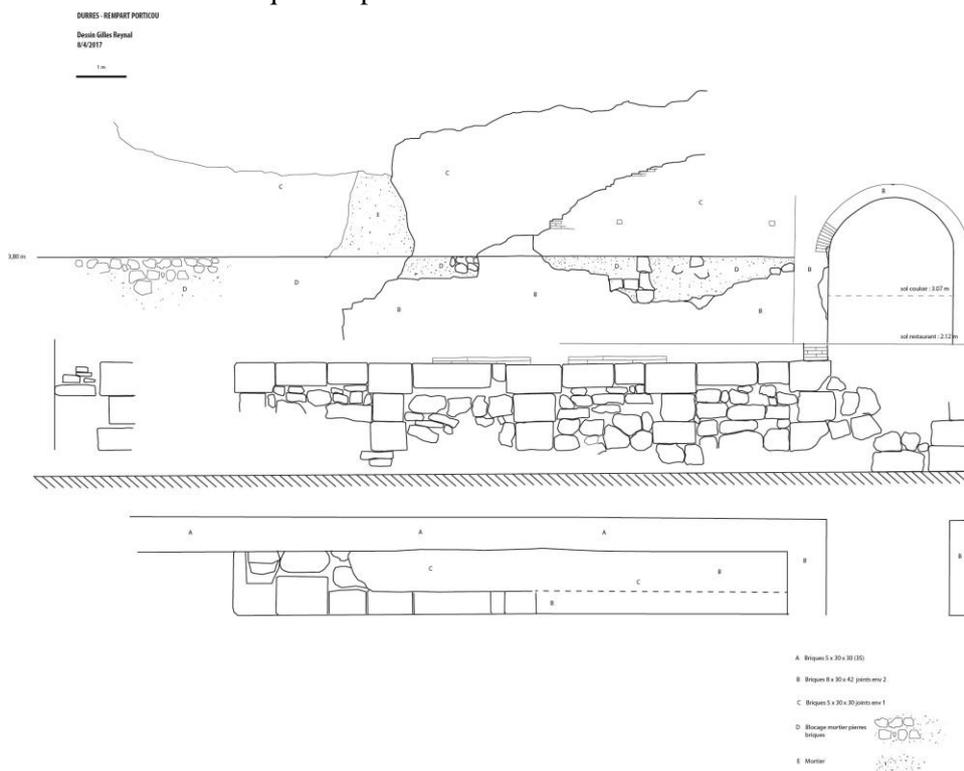
<sup>71</sup> A. Desbat, « La gestion des déchets en milieu urbain: l'exemple de Lyon à la période romaine », dans P. Ballet, P. Cordier, N. Dieudonné-Glad (éds), *op. cit.*, p. 119.

construction avait pu être attribuée au Ve s. apr. J.-C.<sup>72</sup>.

L'observation de cette muraille byzantine conservée en élévation dans le restaurant « Portiku » fournit sans doute les clefs de cette apparente absence en révélant un important changement de paysage dans cette région à l'époque byzantine. En effet, on peut constater que la muraille byzantine (**fig. 48, c**) a été construite à un niveau très surélevé par rapport aux vestiges romains qui ont parfois été englobés dans cette construction (**fig. 48, a-b**). D'ailleurs les fouilleurs de 2001/2002 ont noté que la porte d'entrée correspondant aux niveaux romains (**fig. 46-48**) avait été murée à l'époque byzantine.

Dès lors, on peut peut-être s'interroger sur la fosse US 3046 qui apparaît sur toute la partie nord et nord-ouest de notre sondage et qui était remplie de moellons non tassés: elle a été creusée très profondément à partir, apparemment, du niveau moderne de circulation; c'est la raison pour laquelle cette fosse nous a, au départ, semblé moderne. Cependant, quand on considère que le niveau byzantin était légèrement plus haut que le niveau actuel et que les niveaux de fonctionnement d'époque médiévale n'étaient qu'à environ 0,20 m sous le niveau actuel de circulation, on comprend dès lors que cette fosse peut aussi avoir été creusée à l'époque médiévale. Il pourrait alors s'agir d'une fosse dans laquelle on pourrait voir le négatif d'un grand mur épierré à ce moment-là, peut-être le rempart byzantin (ou ses fondations) qui passait sous la rue au nord de notre sondage (**fig. 1**) à moins qu'il ne s'agisse d'un grand fossé artificiel de protection de cette même muraille. Cependant, la profondeur de cette fosse qui devait dénuder toutes les fondations de la muraille byzantine ferait plutôt pencher pour la première hypothèse, à moins qu'il ne faille imaginer la muraille byzantine plus loin vers le nord.

Les fondations de la muraille byzantine conservée, composée de moellons liés au mortier (**fig. 48, D**) sont observables jusqu'au niveau 3,80 m en altitude absolue, niveau où commence l'élévation de cette muraille, en briques (**fig. 48, C**). En revanche, la fondation du massif US 3005 et de la maçonnerie romaine intégrée dans la muraille se situe autour de 1,40-1,45 m d'altitude. Il y a donc eu, par rapport à l'époque romaine, une surélévation considérable du sol d'environ 2,30 m au moins. De gros travaux de terrassement ont donc précédé la construction de la muraille byzantine, soit pour accroître son pouvoir défensif, soit pour la mettre au même niveau que son parcours est.



**Fig. 48: relevé de la muraille incluse dans le restaurant « Portiku » (MAFAD 2017)**

La zone étudiée a donc été divisée par ces travaux et la circulation, visiblement, ne se faisait plus entre la partie est (et peut-être nord), occupée par cette muraille et les terrassements afférents qui ont abouti à un exhaussement important et la partie ouest et sud, côtière, non impactée par ces modifications, comme le

<sup>72</sup> Rapport MAEDI 2016, p. 59-60.

montre l'installation d'un habitat médiéval contre la face nord de la muraille de la même époque, à un niveau inférieur aux fondations de la muraille byzantine<sup>73</sup>. En même temps, cette surélévation des niveaux byzantins explique leur disparition totale et en particulier la disparition du retour vers le nord-ouest de cette muraille qui devait se faire entre l'endroit où la muraille byzantine est encore conservée en élévation, à l'est, et le sondage que nous avons effectué, lorsque d'importants arasements ont été effectués pour établir le niveau moderne de circulation.

#### *Période médiévale ( ? ) (phase IV)*

L'activité est importante dans la région de notre sondage au Moyen-Âge, ce qui est lié au changement de la ligne côtière à cette époque et de la ligne méridionale de défense de la ville qui toutes deux se déplacent vers le sud. Les fortifications, au lieu de décrire un retour vers le nord-ouest comme les murailles byzantines, continuent en ligne droite vers l'ouest afin d'englober des terrains situés précédemment au sud de la ligne de fortification. De plus, dans la région étudiée se situait une des portes importantes de la ville, la Porta Maris<sup>74</sup>, citée dans la documentation pour la première fois en 1670, mais qui était sans doute plus ancienne.

Contre la face sud du pilier romain US 3005 et au-dessus de celui-ci, un épais massif fait de petites et de moyennes pierres liées au mortier a été construit (US 3010 et US 3028) (phase IVa) (**fig. 43** et **49**). Si sa limite sud n'a pu être atteinte, en revanche, on voit qu'il s'appuie sur le massif US 3005 mais ne le déborde pas vers le nord. S'il est bien conservé au-dessus du massif US 3005, il a été en grande partie arraché lors de la mise en place des différentes canalisations modernes à l'est du sondage. Cependant, entre deux profondes saignées faites par la pelleteuse pour installer des canalisations modernes, il est conservé jusqu'aux fondations (US 3022) sur une épaisseur de plus de 1,50 m (**fig. 43**). Il s'agit très probablement de la poursuite de la phase médiévale de la muraille qui peut être observée plus à l'est, sous l'immeuble moderne où elle est adossée à la muraille byzantine. Ce n'est plus le cas plus à l'ouest, au niveau de notre sondage puisque l'on trouve un habitat s'appuyant contre la face nord de la muraille médiévale, dès la partie inférieure de l'élévation et le niveau de construction de cette muraille (US 3041 au niveau 2,78 m, soit près de 1 m sous le niveau de départ de l'élévation du mur byzantin). Dans cette région, le tracé du mur médiéval se distingue du mur byzantin, en ce sens qu'il se dirige en ligne droite vers l'ouest. Ici donc, de larges fondations ont été construites: elles mesurent au moins 2 m d'épaisseur et peuvent être étudiées à l'est du sondage mais aussi à l'ouest du massif romain US 3005 où elles ont une hauteur de 1,11 à 1,35 m environ. Ce mur ayant été construit à partir du sud, nous n'avons pas trouvé de tranchée de fondation permettant de dater sa construction. En revanche, un habitat tardif est venu s'accoler contre la face nord de ce mur, peu de temps après sa construction, montrant ainsi que sa face nord est libre et ne s'appuie pas contre la muraille byzantine, contrairement à ce que l'on a pu observer dans le restaurant « Portiku ». Le mur byzantin décrivait donc un redent vers le nord.

L'habitat tardif a connu deux phases successives, se superposant.



**Fig. 49 : les niveaux médiévaux en cours de fouille, vus vers l'est**

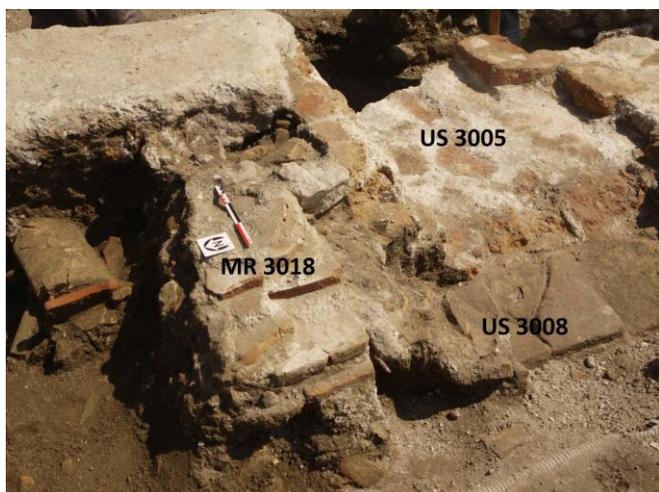
<sup>73</sup> Voir plus bas, p. 39.

<sup>74</sup> M. Gaglione, E. Shehi, « La « Porta del Mare » nella cinta muraria di Durazzo e la chiesa di S. Maria degli Amalfitani: ipotesi di identificazione del sito », *Rassegna del Centro di Cultura e Storia Amalfitana* (sous presse).

La phase la plus ancienne (phase IVb) a pu être très partiellement fouillée (**fig. 49**) : elle est limitée au sud par le mur de fortification. Plus au nord, elle comporte également le mur MR 3038, parallèle au mur de fortification, déterminant ainsi un petit couloir conduisant, par un seuil de briques, à une pièce dont la seule limite connue est constituée par le mur MR 3038. Elle devait s'étendre vers le nord et l'ouest, mais une profonde fosse probablement d'époque médiévale (US 3046)<sup>75</sup> a détruit tous les niveaux archéologiques. Le sol de fonctionnement de cet habitat (US 3041) supporte des niveaux d'occupation (US 3035 et 3036) marqués par d'abondants fragments de céramique et la présence au nord, d'un petit foyer, surmontés d'un niveau de démolition (US 3033). Nous n'avons pas encore pu étudier l'ensemble de la céramique de ces niveaux qui sont très largement contaminés par le dépotoir romain situé immédiatement en-dessous, cependant, dans l'US 3033, on a trouvé un fragment de col et d'épaule d'amphore proche de vases d'époque médiévale (Agora d'Athènes, P 3749 et P 3750, trouvés avec des monnaies anonymes du XIIe s.<sup>76</sup>).

La phase la plus récente de cet habitat tardif (phase IVc) est représentée par le réaménagement de l'arasement du massif romain en passage vers une pièce qui comporte un sol dallé de briques (US 3008), conservé seulement sur une longueur de 1,06 m (direction nord-sud) et limité au sud par la muraille et au nord par le mur MR 3018 alors que le mur de la phase précédente, MR 3038 a été arasé (**fig. 50**). Cette occupation, d'autre part, a fourni une couche de démolition (US 3023) dans laquelle on trouve, en particulier, un fragment de cruche en céramique vernissée brun qui peut être datée des XIIIe-XIVe s. La céramique trouvée sous le sol SL 3008, malheureusement, n'apporte aucun élément supplémentaire.

Finalement, après ces occupations, une tombe d'enfant (phase IVd) a été creusée à cet emplacement dans la couche de démolition US 3023. Les fouilles conduites en 2001/2002 au nord des murs de fortification avaient déjà révélé 42 tombes tardives. La tombe trouvée en 2017 a été recoupée par la pose de béton moderne (US 3004) et toute la partie orientale de la tombe, tournée vers l'est, a disparu. Il s'agit d'une inhumation d'un type bien connu à Durrës, avec couverture de tuiles « a cappucino », qui peut être datée entre la fin du VIe et le XIVe s. apr. J.-C. (**fig. 51**). Aucun matériel ne permet de préciser la date de cette dernière occupation qui a été creusée dans la couche de démolition de l'habitat le plus récent mais il est vraisemblable qu'il faille la situer à la fin de l'époque médiévale, au XIVe s.



**Fig. 50 : les structures de la phase IVc, vues vers l'est (MAFAD 2017)**



**Fig. 51 : la tombe de la phase IVd, vue vers l'ouest (MAFAD 2017)**

#### *La muraille romaine (?) conservée dans le restaurant « Portiku », à l'est du sondage*

Si la présence d'une muraille byzantine, dont le tracé exact pose encore de nombreuses questions et d'une muraille médiévale ne fait pas de doute, en revanche, la muraille d'époque romaine devient de plus en plus mystérieuse dans cette partie méridionale de la ville. Nous avons vu en 2016, qu'elle ne suit probablement pas le rivage occidental<sup>77</sup>, et nous venons de constater, dans le sondage effectué, qu'elle est

<sup>75</sup> Voir plus haut, p. 37.

<sup>76</sup> N. Günsenin, *Les amphores byzantines (Xe-XIIIe s.): typologie, circulation d'après les collections turques*, Lille, 1990, p. 26-27 et 303-304 et pl. XCI, n° 1.

<sup>77</sup> Voir rapport MAEDI 2016, p. 60-62.

aussi absente de la pointe méridionale de la ville.

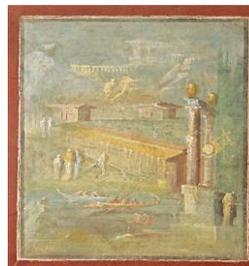
Se pose alors la question de cette muraille romaine identifiée comme telle par nos prédécesseurs: a-t-elle existé ou bien les vestiges évoqués pour témoigner de son existence doivent-ils être interprétés différemment ? C'est ce que suggéreraient les fondations très puissantes que l'on trouve sous le restaurant « Portiku » (**fig. 1 et 48**), qui, construites en gros blocs irréguliers, présentent des chaînages verticaux prolongeant une structure porteuse en élévation du type colonne ou pilier, selon une technique de construction traditionnelle des fondations. La répartition régulière de ces chaînages verticaux (7 au moins sont complètement ou partiellement conservés) montrerait que ces éléments porteurs seraient distants d'environ 2,50 m les uns des autres. Le bâtiment aurait donc une longueur d'au moins 18 m. On le voit, cette occupation monumentale ne semble guère renvoyer, par sa structure, à une architecture défensive. D'autre part, la fouille ayant eu lieu en 2001-2002 du côté nord de ces fondations n'a rien révélé, soit parce qu'elle n'est pas descendue assez bas (fondations commençant à une altitude de 1,68 m soit plus de 2 m environ sous le niveau actuel de circulation), soit parce que le bâtiment s'étend vers le sud. On peut remarquer aussi que la distance entre deux éléments porteurs correspond à la largeur de l'accès conservé (**fig. 48**) qui conduit au restaurant « Portiku ». Cette disposition d'ouvertures couvertes par une arche pourrait donc être d'origine et les fondations faites de blocs de remploi contemporaines de l'élévation en briques. La disposition régulière de l'ensemble peut faire penser aux différents portiques ou entrepôts connus en arrière des rivages de cités commerçantes (**fig. 52-53**). Cela dit, quand on considère l'élévation en briques conservée à l'est, on ne voit aucun départ de pilier qui puisse justifier une telle disposition des fondations. Il est donc vraisemblable que ce mur continu de briques corresponde à une deuxième phase du bâtiment, qui aurait vu le remplacement de la colonnade ou des piliers par un mur plein, à l'exception de la porte qui aurait conservé la structure initiale.

Un dernier problème se pose: le pilier trouvé dans le sondage peut-il faire partie de cet ensemble ou bien était-il isolé? Si l'on considère le niveau de départ des élévations, de peu différents, approximativement 1,68-1,70 m pour le bâtiment oriental, 1,43 m pour le pilier qui se trouve à 8 m environ de l'extrémité occidentale conservée du bâtiment, on voit que les deux structures appartiennent probablement à la même phase. Cela dit, la structure des fondations est différente: les fondations du bâtiment oriental comportent une euthyntéria que n'ont pas les murs sur lesquels le pilier prend appui. De plus, le rapport du pilier à ses fondations est différent: autant les fondations du bâtiment oriental semblent avoir été conçues pour supporter un portique, autant les fondations qui supportent le pilier sont antérieures à ce dernier et ne semblent pas avoir été mises en place pour le supporter; d'ailleurs, la construction du pilier a occasionné des dégâts sur le mur MR 3061. De plus, les dimensions du pilier ne correspondent pas aux dimensions de l'élévation de briques qui peut être associée au bâtiment romain de l'est. Là le mur est épais de 0,80 m à l'est et de 1,87 m au niveau de la porte. En revanche, le pilier, dans le sens nord-sud, mesure 2,15 m. Enfin, il n'est pas tout à fait aligné sur le mur romain du bâtiment est: il est décalé vers le sud d'environ 0,50 m. Autant d'éléments qui nous poussent à considérer ce massif de briques comme une structure de pilier isolé qui devait se trouver à quelques mètres à l'ouest de l'extrémité occidentale du bâtiment est.

D'ailleurs, la présence de piliers ainsi isolés en bordure de mer, souvent associés à des portiques, semble être habituelle sur les peintures murales représentant des rivages et des ports (**fig. 52-53**)<sup>78</sup>. Ainsi, la muraille romaine doit-elle être cherchée ailleurs. Si tant est qu'elle ait existé, elle devait enserrer un espace plus restreint que ce que l'on pensait d'abord puisqu'elle ne comprenait pas l'amphithéâtre à l'ouest, ni l'extrémité sud des terres qui ont abrité la ville de Dyrrachium.



**Fig. 52: vue d'un port. Peinture murale, Stabies, Ier s. apr. J.-C.**



**Fig. 53: vue d'un rivage. Peinture murale, Pompéi, Ier s. apr. J.-C.**

<sup>78</sup> Voir en dernier lieu, sur le sujet, St. Feuser, *Torbauten und Bogenmonumente in römischen Hafenstädten*, in S. Landstatter, T. Schmidts, F. Pirson (éds), *Harbors and harbor cities in the Eastern Mediterranean from Antiquity to the Byzantine period: Recent discoveries and current approaches*, Byzas 19, 2014, p. 683-704.

### Conclusions

Ces fouilles ont permis de préciser un certain nombre de points sur les limites méridionales de la ville. Il apparaît que les fortifications trouvées à l'est de ces sondages et fouillées en 2001/2002, ne se poursuivent pas en ligne droite vers l'ouest et la tour dite « vénitienne »; il semble aussi que ces murailles ne remontent pas à l'époque romaine, voire à l'époque hellénistique, contrairement à ce qui était affirmé jusqu'à présent.

Cette région a été occupée assez densément pendant l'époque hellénistique et le début de l'époque romaine; cependant, nous sommes probablement dans une zone périphérique de la ville, et même probablement *extra muros*; cette région voit se développer des constructions peut-être utilitaires, liées à la proximité du rivage et à la signalisation symbolique de l'arrivée sur la ville par la mer. A partir du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., ce secteur, peut-être du fait de cette position, devient une zone de dépotoirs avant d'être coupé de la circulation par les fortifications byzantines érigées en surplomb, conservées à l'est du sondage et probablement disparues dans leur retour vers l'ouest. Avec le déplacement vers le sud de la ligne des fortifications du Moyen-Âge, la région retrouve un regain d'activités modestes qui se manifeste par de petits habitats adossés à la muraille médiévale et finalement, une occupation de type funéraire. On peut donc lire, dans cette zone périphérique de Dyrrachium, les « pulsations de l'espace suburbain » si chères à H. Tréziny<sup>79</sup>.

2 ) Fouille des fortifications byzantines-secteur 3 et tour F (B. Shkodra-Rrugia, M. Nushi, T. Ballant)

### Introduction

La fouille de 2017 s'est déroulée à l'extrémité sud de la ligne de fortification sud-ouest, entre les tours A et B (**fig. 54**). Les résultats récents des fouilles conduites entre la tour A et les vestiges de mur byzantin proches du bastion sud-est (**fig. 1**) n'ont permis de dégager aucun élément appartenant à la phase byzantine de la muraille<sup>80</sup>, contrairement à ce que l'on pensait auparavant<sup>81</sup>. Etant donné l'état de conservation de la muraille byzantine au sud de la tour B, en direction de la tour A, sur une longueur de 45 m, on peut affirmer qu'elle n'a aucun lien direct, matériel, avec la tour A. Ce lien a été clairement établi plus tard, en ajoutant une nouvelle ligne de fortification construite vers le sud, en même temps que la tour A, ce qui permit de développer la ville vers le sud<sup>82</sup>. Le principal objectif du chantier ouvert en 2017 était d'étudier les vestiges de la phase byzantine du mur, antérieurs aux derniers ajouts et reconstructions. Comment se présente le retour vers le sud-est du mur byzantin, près du bastion est ? Quelles structures architecturales permettent ce changement de direction ? Y a-t-il d'autres phases en contact direct avec la muraille byzantine, avant les derniers ajouts ?

Des recherches ont aussi été entreprises dans la tour F, qui subsiste, encore sur presque toute sa hauteur, dans la citadelle (**fig. 54**). Ce travail avait comme but de comparer les différentes phases de la muraille dans ces deux secteurs-clefs du système défensif.

---

<sup>79</sup> Voir, par exemple, « Les fortifications de Marseille dans l'Antiquité », dans M. Bouiron, H. Tréziny (éds), *Marseille. Trames et paysages urbains de Gyptis au roi René*, 2001, p. 55-56.

<sup>80</sup> E. Shehi, E. Çekrezi, E. Hasa, K. Velo, C. Abadie-Reynal, « Rezultatet e sondazheve arkeologjike të realizuara para hyrjes së portit të Durrësit », *Candavia* 2017 (à paraître).

<sup>81</sup> L. Heuzey, H. Daumet, *Mission archéologique de Macédoine*, vol. 2, 1876, p. 358-9 ; A. Gutteridge, A. Hoti, H.R. Hurst, « The walled town of Dyrrachium (Durrës): settlement and dynamics », *JRA* 14, 2001, I, p. 391- 410; A. Gutteridge, A. Hoti, « The walled town of Dyrrachium, Durrës. New light on the early defences », *JRA* 16, 2003, p. 367-379.

<sup>82</sup> E. Shehi, « Evoluimi i linjës juglindore të fortifikimeve të Durrësit dhe datimi i “Torrës veneciane” », *Iliria* 2017 (à paraître).

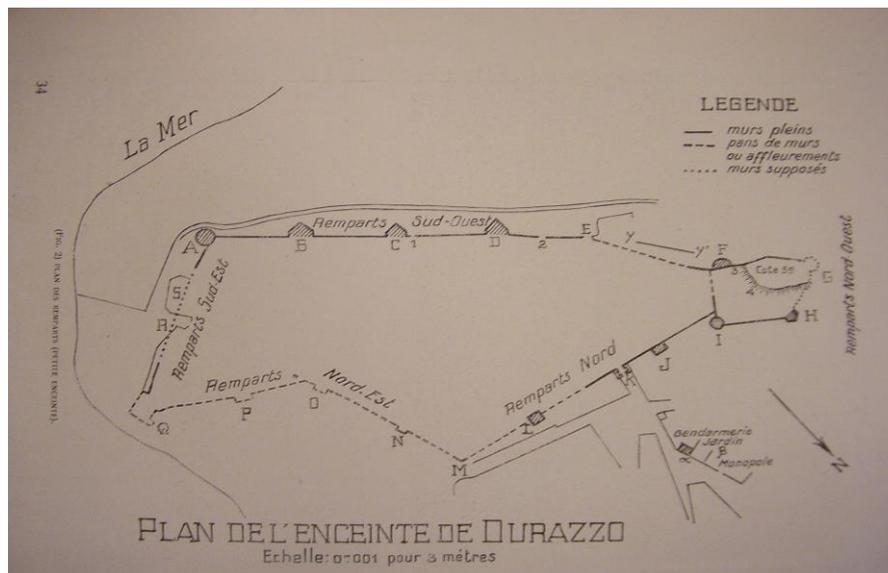


Fig. 54 : Plan de l'enceinte (L. Rey, « Les remparts de Durazzo », *Albania* 1, 1925, p. 34)

L'histoire mouvementée de Dyrrachium au Moyen-Âge, qui a vu plusieurs invasions se succéder, trouve son écho dans la complexité des murailles de la ville. Toutes les sources attestent de l'existence de plusieurs phases de construction-reconstruction. La phase byzantine semble avoir servi de base à toutes les additions et reconstructions ultérieures.

L'archéologie du bâti atteste que toutes ces différentes phases sont conservées le long de la ligne sud-ouest de fortification, entre les tours A et F, sous forme, souvent, d'ajouts de contre-murs au niveau des tours et, de façon partielle, des courtines. Les reconstructions et réparations tardives sont aussi visibles dans le mur méridional des fortifications, à l'est<sup>83</sup>.

La division chronologique des nombreuses phases peut être étudiée à partir des sources historiques disponibles. L'extension de l'« enceinte byzantine », comme on la concevait à la fin du XIXe s.<sup>84</sup>, qui a été récemment confirmée par des preuves archéologiques<sup>85</sup>, a été conservée jusqu'en 1392, quand les Vénitiens ont envahi la ville<sup>86</sup>. D'après Karaiskaj, la première phase de construction de la petite citadelle rectangulaire visible sur la colline des 59 m pourrait peut-être être datée au plus tard du XIIIe s.<sup>87</sup>.

### *La fouille du secteur 3*

#### Le contexte architectural

Il y a au moins trois phases principales identifiées dans cette partie de la muraille. Les fouilles de 1985-1986 menées à l'intérieur du mur attestent qu'il comprenait un blocage de pierres liées au mortier<sup>88</sup>, une technique datées de l'époque médiévale<sup>89</sup>. L'étude du secteur de l'entrée 1, au nord de la tour C, a permis d'identifier ces trois phases (fig. 57). L'entrée elle-même et la partie interne du mur renvoient à la construction en briques du mur byzantin. La seconde phase est constituée par un contre-mur construit contre la face externe du mur de briques avec un appareil de pierres liées au mortier et intégrant occasionnellement des briques réutilisées. Cette seconde phase a pu voir la fin du fonctionnement de l'entrée dont le blocage a été détruit au cours des fouilles de 1985-1986<sup>90</sup>. La troisième phase consiste en un recouvrement complet de

<sup>83</sup> A. Gutteridge, A. Hoti, H.R. Hurst, *loc. cit.*, p. 399-400.

<sup>84</sup> L. Heuzey, H. Daumet, *op. cit.*, p. 354; C. Praschniker, A. Schöber, *Kërkime arkeologjike në Shqipëri dhe Mal të Zi*, Archäologische Forschungen in Albanien und Montenegro, 2003, p. 32-47, fig. 38.

<sup>85</sup> A. Baçe, Gj. Karaiskaj, « Kalaja e Durrësit dhe fortifikimet përreth në kohën e vonë antikë », *Monumentet* 9, 1975, p. 9 ; F. Tartari, « Elemente të rinj në kalanë e Durrësit të shek. V-VI të erës sonë », *Monumentet* 20, 1980, p. 37-38, pl. I.3; A. Sila, « Gërmime arkeologjike të vitit 1990-Durrës (kala) », *Iliria* 21, 1990, p. 272, fig. 14; A. Hoti, E. Metalla, E. Shehi, B. Shkodra, I. Toci, H. Hidri, S. Hidri, « Gërmime arkeologjike Durrës 2001-2003 », *Candavia* 1, 2004, p. 157-159, fig. 17; B. Shkodra-Rugia, *Dyrrachium në Antikitetin e vonë: kërkime arkeologjike në sistemin e fortifikimit*, *Candavia* 6, 2016, 361-362.

<sup>86</sup> M. Sufflaj, *Serbët dhe Shqiptarët, Srbi i Arbanasi*, rééd. 2004, p. 14.

<sup>87</sup> Gj. Karaiskaj, « Kalaja e Durrësit në mesjetë », *Monumentet* 13, 1977, p. 32.

<sup>88</sup> A. Hoti, « Gërmimet arkeologjike të vitit 1986- Durrës- Kalaja », *Iliria* 2, 1986, p. 268.

<sup>89</sup> *Ibid.*

<sup>90</sup> Pendant l'étude conduite par Baçe and Karaiskaj dans les années 1970, le mur de blocage était encore conservé : A.

la face externe des murs appliqué contre les reconstructions et modifications de la seconde phase. Ce mur, préservé sur presque toute sa hauteur, semble avoir été récemment restauré et consolidé par l'Institut des Monuments. Il y a sans doute deux grandes phases à ces travaux, l'une en 1963-1964, selon l'inscription sur les tours H et I de la citadelle, l'autre après les fouilles de 1986, dans l'entrée 1, quand le mur de blocage de cette entrée a été démoli. Ces travaux ont un impact important ; il est difficile de distinguer le niveau de conservation des structures d'origine par rapport aux ajouts ultérieurs. L'absence de toute documentation sur les opérations moderne contribue à accroître cette difficulté.

#### La stratigraphie

Les premières fouilles menées à l'intérieur de la muraille, près de l'entrée 1, ont livré une stratigraphie de 2,70 m de profondeur, présentant deux couches principales<sup>91</sup>. La couche supérieure (épaisse de 1,80 m) a permis de mettre au jour un ensemble de céramique, très riche, avec des vases entiers datant des XIIe-XVe s. On a aussi trouvé deux monnaies de bronze du XIVe s. La seconde couche, descendant jusqu'à une profondeur de 2,70 m (niveau de la nappe phréatique), a livré de la céramique datée entre le IXe et le XIe s.

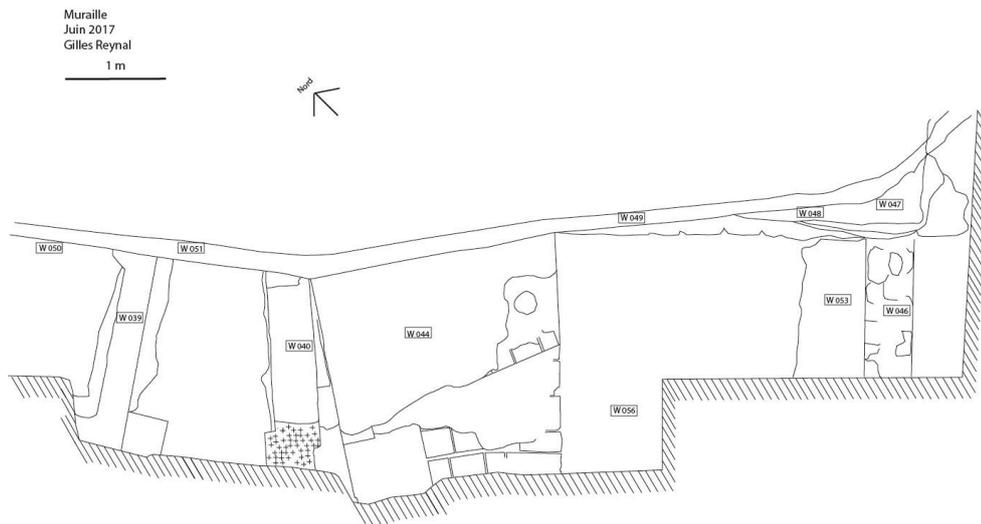
Les fouilles de 2017 se situaient le long de l'extérieur de la courtine. Une tranchée de 9 m de long et 2 m de large a été ouverte le long du côté ouest du mur. Sur toute la longueur du chantier, la fouille a été menée jusqu'à 1,50 m de profondeur par rapport au sol moderne, c'est-à-dire jusqu'au niveau actuel de l'eau. Ce n'est que dans la moitié sud du chantier qu'il a été possible de descendre jusqu'à 2,80 m, bien que les niveaux archéologiques continuassent sous ce niveau.

En dépit de ces difficultés et de l'histoire complexe de ces structures, il a été possible de déterminer une chronologie relative comprenant six phases principales.

	<b>Phase</b>	<b>Interprétation</b>	<b>Faits correspondants</b>
I	Médiévale ?	Construction de la tour/bastion	W 044; W 052.
II	Médiévale ?	Accumulation naturelle	D 057 ; D 058.
III	Début de l'époque moderne	Blocage/reconstruction du mur	W 048; W 049; W 050; W 051.
IV	Début de l'époque moderne	Abandon du processus de reconstruction	D 055.
V.A	Moderne I	Construction des maisons	W 039; W 040; W 046; P 053; P 056; P 061.
V.B	Moderne II	Abandon-reconstruction	D 059, D 037; D 038; P 060.
V.C	Moderne III	Démolition/construction	D 045; P 043; W 047.
VI	Moderne	Démolition/Remblaiement	D 041; D 042; D 036; D 035.

Baçe, Gj. Karaiskaj, *loc. cit.*, p.12.

<sup>91</sup> A. Hoti, *loc. cit.*, p. 269.



**Fig. 55 : plan général de la fouille du secteur 3 (MAFAD 2017)**



**Fig. 56 : vue générale sur les fouilles du secteur 3, vers le nord-est (MAFAD 2017)**

#### Phase I: construction de la tour/bastion

La structure la plus ancienne qui ait été trouvée est constituée par les vestiges peut-être d'une tour ou d'un bastion (W 044), en avancée vers le sud-ouest par rapport au mur défensif (**fig. 55-56**). Cette structure a été mise au jour sur une longueur de 2,50 m et à une profondeur de 1,36 m par rapport au sol moderne. Elle est large de 2,50 m pour sa partie en avancée et elle devient plus étroite dans sa partie sud-ouest. Nous n'avons pu mettre au jour que 0,90 m de son élévation. Il est possible que 2,50 m de la hauteur conservée de la structure W 044 ait été intégrée dans le second contre-mur tardif (W 049) de la courtine byzantine. Malheureusement, on ne peut le vérifier à cause des récents travaux de restauration.

La tour/bastion est construite en pierres irrégulières principalement, mais elle comporte aussi des pierres travaillées (remplois ?) ainsi que, de façon occasionnelle, des fragments réutilisés de briques et de tuiles, liés par un mortier blanc. C'est un appareil irrégulier, sans assises horizontales ; les espaces entre les moellons sont bloqués par de petites pierres ou des fragments de briques et de tuiles, occasionnellement placés verticalement (**fig. 57**). Il n'y a qu'une seule assise horizontale de grosses pierres rectangulaires, mesurant 0,20 x 0,15 x 0,12 m, à 1,10 m de W 049 au sud et à 1,70 m au nord. Cette assise horizontale pourrait être interprétée comme les vestiges d'une entrée.

La dernière phase de démolition de cette structure peut être mise en relation avec les transformations du site au XXe s. (phase V). La sous-phase Va semble avoir utilisé le niveau inférieur horizontal de W 044 (surface de l'entrée éventuelle) pour poser le pavage P 056=061. La sous-phase Vc a conservé la structure W 044 sur encore 0,70 m de haut, en réutilisant cette surface pour y placer le pavage P 043. Il est possible qu'avant les démolitions du XXe s., le mur W 044 ait été conservé en élévation sur une hauteur aussi importante que celle qui est conservée dans le contre-mur W 049. Des photographies du début du XXe s. pourraient le suggérer (**fig. 58**).



**Fig. 57 : l'appareil du mur W 044, vu vers l'est (MAFAD 2017)**



**Fig. 58 : vue de la tour A et de la courtine au nord (début du XXe s.)**

Un autre fait qui peut peut-être être mis en relation avec la phase de construction de la tour et du bastion (W 044) est la première reprise (W 052) de la ligne de fortification byzantine. Il n'y a aucune preuve du lien direct avec le bastion à cause de la seconde reprise plus tardive du mur (W 049 et W 051) (**fig. 55-56**) qui s'appuie sur W 052 et les vestiges de la tour/bastion (W 044). Cette première phase de la reprise a pu, cependant, être observée près de l'entrée 1 (**fig. 59**). À cet endroit, on voit clairement les trois principales phases de construction et de reprise de la muraille. La première et la plus ancienne est représentée par l'entrée elle-même et le mur en briques de la phase byzantine ancienne qui constitue la ligne intérieure orientale de cette structure complexe. S'appuyant contre son côté ouest, on trouve le premier contre-mur (W 052), large de 1,30 m. Cette reprise (W 052) est construite principalement en pierres irrégulières pouvant mesurer 0,15 x 0,12 m ou 0,30 x 0,15 m ou en pierres rectangulaires (0,32 x 0,18 m ou 0,32 x 0,26 m) avec de rares fragments de briques réutilisés (0,25 x 0,35 m) liés avec un mortier blanc caractéristique que l'on retrouve à la tour/bastion (W 044) et qui pourrait montrer que l'on est dans la même phase de construction.



**Fig. 59 : les trois phases de la muraille dans l'entrée 1, vues vers le sud (MAFAD 2017)**

#### Phase II: Accumulation naturelle

Les couches de cette phase (D 058 ; D 057) peuvent peut-être correspondre à des phénomènes naturels. Le dépôt 057 qui est gris et sableux et qui contient du gravier grossier ainsi que des fragments de céramique très usés, semble indiquer qu'il s'est constitué sous l'effet de l'érosion et de la sédimentation marine. On peut faire les mêmes observations à propos du dépôt D 058, brun foncé. La présence de ces couches dans l'espace intérieur de la tour/bastion peut être considérée comme la preuve que cette structure était déjà démolie. La rareté de la céramique mise au jour rend difficile la datation de cette phase. Un fragment de cruche glaçurée (glaçure très fine, vert-jaunâtre à l'intérieur, et plus épaisse à l'extérieur, marron) n'a pas encore pu être étudié plus précisément.

#### Phase III : blocage et reconstruction du mur

Cette phase est constituée par les restes d'un mur se dirigeant vers le sud et la tour A (W 048-9) (**fig. 55-56**) ; il condamne l'espace intérieur de la tour/bastion. Le mur de fondation W 048 mesure 1,57 m de haut. Il est surmonté de son élévation W 049. Le long du mur, au niveau de jonction entre la fondation W 048 et l'élévation W 049, on trouve un canal à associer peut-être à l'utilisation de poutres de bois le long du mur pour le stabiliser. Cette technique de construction a aussi pu être observée dans la tour A et le bastion sud<sup>92</sup>.

<sup>92</sup> E. Shehi, E. Çekrezi, E. Hasa, K. Velo, C. Abadie-Reynal, *Candavia* 2018, à paraître.

On trouve également dans cette phase un autre mur de fondation (W 050) surmonté de son élévation, W 051.

Le noyau de cette énorme ligne (W 048 ; W 049 ; W 050 ; W 051) de fortification qui condamne la tour/bastion et reprend le mur de défense byzantin est constitué en grande partie de blocs réutilisés, de briques et de tuiles, liés avec un mortier jaune clair. L'appareil est très irrégulier. Il est clair que la démolition de la tour/bastion W 044 a entraîné la nécessité de renforcer le système défensif de la cité en ce lieu stratégique. La tour/bastion W 044 a vu son espace intérieur bloqué; les architectes ont en fait complètement repris la ligne de fortification et en même temps ont étendu la ville vers le sud, soit vers la tour A que l'on peut encore voir aujourd'hui, soit vers une phase plus ancienne de cette tour.

#### Phase IV: abandon de la reconstruction de la phase III

L'unité stratigraphique qui définit cette phase est une couche (D 055) recouvrant les accumulations naturelles de la phase II et identifiée directement sous le pavage des structures modernes appartenant à la phase VA. Elle n'a été fouillée que dans une partie limitée du chantier (sa moitié sud-ouest), dans des conditions très difficiles à cause de remontées d'eau.

Les quelques fragments de céramique mis au jour dans ce dépôt permettent d'évoquer une période comprise entre les Xe/XIe s. et les XVe/XVIe s. Une anse d'amphore de type Otrante 1-2 date des Xe/XIe-XII/XIIIe s.<sup>93</sup>. Un fond de bol appartenant peut-être au type *fine sgraffito* pourrait être situé entre le milieu du XIIe et la seconde moitié du XIIe/début du XIIIe s.<sup>94</sup>. Un autre fragment glaçuré du type *monochrome sgraffito*, peut-être originaire d'Italie, daterait de la fin du XVe au début du XVIe s.<sup>95</sup>. Si l'on considère le matériel le plus tardif de ce dépôt (fin du XVe à début du XVIe s.), on peut proposer que le blocage et l'abandon complet de la tour/bastion W 044 daterait de cette époque.

#### Phase V: Construction des maisons modernes

Cette phase renvoie à l'utilisation moderne de ce secteur, à partir peut-être des premières décennies du XXe s. jusqu'à la fin de ce siècle. D'après les photographies anciennes, des maisons n'apparaissent à cet endroit qu'après la première guerre mondiale. Trois sous-phases peuvent être distinguées :

VA. Construction : W 039 ; W 040; W 046; P 053; P056; P 061.

VB. Abandon et reconstruction : D 059, D 037; D 038; P 060.

VC. Démolition et construction : D 045; P 043; W 047.

#### Phase VI: Démolition et remblaiement

Le XXIe s. voit le secteur être libéré des constructions modernes et devenir un jardin public. Pour ce faire, des démolitions ont eu lieu (D 041; D 042; D 036), suivies d'un remblaiement (D 035).

#### *L'étude de la tour F*

##### Les études antérieures

La tour F (**fig. 54**) subsiste à l'angle sud-ouest de la citadelle rectangulaire qui se trouve à la limite sud de la colline des 59 m. La tour n'est plus conservée sur toute sa hauteur comme c'était le cas au début du XXe s. quand elle avait 11 m de haut<sup>96</sup>. Le toit de tuiles ainsi que la partie haute de la tour semblent avoir été détruits. A l'époque de la visite de Rey, l'entrée se trouvait au niveau du haut des murailles telles qu'elles étaient conservées<sup>97</sup>. La photographie de la tour qu'il publie, vue de l'intérieur de la citadelle<sup>98</sup>, ne permet pas de vérifier la présence de l'entrée visible aujourd'hui. Léon Rey considère que la tour F est contemporaine de la tour A et datée donc de la période ottomane<sup>99</sup>. L'étude détaillée conduite 50 ans plus tard par Gj. Karaiskaj montre que l'état de conservation est identique à celui que nous avons pu constater aujourd'hui<sup>100</sup>. Suivant les arguments de Rey, la tour F est aussi considérée par Karaiskaj comme contemporaine de la tour A et datée de 1478<sup>101</sup>.

<sup>93</sup> J. Vroom, *Byzantine to Modern pottery in the Aegean. An introductory and field guide*, 2005, p. 103, fig. 17.3.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 85, fig.8.1 et 8.2.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 141, fig. 1.1.

<sup>96</sup> L. Rey, « Les remparts de Durazzo », *Albania* 1, 1925, p.40, fig. 19 et 20.

<sup>97</sup> *Ibid.*

<sup>98</sup> *Ibid.*

<sup>99</sup> *Ibid.*

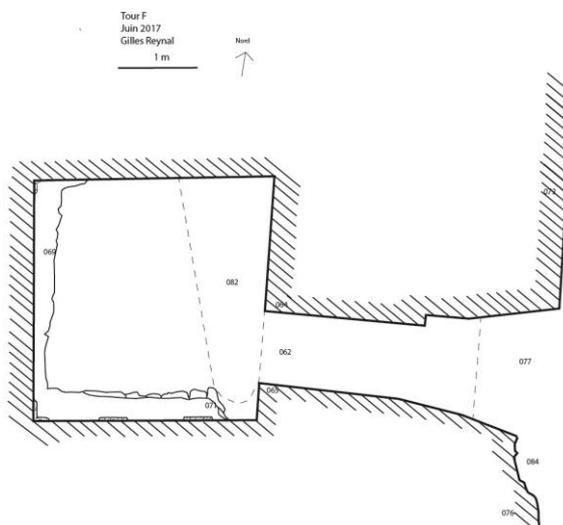
<sup>100</sup> Gj. Karaiskaj, *loc. cit.*, p. 31-32, 33-34.

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. 39.

### L'étude architecturale

Les trois jours de travail dans la tour F ont permis le nettoyage de l'intérieur ainsi que le relevé des phases des murs. Nous n'avons pas pu déterminer de stratigraphie sûre dans la tour, du fait de l'utilisation de la tour par l'armée albanaise et du manque de temps qui nous a empêchés de fouiller plus profondément que ces perturbations modernes.

Cela dit, cette étude a permis d'établir une première ébauche des différentes phases architecturales et de leur chronologie, dans le but d'avoir un premier aperçu du développement de la ville dans ce secteur.

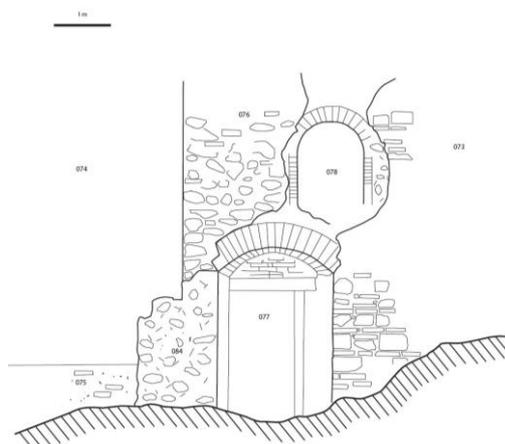


**Fig. 60 : plan général de la tour F (MAFAD 2017)**

### Phase I

La plus ancienne phase dans la tour est constituée par un mur orienté nord-ouest/sud-est (W 062) qui est le mur de fondation du côté est de la tour F (**fig. 60** et **62**). Il a été repéré sur 2,60 m de long et 0,31 m de haut. Il est construit avec des moellons de taille petite à moyenne (0,34 x 0,09 m ; 0,19 x 0,05 m) et parfois des fragments de briques, réutilisés (0,25 x 0,05 m), liés avec un mortier très fin et calcaire. L'appareil présente des assises plus ou moins horizontales. La partie supérieure de l'élévation conservée qui est recouverte par le mur W 063 de la phase II, peut-être marquer le niveau de sol. W 062 est conservé sur à peu près le même niveau sur toute la largeur de l'entrée et peut-être vers le sud, sous le mur moderne W 065 (**fig. 62**).

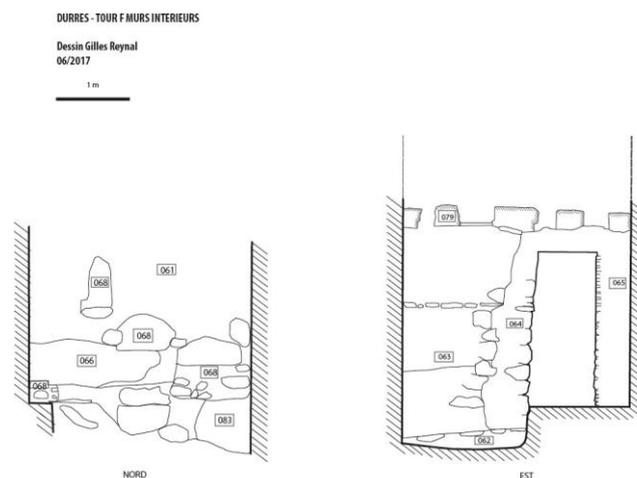
Le rapport de W 062 avec les murs W 071 au sud ou W 066 (**fig. 62**) au nord ne peut être établi à cause d'une tranchée de récupération plus tardive recoupant ces deux murs (phase IV). Le mur W 065 (phase IV) (**fig. 62**) ainsi que des traces de restauration (W 068) (**fig. 62**) ont caché les rapports entre W 062, W 071 et W 066 (phase III). Une fouille plus profonde dans la tour, sous le niveau de la tranchée ainsi que la destruction du mur moderne W 065 pourraient permettre de retrouver ce rapport. Cela permettrait de préciser si W 062 fut, à l'origine, construit pour être le mur de fondation de la phase du mur byzantin en briques qui a été démoli soit par les constructeurs, soit par les utilisateurs modernes de la tour.



**Fig. 61 : relevé de la façade est de la tour F (MAFAD 2017)**

Il se pourrait que W 062 ait été, à l'origine, le mur de fondation de la muraille de briques de la phase byzantine ancienne (W 081). Il est, certes, impossible de saisir le moindre contact direct entre W 062 et le mur de briques byzantin W 081. Cependant, des fragments de ce mur sont visibles en élévation de part et d'autre de la tour F, au nord (W 081) et au sud, sur un terrain très en pente. La partie qui a pu être étudiée (W 081) est conservée au nord de W 073 (phase III) (**fig. 61**) sur une longueur de 5,93 m, jusqu'à un angle droit où son épaisseur se réduit de 0,40 m. Plus loin au nord, le mur W 081 change légèrement de direction vers le nord-ouest et perd peut-être encore de son épaisseur. Evidemment, l'implantation de la muraille byzantine suivait les fluctuations du relief et son épaisseur diminuait sur les points hauts dont les défenses naturelles étaient plus importantes. Il est impossible de définir et de mesurer l'épaisseur totale de ce mur de briques<sup>102</sup>. À quelques mètres au nord de la tour F, à approximativement la cote 59 m, la partie conservée du mur de briques du début de l'époque byzantine mesure 2,30 m d'épaisseur. Si nous considérons que la reprise intérieure nord du mur de briques byzantin (W 073 : phase III) (**fig. 61**) mesure 0,92 m, le reste de l'épaisseur du mur jusqu'à la face extérieure de W 062 mesure 2,70 m d'épaisseur ce qui peut parfaitement convenir pour l'épaisseur originelle de la phase byzantine ancienne du mur. La partie légèrement moins épaisse à l'angle nord convient exactement à la largeur originelle du mur de briques byzantin W 081 (2,70 m au sud de l'angle droit, 2,30 m au nord) et permet de supposer que W 062 doit être le mur de fondation de la muraille en briques byzantine W 081.

Un rapide nettoyage du couloir d'accès à la tour F montre des traces d'un mur, très probablement la suite de W 062. Un nettoyage plus profond, voire une fouille le long de ce couloir aurait définitivement réglé la question de savoir s'il s'agit bien de la suite du mur W 062 et peut-être révélé le rapport au mur de brique W 081.



**Fig. 62 : relevé des murs intérieurs nord et est de la tour F (MAFAD 2017)**

### Phase II

- Construction de la tour (W 069; W 071; W 063?)

Cette phase correspond à la première phase de construction de la citadelle et, plus particulièrement, de la tour F. La réutilisation du mur de fondation W 062 de la phase byzantine ancienne peut constituer le point de départ de cette construction. L'élévation du mur de cette phase (W 063) (**fig. 62**) qui passe au-dessus de W 062, est construite en moellons et fragments de briques sans assises régulières, sauf une assise de réglage faite de briques remployées à 1,80 m de haut. Ce mur constitue le côté est de la tour F. La longueur conservée du mur W 063 mesure 1,38 m. Il n'y a pas de vestiges visibles d'un mur de briques byzantin du côté est de la tour F. Peut-être a-t-il été recouvert par W 063 ou volontairement démoli afin de libérer l'espace pour la construction nouvelle. S'il apparaît que la première hypothèse est la bonne, alors W 063 appartiendrait à la phase III<sup>103</sup>.

Les deux autres murs mis au jour, le mur sud (W 071) et le mur ouest (W 069) présentent le même état de conservation et la même technique de construction. Ce qui, de ce point de vue, fait la différence avec

<sup>102</sup> L'épaisseur du mur de briques, dans ce secteur serait d'environ 3 m : L. Rey, *loc. cit.*, p. 40, n. 13.

<sup>103</sup> Voir plus bas, p. 49.

W 063, c'est l'emploi fréquent de blocs de pierre réutilisés qui sont complètement absent de W 063 et de la muraille au nord (W 066=phase III) (**fig. 62**). Il est impossible de percevoir le rapport du côté sud de la tour (W 071) avec le côté est à cause de reprises modernes des murs dans ce secteur. C'est aussi pour cela que l'on n'est pas sûr de pouvoir attribuer W 063 à la phase II ou III. Pour l'instant, on serait tenté d'imaginer, en phase avec W 069 et 071, un mur byzantin de briques en élévation pour former le côté est de la tour. Il aurait été ensuite démoli sans que cela soit archéologiquement perceptible à cause des reprises de la phase III. S'il en est ainsi, alors W 063 appartient à la phase III.

Il n'y a pas de trace du côté nord de la tour F pour cette phase. Il se peut qu'il ait été complètement démoli sans avoir été reconstruit ensuite, peut-être à cause de l'érosion du versant ouest de la colline, accentuée par un possible tremblement de terre. Ces possibles destructions doivent-elles être mises en relation avec le tremblement de terre de 1273 ? Si cela se vérifie, alors cet événement peut constituer un *terminus ante quem* pour la construction originelle de la tour F.

- Renforcement de la face interne du mur W 075 vers le sud

Le mur W 075 (**fig. 61**) qui s'appuie contre la face interne du mur de briques byzantin, au sud de l'entrée de la tour F, appartient aussi à cette phase. Son état de conservation ainsi que sa technique de construction sont identiques à ceux des côtés sud et ouest de la tour F et font largement usage de gros blocs du mur byzantin, réutilisés. Il est conservé selon un niveau horizontal dont la hauteur varie entre 0,58 et 0,98 m ce qui a permis sa réutilisation comme mur de fondation lors de la phase suivante.

- Mur sud de fermeture de la citadelle (W 076) allant de la tour F à la tour I

Une section limitée de ce mur (W 076) (**fig. 60-61**) est conservée au-dessus de l'entrée de la tour. Elle s'appuie sur un mur byzantin en briques. Le noyau de ce mur est constitué des mêmes matériaux et de la même technique de construction que W 075 et que les murs de la tour W 069 et W 071, malgré une face sud qui montre l'utilisation de moellons en assises plus ou moins horizontales, semblables à la technique de construction de la phase III (W 073, W 074). W 076 a été coupé par les reprises de la phase IV destinées à remanier l'entrée 077 et la fenêtre 078 (**fig. 61**).

### Phase III

- Remaniement des murs de la tour appartenant à la phase II

Pendant cette phase, les murs sud et ouest de la tour F (W 069 et 071) (**fig. 60**) semblent avoir été coupés. Comme nous l'avons dit plus haut<sup>104</sup>, il se peut qu'un tremblement de terre ait rendu nécessaires ces remaniements, soit pour agrandir l'espace intérieur de la tour, soit pour « repositionner » la tour vers le sud. La première hypothèse ne peut être démontrée tant que l'on ne connaît pas le côté nord de la tour lors de la phase II. La seconde suggestion semble plus convaincante. On sait aussi que la hauteur conservée des côtés ouest et sud de la tour est identique (1,26 m) ; peut-être ont-ils été nivelés pour être réutilisés comme fondations lors de la phase III.

De même, le renforcement sud du mur intérieur de fortification byzantin (W 075) (**fig. 61**) a été nivelé pour être réutilisé comme mur de fondation pour le mur qui lui a succédé (W 074) au-dessus.

- Construction du côté nord de la tour F (W 066, W 067) (**fig. 62**) et du mur supérieur des côtés sud et ouest (W 070, W 072).

À cause du tremblement de terre, le mur nord de la tour a dû être en grande partie démoli. Cela a entraîné la reconstruction d'un nouveau mur redirigé vers le sud contrairement peut-être à celui qui existait précédemment. (phase II). La partie inférieure de ce nouveau mur (W 066) (**fig. 62**) s'appuie contre W 069 (phase II) à l'angle nord-ouest où il est coupé par une tranchée de récupération (082) (**fig. 60**) de la phase IV. Cette tranchée et les travaux de restauration de la phase IV (W 068) (**fig. 62**) empêchent d'étudier le rapport entre le mur nord de la tour (W 066) (**fig. 62**) et le mur est (W 063) (**fig. 62**). Les vestiges visibles du mur W 066 présentent un appareil irrégulier, construit avec des moellons. Ils sont hauts de 1,26 à 1,30 m, tout comme les parties conservées des murs sud et ouest (W 069 et 071) et ont été nivelés en posant un lit de fragments de briques réutilisées. Cela indique que le mur W 066 était destiné à servir de fondation pour le mur W 067, tout comme les murs W 069 et 71. La partie supérieure des murs sud et ouest de la tour (W 070 et 072) présente la même technique de construction (assises plus ou moins régulières) que le mur nord W 067.

Cette phase de remaniements de la tour a entraîné un exhaussement du niveau du sol qui correspond à l'assise de réglage de W 069 et 071 (1,26 m) et à la hauteur des vestiges de W 066 (1,26 à 1,30 m) (**fig. 62**).

- Renforcement de la face interne de la muraille, au nord (W 073) et au sud (W 074)

---

<sup>104</sup> Voir plus haut, p. 48.

Pendant cette phase, on a aussi éprouvé le besoin de renforcer considérablement la face interne de la muraille, de part et d'autre de l'entrée de la tour F, au sud (W 074) et au nord (W 073) (**fig. 61**). La reprise au nord (W 073) s'appuie contre le mur byzantin en briques et mesure 7,40 m de long pour 0,92 m d'épaisseur. Il s'agit d'un appareil plus ou moins régulier, composé de blocs de pierre réutilisés, d'éléments architecturaux remployés, de moellons et de fragments de briques. Les assises sont définies par des briques placées horizontalement. Les encastresments de poutres sont répartis tous les 1,30 m en vertical, et tous les 2,10 m à l'horizontal. Sur toute la longueur du mur, on trouve une canalisation qui peut peut-être être associée à l'utilisation de poutres en bois destinées à stabiliser la structure. La même technique de construction a pu être observée dans le secteur 3<sup>105</sup>. Le rapport entre W 073 et le mur qui ferme la citadelle au sud (W 076) ne peut être précisé, à cause de la phase de remaniements IV.

Le contre-mur sud (W 074), qui s'appuie contre W 075 et W 076 (**fig. 61**), est construit avec un appareil plus irrégulier que W 073 et s'en différencie aussi par l'emploi plus fréquent des fragments de briques remployés. La difficulté du terrain en pente et le manque de temps ne nous ont pas permis de préciser si le contre-mur W 074 appartenait à la même phase que W 073 ou s'il devait être considéré comme un ajout plus tardif.

#### Phase IV

- Récupérations et remaniements: tranchées de récupération 082, 085; remaniement de l'entrée (077) et de la fenêtre (078), construction de murs: W 064; W 065; W 084.

Le nettoyage rapide qui a pu être pratiqué à l'intérieur de la tour F a permis d'identifier une tranchée de récupération (082) (**fig. 60**) le long du mur est de la tour. Les angles sud-est et nord-est de la tour semblent avoir été recoupés par cette tranchée. Cette tranchée peut peut-être être mise en relation avec la nécessité soit d'ouvrir soit de remanier l'entrée dans la tour. Il y a, au niveau de cette entrée, un revêtement moderne qui rend l'étude de ce secteur difficile et il est impossible de déterminer s'il existait une première entrée qui aurait été remaniée par les murs W 065 et W 064 (**fig. 62**) ou bien s'il n'y avait pas d'entrée et si c'est toute l'épaisseur du mur est de la tour qui a été coupée pour la créer.

Cette tranchée (085) a pu être étudiée à l'intérieur de la citadelle : on voit que tous les contreforts plus tardifs (W 073, W 074, W 075) du mur byzantin ainsi que le mur sud de fermeture de la citadelle (W 076) sont tous recoupés par la tranchée 085. Après la construction ou les remaniements de l'entrée 077 et de la fenêtre 078, la tranchée 085 est remblayée (084).

#### *Remarques et perspectives*

Les recherches qui se sont déroulées dans ces deux secteurs de la muraille sud-ouest de la ville byzantine montrent bien les différentes phases de construction, reconstruction et remaniements, destinées à répondre aux modifications du terrain et aux besoins différents de défense de la cité, selon les époques.

Le chantier du secteur 3 a permis d'étudier deux phases (phases I et III) suivant la construction du mur de fortification byzantin en briques. Elles sont toutes deux destinées à renforcer la puissance défensive du mur à l'endroit où il change de direction, reliant la muraille sud-ouest à la muraille sud-est. La phase I correspond à la construction de la tour/bastion (W 044) et à une reprise complète (W 052) de la face extérieure ouest du mur byzantin qui sera ensuite recouverte par les contre-murs W 050, W 051, W 048 et W 049 (**fig. 55**). La phase III voit une autre reprise systématique (W 048; W 049; W 050; W 051) de la face ouest extérieure du mur de briques byzantin qui conduit à l'abandon de la tour/bastion 044. Cependant, on n'a pas pu déterminer si la tour avait été abandonnée avant la construction du mur de blocage.

Le lien entre la tour/bastion 044 et la phase byzantine du mur n'a pas pu être étudié lors de cette campagne. On ne connaît pas le point exact où la muraille byzantine tourne vers le sud-est ; on ne sait pas non plus si la tour/bastion 044 succède à un bâtiment du même type antérieur puisque l'on n'a pas pu atteindre les fondations de cette structure ni le niveau de sol correspondant éventuellement. Une plus grande fouille à la fois du côté extérieur (ouest) et intérieur (est) de la muraille ainsi que des moyens de pompage adéquats pourraient permettre d'éclaircir ces points. Si l'on avait pu comprendre le rapport entre ces deux phases de la muraille, on aurait aussi pu expliquer pourquoi il avait été nécessaire de bloquer l'entrée 1 de la phase byzantine par le premier remaniement (W 052) extérieur du mur byzantin.

Les recherches sur la tour F ont révélé quatre phases différentes même si la chronologie reste vague. Les vestiges conservés ont montré que les fondations du mur byzantin de briques ont servi de base pour la construction de l'angle sud-ouest de la citadelle, dont la tour F et le mur sud allant de la tour F à la tour I. La

---

<sup>105</sup> Voir plus haut, p. 45.

forme première de la tour et ses dimensions ne sont pas connues. Seuls les murs sud et ouest (W 069, W 071) de la tour F qui était sans doute rectangulaire, sont conservés sur une hauteur de 1,26 m ainsi que les murs reliant les tours F et I. Le mur de briques byzantin n'est renforcé (W 075) qu'au sud peut-être à cause de la forte pente dans ce secteur.

Le tremblement de terre de 1273 peut avoir causé des modifications significatives de la configuration du terrain et également la démolition de la tour, en particulier sur son côté nord. Seuls des changements importants comme ceux-ci peuvent expliquer la nécessité de « repositionner » la tour vers le sud en coupant ses côtés sud et ouest et en ajoutant un nouveau mur nord. Evidemment, cette partie nord, qui n'était pas renforcée, était celui qui fut plus particulièrement endommagé. Cela semble avoir été pris en considération par les constructeurs de la phase III comme on peut le voir avec la mise en place d'un second contrefort du mur intérieur au nord et au sud de la tour ainsi qu'avec le repositionnement » de la tour. On ne sait pas encore si la forme extérieure semi-circulaire de la tour date de cette époque. Les vastes travaux de restauration, peut-être entrepris dans les années 1960, enlèvent toute possibilité d'en décider. Il faudrait ouvrir un nouveau sondage à l'extérieur de la tour pour mieux étudier la structure et peut-être obtenir des éléments de datation.

En résumé, la construction de la tour/bastion 044 et celle de la tour F ont toutes deux été faites pour renforcer et remanier la muraille byzantine affaiblie dans des secteurs stratégiques. La tour/bastion protège l'angle sud-ouest du mur byzantin ; la tour F l'angle sud-ouest de la citadelle. Nous n'avons pas assez d'éléments pour affirmer que ces deux structures sont contemporaines. Il nous semble que le plan des tours comme les techniques de construction ne sont pas des critères suffisamment significatifs. Le point commun à tous les ajouts tardifs succédant à la phase byzantine du mur de briques, est l'utilisation très large de remplois et d'un appareil plus ou moins irrégulier. Aussi, aucun de ces éléments ne peut être considéré comme un élément dateur. Le seul élément chronologique qui peut être retenu, est le tremblement de terre de 1273 qui pourrait servir de *terminus ante quem* pour la phase II (construction de la citadelle) et de *terminus post quem* pour la phase III. La céramique venant des couches associées à la phase IV fournit un autre *terminus post quem* pour la construction du mur de blocage (W 048; W 049; W 050; W 051) à la fin du XVe-début du XVIe s.

### III. Autres travaux

#### 1) Traitement des monnaies de la fouille 2017 (M. Peillet)

La mission a duré du 1<sup>er</sup> au 5 juillet 2017. Il s'agissait de traiter les 40 monnaies trouvées lors de la fouille de 2017 afin de les rendre lisibles par un numismate et d'assurer leur conservation dans les meilleures conditions.

Les monnaies ont été nettoyées par des traitements chimiques et mécaniques combinés pour de meilleurs résultats. L'acide citrique, l'EDTA (Ethylène Diamine Tetra-acetic Acid) et le TAC (Tri Ammonium Citrate) ont été utilisés pour ramollir les produits de corrosion durs et denses, puis l'utilisation du scalpel et d'un micro-tour équipé d'une brosse en acier sous loupe binoculaire a permis de révéler les informations présentes sur la surface des monnaies. Deux monnaies étant en argent et présentant une épaisse couche de produits de corrosion cireux non réactifs aux traitements chimiques ou mécaniques, elles ont été traitées par électrolyse simple. Ne disposant pas sur place du matériel pour réaliser un traitement électrolytique contrôlé et les monnaies provenant d'un environnement chargé en chlorure de sodium (sel de l'environnement marin), les monnaies ont été immergées dans une eau salée et chauffée sur un papier d'aluminium. Les produits de corrosion ainsi réduits sont devenus friables et ont pu être éliminés facilement à l'aide d'un scalpel sous loupe binoculaire.

L'état de préservation des 40 monnaies est variable en fonction de la qualité de l'alliage utilisé, de la technique de fabrication (fonte ou frappe), de l'époque et de l'importance de l'atelier monétaire (local ou central). Le contexte d'abandon et d'enfouissement (incendies, zone marine, nature du sol) influe aussi fortement sur la préservation des vestiges métalliques archéologiques. Certaines monnaies sont très bien conservées, avec une couche de produits de corrosion très fine, alors que d'autres sont littéralement explosées, corrodées à cœur ou présentant des déformations importantes et des pertes de la surface d'origine portant les informations.

Sur les 40 monnaies traitées, nous avons ainsi pu obtenir les résultats suivants :

- 4 spécimens ne sont pas des monnaies
- 16 monnaies sont partiellement ou totalement lisibles par un numismate,
- 5 monnaies ne sont actuellement pas lisibles mais peuvent être traitées davantage, sans toutefois de garantie sur la présence d'informations sur la surface d'origine.

Cela donne presque 45% d'amélioration de la lisibilité des monnaies, ce qui est un bon résultat.

Les monnaies ont ensuite été stabilisées et conditionnées de façon satisfaisante.

#### 2) Étude de la céramique romaine (C. Abadie-Reynal, E. Shehi)

Les fouilles de 2016 et 2017 ont livré du matériel céramique abondant qu'il nous a été possible de documenter et d'étudier cette année dans le cadre d'une aide du CNRS à la mobilité internationale. Nous nous sommes plus particulièrement intéressés au matériel compris entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. qui constitue une grande part du matériel mis au jour. De plus, pour ces périodes, nous avons la chance d'avoir une stratigraphie complète et continue, avec des groupes dont la chronologie est fiable.

En collaboration avec B. Draga, dessinatrice, nous avons documenté l'ensemble du matériel de ces groupes. Tous les fragments présentant une forme définie ont été dessinés (soit près de 500 dessins effectués, qui doivent encore être mis au point sur Adobe Illustrator) et, quand nécessaire, photographiés. Ils ont aussi tous été intégrés dans une base de données établie sur File Maker Pro. Nous avons, en fait, en collaboration avec nos collègues albanais E. Shehi et B. Rrugia-Shkodra, construit deux bases de données en anglais, l'une concernant la céramique fine, l'autre la céramique commune et les amphores.

Ce premier travail a permis d'arriver à certaines conclusions qui demanderont à être confirmées, mais qui permettent, déjà, de bien cerner le matériel romain de ce site, et en particulier les céramiques fines. Tout d'abord, le matériel d'importation reste toujours significatif, ce qui n'est guère surprenant pour un port aussi important.

Les sources d'approvisionnement changent en fonction des périodes: au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; les principales céramiques fines d'importation sont représentées par des « bols mégariens » d'origine grecque (Péloponnèse et îles de la mer Égée). En revanche, la sigillée orientale A, venant du Moyen-Orient, ne semble guère présente. Les amphores gréco-italiques font leur apparition en force au II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Avec le Ier s. apr. J.-C., Dyrrachium connaît un complet changement des influences commerciales et aussi un élargissement des échanges. Deux catégories de céramiques fines se disputent le marché: d'une part les sigillées italiennes, bien présentes en particulier à partir du 2<sup>ème</sup> quart du Ier s. apr. J.-C. (formes avec décors appliqués et signatures *in planta pedis*), soit bien après l'instauration de l'autorité romaine sur la région. Ces importations relativement importantes, se situent dans la fourchette chronologique où elles apparaissent également en nombre plus au sud, en Grèce. Cependant, les ateliers attestés à Dyrrachium ne sont que partiellement identiques à ceux qui ont été observés en Grèce. Si l'officine de L. Avillius, par exemple est bien attestée, d'autres ateliers semblent être davantage présents dans les importations en Illyrie, comme Gellius. On trouve aussi, à Dyrrachium, de nombreux exemplaires de sigillée orientale B (B1 et B2), originaires de la région d'Éphèse<sup>106</sup>. Enfin, la sigillée gauloise à décor moulé, originaire de Gaule du sud, apparaît régulièrement à partir de la 2<sup>ème</sup> moitié du Ier s. apr. J.-C. Les amphores, de leur côté, montrent une grande diversité de provenance et, en même temps, une grande indépendance par rapport aux importations de céramiques fines: amphores DR 2-4, d'origines variées, DR5, DR6 (côte adriatique de l'Italie), DR 21-22, mais aussi amphore à huile de Tripolitaine. Cependant, au Ier s. les amphores orientales paraissent peu attestées alors que la céramique fine de même provenance est fréquente.

Au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., on peut de nouveau observer de grands changements dans les importations: si la sigillée orientale B est encore attestée, les céramiques fines viennent principalement dorénavant d'Afrique du nord. Les formes de sigillée africaine Hayes 8A (110/120-180), 9A (100-fin du II<sup>e</sup> s.) et 23A (début-milieu du II<sup>e</sup> s.) et B (milieu du II<sup>e</sup>-début du III<sup>e</sup> s.) ont pu être observées. Elles sont accompagnées d'amphores de Forlimpopoli, d'amphores Dr 7-11 apportant les sauces de poisson d'Espagne ou d'amphores de Tripolitaine.

Enfin, au-delà de ces grandes tendances, l'importance des productions régionales ou locales est grande: à vrai dire, la plus grande partie de la céramique de table est constituée par ces productions qui représentent, globalement, plus de 80% de la céramique de table en usage à Dyrrachium. On peut remarquer que ces productions s'inspirent très fortement, pour les formes, des importations et qu'elles se composent, principalement, de formes ouvertes et en particulier d'assiettes. D'autre part, elles adoptent très rapidement l'engobe rouge qui est généralement de mise à partir du Ier s. av. J.-C., associé au développement du décor à la roulette.

Toutes ces tendances vont devoir être confirmées et expliquées: il conviendra en particulier d'essayer de comprendre ces différences si évidentes, en particulier à partir du Ier s. av. J.-C. entre les flux de céramique de table et les flux d'amphores. Certes, la notion de port de redistribution peut expliquer en partie ces variations; et il est certain que Dyrrachium comportait de grands lieux de stockage permettant cette redistribution du matériel. Il faudra aussi établir dans quelle mesure la Via Egnatia peut éventuellement participer à ces échanges et en particulier expliquer la diversité très grande des céramiques fines de table et la forte présence du matériel oriental fin sur ce site en particulier à partir de la fin du Ier s. av. J.-C. et au Ier s. apr. J.-C. Cela ne pourra cependant être fait qu'à partir d'une étude comparative du matériel d'autres sites situés sur cette même route.

### 3) Travaux de topographie (J.-M. Follin, J. Vos, S. Goudet)

Comme chaque année maintenant, des travaux de topographie ont été conduits afin d'intégrer dans le SIG, les fouilles conduites en 2017. Ces travaux ont permis de vérifier très précisément le plan des Thermes publics, élaboré progressivement à partir de 2015 et de corriger quelques imprécisions. Nous avons aussi pu géo-référencer les structures mises au jour dans les jardins du Musée de la Guerre ainsi que retravailler sur le plan des murailles de la ville. Nous avons également vérifié, dans les fouilles situées à proximité du Bastion sud, les alignements entre les différentes structures mises au jour, ce qui permet de conclure à l'absence de plan cohérent et à l'autonomie des constructions<sup>107</sup> les unes par rapport aux autres.

Enfin, nous avons eu accès à des fouilles anciennes, jusqu'à présent inaccessibles, que nous avons donc pu géo-référencer cette année pour en intégrer le plan avec plus d'exactitude dans le SIG. C'est le cas, en particulier, pour la fouille Goga 06, située au nord du *macellum* dans le sous-sol d'une habitation privée.

<sup>106</sup> Contra, S. Shpuza, *La romanisation de l'Illyrie méridionale et de la Chaonie*, EFR 513, 2016, p. 237 qui minimise l'importance de cette production.

<sup>107</sup> Voir plus haut, p. 40.

#### 4) Mise en valeur (virtuelle) du site du Bastion sud (N. Topor) et valorisation des travaux

Le site du Bastion sud, lieu de nos fouilles des mois de mars-avril, est complètement bouleversé par les travaux gigantesques entrepris par la Municipalité de Durrës. Afin de mieux faire comprendre l'aspect de ce secteur avant les différents travaux dont il a fait l'objet depuis le début du XXe s. et d'aider à la compréhension des problématiques et des vestiges archéologiques mis au jour, il nous a paru utile d'offrir au visiteur des fouilles une restitution virtuelle animée (**fig. 63**) du paysage urbain tel qu'il se présentait au début du XXe s. quand la région était encore marquée par son importance stratégique et dominée par la muraille médiévale où s'ouvrait une des portes les plus importantes de la ville, la Porta Maritima. L'animation permet de visualiser la limite méridionale de la ville, du côté de la mer où ont eu lieu les fouilles de 2017, puis d'entrer dans la ville par la porte et de voir la ville *intra muros*, mais aussi la côte depuis l'intérieur de la ville. Cette restitution animée sera présentée sur des bornes interactives, mises en place dans le jardin qui occupera cet espace après ses derniers aménagements et dans le Musée archéologique.



**Fig. 63 : une vue de l'animation présentant l'aspect de la limite sud de la ville au début du XXe s. (MAFAD 2017)**

Afin de rendre plus visible le SIG que nous avons créé, sur proposition de la directrice de l'ASHA, nous avons le projet de le mettre en ligne sur le site de l'ASHA, onglet WebGis. Nous en sommes à la phase d'expérimentation, destinée à cerner les éventuels problèmes techniques et les fonctionnalités à implémenter. Cette phase qui a commencé au mois d'octobre devrait être terminée pendant l'hiver.

De plus, au mois de janvier 2018, nous procéderons à une remise officielle du SIG archéologique à la Municipalité de Durrës et à l'Institut archéologique de Tirana, une étape fondamentale qui marquera l'aboutissement de la première phase de collaboration franco-albanaise à Durrës (2012-2017).

Comme chaque année, une journée « Portes ouvertes » a été organisée (le 18/06/2017), à laquelle ont participé une cinquantaine d'habitants de Durrës. Mme la Ministre de la Culture, M. Koumbaro, la directrice de l'ASHA, Mme Rudina Zoto ainsi que M. Louan Perzhita, directeur de l'Institut archéologique de Tirana nous ont également rendu visite au cours de nos fouilles, ainsi que Mme Rose-Anne Bisiaux, Conseillère de Coopération Culturelle à l'Ambassade de France à Tirana.

## Publications de la mission

C. Abadie-Reynal, E. Shehi, « Mission topographique et archéologique franco-albanaise de Durrës/Dyrrachium. Le SIG », dans L. Perzhita (éd.), *Acts of the International Congress of Albanian Archaeological Studies, Tirana, 21-22 novembre 2013*, Tirana, 2014, p. 399-406.

E. Shehi, C. Abadie-Reynal, I. Charaf, « A GIS to study and protect Albanian Cultural Heritage: the Experience of Epidamne-Dyrrachium », *Acts of Euromaid 2014. International Conference on Cultural Heritage, 3-8 November 2014, Lemessos (Cyprus)*, publication électronique: [http://www.multi-science.co.uk/euromed2014\\_book.htm](http://www.multi-science.co.uk/euromed2014_book.htm).

C. Abadie-Reynal, E. Shehi *et al.*, « Recherches menées par la mission archéologique franco-albanaise de Dyrrachium : SIG, prospections, fouilles », communication présentée au *VI<sup>e</sup> colloque international sur L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, Tirana, 20-23 mai 2015 (à paraître).

C. Abadie-Reynal, E. Shehi *et al.*, « Recherches récentes sur l'urbanisme de Dyrrachium à l'époque romaine », communication présentée au colloque *Transformations of Adriatic Europe, 2<sup>nd</sup>-9<sup>th</sup> c.*, Zadar, 11-13 février 2016 (à paraître)

C. Abadie-Reynal, C. Meyer, E. Shehi, « Të dhëna të reja mbi rrjetin urban të Epidamne/Dyrrachium : Fushata 2015 [Nouvelles données sur la trame urbaine d'Epidamne/Dyrrachium : campagne 2015] », *Candavia* 6, 2016, p. 171-187

C. Abadie-Reynal, E. Shehi *et alii*, « Dyrrachium : la campagne de fouilles de 2016 », *Candavia* 7, 2017 (à paraître).

C. Abadie-Reynal, A. Lefebvre, E. Shehi, B. Shkodra, « La topographie de l'ancienne Dyrrachium à la lumière des nouvelles découvertes », communication présentée au colloque *Actualités de l'archéologie en Albanie*, Tirana, 30-31 janvier 2017 (à paraître)

C. Abadie-Reynal, E. Shehi *et alii*, « La topographie de Dyrrachium à l'époque romaine. Les nouvelles données », communication présentée au colloque *Roma e il mondo adriatico*, Macerata, 18-20 mai 2017 (à paraître)

Une chronique des travaux de 2017 sera proposée : C. Abadie-Reynal, E. Shehi *et al.*, « Dyrrachium : la campagne de fouille 2017 », à paraître dans *Candavia* 7, 2017

C. Abadie-Reynal, E. Shehi, « Le SIG de Dyrrachium » (à paraître en ligne en 2017, <http://www.asha.gov.al>).

Les fouilles conduites en 2017 ont montré combien les travaux menés, même s'ils sont conduits dans des sondages de dimensions restreintes, peuvent changer complètement les idées reçues, mais aussi combien il est difficile de travailler en milieu urbain. Ainsi avons-nous pu déterminer que l'occupation du centre-ville remonte à l'époque archaïque, que la région a commencé à être structurée dès l'époque classique, selon une trame nord-est/sud-ouest qui est respectée jusqu'au Ier s. apr. J.-C., que cette région se densifie petit à petit tandis qu'une phase de monumentalisation importante est perceptible à la fin du IIe ou au début du Ier s. av. J.-C. Cette année, nous avons aussi pu comprendre que la définition d'une nouvelle trame nord-sud à l'époque romaine fait suite à une période de dégradation du paysage urbain (Ier s. av. J.-C.-début du Ier s. apr. J.-C.) qu'il nous faudra expliquer. Enfin, la construction des Thermes publics, habituellement attribuée à Hadrien, semblerait être légèrement antérieure. Nous commençons également à comprendre que la ville romaine n'était peut-être pas aussi étendue qu'on le supposait jusqu'à présent puisque nous avons pu établir qu'au nord, à cette époque, l'occupation était, pour le moins, très lâche (Jardins du Musée de la Guerre) et qu'au sud, une zone d'entrepôts semblait être hors les murs. Parallèlement, les certitudes sur les fortifications romaines s'effondrent, à l'ouest comme au sud. Enfin, les fortifications byzantines apparaissent aussi, plus complexes qu'on ne le pensait, et leur tracé méridional en particulier, montre qu'il y a eu une nette rupture entre l'occupation romaine et la mise en place de la muraille byzantine qui se fait par un exhaussement considérable des niveaux de fonctionnement et une discontinuité fonctionnelle majeure de la région sud.

Les travaux de 2018 prévoient l'ouverture de quatre chantiers différents.

1) Etude de la trame urbaine : chantiers du *macellum* et du Palais des Sports

En ce qui concerne l'étude du tissu urbain, les travaux effectués dans les Thermes romains ont montré l'importance des occupations anciennes dans cette région. En même temps, les contraintes imposées par les vestiges romains étant très importantes, il nous semble souhaitable, pour continuer ce travail, de fouiller dans un secteur où les niveaux anciens sont faciles d'accès, mais aussi où l'on peut faire des sondages plus étendus, sans rencontrer le problème de la nécessaire conservation des vestiges romains. Pour cela, il nous semble que le vaste espace couvert par le *macellum* romain tardif, immédiatement au nord-ouest des Thermes, pourrait fournir un terrain de fouille tout à fait intéressant, d'autant que les prospections géophysiques que nous avons effectuées à cet endroit ont révélé qu'une zone d'habitation, ayant, semble-t-il la même orientation que les habitations anciennes sous les Thermes, occupait cet espace (fig. 64-65). De plus, le *macellum* ayant été fouillé jusqu'au niveau romain tardif, nous pourrions accéder facilement aux niveaux anciens. Enfin, l'espace libre est relativement étendu et permettrait des fouilles suffisamment étendues pour que l'on puisse descendre profondément en toute sécurité.



Fig. 64 : vue vers l'est du *macellum* (MAFAD 2011)

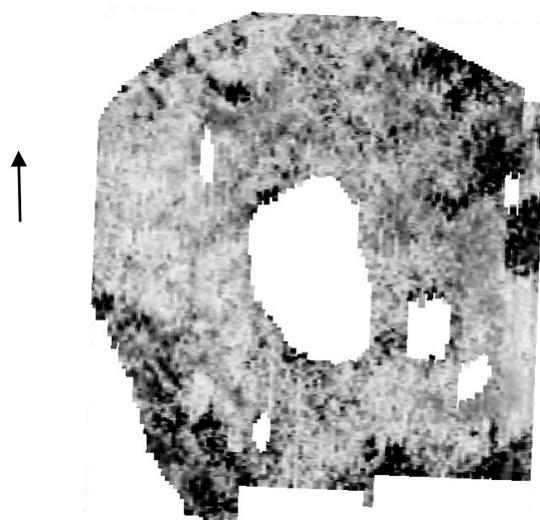
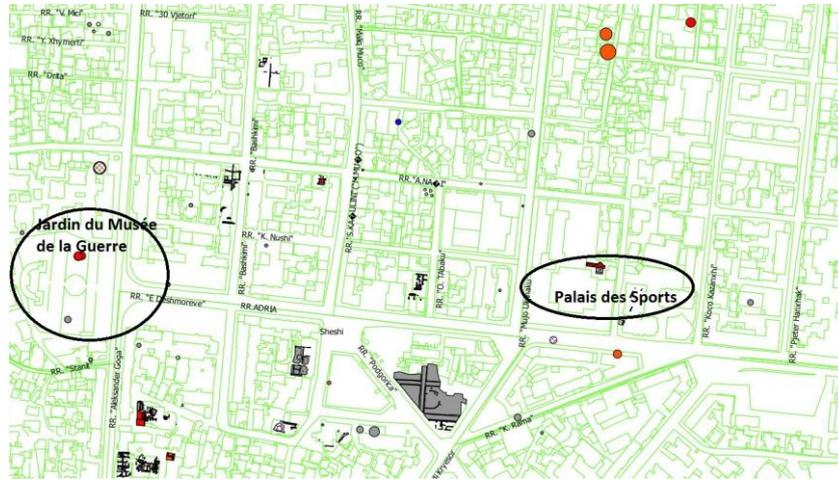


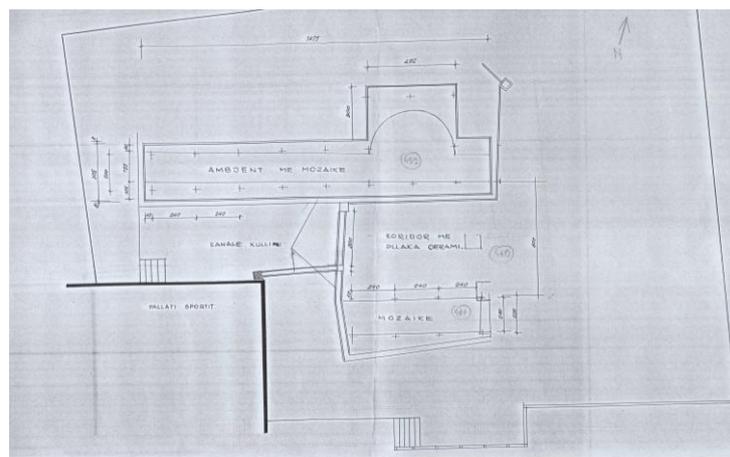
Fig. 65 : images des prospections géophysiques effectuées sur le *macellum* en 2015 (MAFAD 2015)

Ces travaux seront complétés par des recherches menées au nord de la ville antique. Les fouilles du Jardin du Musée de la Guerre étant très difficiles et ayant montré une quasi-absence probable de niveaux romains, il nous faut ouvrir un chantier dans un autre secteur si l'on veut compléter nos informations sur la partie nord de la ville et ses fluctuations. Pour cela, il existerait une possibilité qui nous paraît intéressante : il s'agirait de reprendre les fouilles qui se sont déroulées dans les années 1967 et suivantes à l'est du jardin du Musée de la guerre, autour du Palais des Sports (**fig. 66**).



**Fig. 66 : situation du Palais des Sports (MAFAD 2015)**

Cet emplacement qui présente encore des espaces libres autour du Palais des Sports lui-même a donné lieu, quand ce bâtiment a été construit, en 1967, à des découvertes importantes pour comprendre l'organisation de la ville romaine à proximité de sa limite nord. Aucune structure, en effet, romaine ou hellénistique n'a été trouvée plus au nord, en dehors de tombes. Or, ces fouilles qui sont restées inédites, ont permis de mettre au jour probablement un habitat luxueux d'époque romaine avec exèdre et mosaïques (**fig. 67**) géométriques et à décors végétaux (abside). Il s'agirait donc de vérifier les données chronologiques de cette fouille et de l'étendre en incluant les structures mises au jour en 1967 dans un contexte plus large permettant une meilleure compréhension de la fonction du bâtiment, de son organisation et de son contexte urbain (ou non). Enfin, cette fouille permettrait d'explorer les niveaux hellénistiques, voire antérieurs qui se trouvent peut-être dans cette région (comme le laisserait entendre le matériel trouvé dans les fouilles du Jardin du Musée de la Guerre) et, en tout cas, de préciser les fluctuations de la limite nord de la ville.



**Fig. 67: plan des fouilles inédites du Palais des Sports (Institut archéologique de Tirana)**

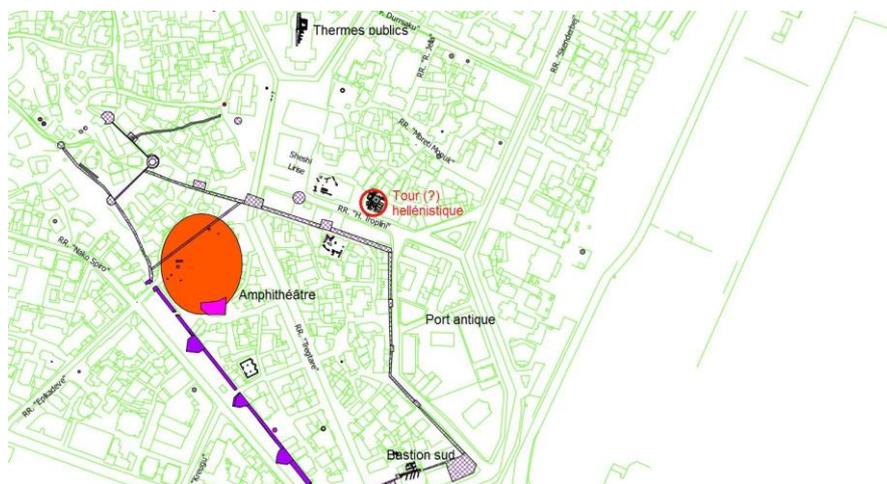
2) Les limites de la ville : chantiers de la muraille byzantine et du « phare »

Il conviendrait de poursuivre le travail sur les limites de la ville. En principe, il serait nécessaire de chercher les fortifications d'époque romaine au sud-ouest du centre-ville et à l'est de l'amphithéâtre ;

cependant, en pratique, ce travail paraît très difficile à mener dans la mesure où les parcelles libres sont quasi-inexistantes dans ce secteur qui constitue le centre ancien de la ville.

En revanche, il semble possible de poursuivre l'exploration de la muraille byzantine, en particulier dans son tracé sud-ouest qui pose problème. L'hypothèse que nous avons émise<sup>108</sup> d'une récupération totale devra être vérifiée ; la jonction du tracé méridional avec la ligne de fortification occidentale devra également être définie si l'on veut retrouver le parcours exact des fortifications byzantines. En même temps, l'exploration de cette région sud permettra, sous les niveaux byzantins, de mieux comprendre la fonction de ce secteur à l'époque romaine et de préciser la nature et l'emplacement des limites sud de la ville romaine. Ce travail pourra être envisagé en 2018 dans l'espace qui se situe immédiatement au nord-est de la tour vénitienne (**fig. 1**), entre cette tour et la tour B (**fig. 54**) ; c'est en effet probablement à ce niveau que la muraille byzantine méridionale se raccordait au tronçon occidental des fortifications. Ainsi, nous pourrions préciser l'histoire de cet ouvrage défensif et son tracé exact, tout en vérifiant l'absence de mur romain dans ce secteur. La Municipalité prévoit d'aménager à cet emplacement une place qui nous permettrait d'intervenir facilement en amont des travaux et d'ouvrir là un chantier.

Enfin, l'étude des fortifications antiques pourrait être poursuivie contre une structure circulaire de 10 m de diamètre, mise au jour récemment (fouille Troplini) et interprétée comme un phare d'époque hellénistique, ce qui paraît peu probable (**fig. 68**)<sup>109</sup>. Un jardin situé immédiatement à l'ouest de cette structure, à un endroit où elle n'a pu être fouillée précédemment, nous permettrait de vérifier qu'il ne s'agit pas d'une tour appartenant à la muraille est de la ville, à proximité du port antique, et également de préciser la date de cette construction et sa durée de fonctionnement.



**Fig. 68 : Emplacement de la fouille Troplini**

Parallèlement à ces travaux, nous continuerons à compléter le SIG en fonction des découvertes les plus récentes et de nouvelles possibilités d'accéder à des fouilles anciennes.

Les travaux conduits au Musée se poursuivront : nettoyage et conservation des monnaies, documentation du matériel trouvé en 2018 et, en particulier, de la céramique.

<sup>108</sup> Voir plus haut, p. 36-37.

<sup>109</sup> S. Santoro, B. Sassi, A. Hoti, « Un probable faro nel porto antico di Durazzo (Albania) », dans *Torre de Hércules: finis terrae lux. Simposio sobre los faros romanos y la navegacion occidental en la antiguedad*, Coruna, Junio 2008, *Brigantium* 20, 2009, p. 67-84 ; S. Santoro, B. Sassi, A. Hoti, « Una nuova immagine dell'urbanistica di Epidamnos Dyrrachium dagli scavi e dalle ricerche del Dipartimento di Archeologia e della Missione Archeologica Italiana a Durres », dans J.-L. Lamboley et M.P. Castiglione (éd.), *L'Illyrie Méridionale et l'Épire dans l'Antiquité V. Actes du Ve Colloque international de Grenoble (10-12 octobre 2008)*, 2010, vol. I, p. 299-324.

## Table des matières

<b>Introduction</b>	p. 2
<b>I. Les trames urbaines dans le centre de la ville antique</b>	p. 5
1) Le secteur 1 (Thermes publics)	p. 5
2) Le secteur 2, les « Jardins du Musée de la Guerre »	p. 23
<b>II. Les limites de la ville antique</b>	p. 33
1) Fouilles du bastion sud, sondage est	p. 33
2) Fouilles des fortifications byzantines, secteur 3 et tour F	p. 41
<b>III. Autres travaux</b>	p. 52
1) Traitement des monnaies de la fouille de 2017	p. 52
2) Étude de la céramique romaine	p. 52
3) Travaux topographiques	p. 53
4) Mise en valeur (virtuelle) du site du Bastion sud et valorisation des fouilles	p. 54
<b>Bibliographie de la mission</b>	p. 55
<b>Conclusions et opérations projetées en 2018</b>	p. 56
<b>Table des matières</b>	p. 59